



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

4705,8

Elev. 511^m

1705,8

Mercur



<36624505140019

<36624505140019

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

AOUT, 1705.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorenavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercurus.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. D C C V.
*Aves Privilege du Roy.***

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume au Mercure, puis que malgré les prieres répétées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR:

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCURE
GALANT

A O U S T , 1705.

Rien n'est plus neces-
saire & plus utile
dans un Royaume
que les beaux Arts , ils font
venir l'argent de toutes parts
dans les Etats où ils fleurissent,

A iij .

6 MERCURE

& l'on tire par leur moyen une espèce de tribut de toutes les nations ; c'est pourquoy le Roy n'a rien épargné pour les faire fleurir en France. Dès que ce Monarque a commencé à regner par luy-mesme , il a établi des Manufactures & des Academies qui les regardoient uniquement ; & il a récompensé ceux qui se distinguoient dans quelque Art ; il a donné les louanges dûes à leur travail : de maniere que chacun a tasché à se surpasser , voyant que son travail luy produisoit en mesmetems & du profit &

de la gloire. Les plus grandes guerres n'ont pas empêché Sa Majesté , au milieu des soins qu'elle donne aux affaires de son Etat , de faire attention à tout ce qui regarde les Arts , qui fleurissent aujourd'huy dans ses Etats beaucoup plus qu'ils n'ont fait autrefois dans l'ancienne Rome : c'est pourquoy elle se fait rendre conte de tout ce qui les concerne. Je dois vous dire à ce sujet, qu'il ya deux mois que l'on fit des Officiers nouveaux à l'Academie de Peinture & de Sculpture , dont M^r Decotte fut nommé Vice-

A. iij

8 MERCURE

Protecteur; il n'y en avoit point eu depuis M^r de Villacerf, qui l'estoit sous M^r de Louvois, dans le tems que ce Ministre estoit Surintendant des Bâtimens, & par consequent Protecteur de l'Academie. Je ne dis rien de M^r Decotte, sinon que le titre qui luy vient d'estre donné, convient parfaitement à un homme qui connoist les beaux Arts, qui les aime, & qui travaille continuellement à les faire atteindre au souverain degré de perfection qu'ils doivent avoir, pour répondre aux intentions du Roy. M^r Man-

fard , en rendant conte au Roy de ce qui s'estoit passé en cette occasion , dit à Sa Majesté, que M^r Jouvenet , Peintre , avoit esté élu Directeur de la mesme Academie ; ce qui luy donna lieu de parler à ce Prince de quatre grands tableaux faits par ce nouveau Directeur Ils sont chacun de vingt pieds de longueur , sur douze de hauteur , qui representent , l'un , l'Histoire de la Resurrection du Lazare ; l'autre , Nostre Seigneur qui dit à ses Apôtres de quitter la pesche pour le suivre ; le troisième , Nostre Seigneur à table

10 MERCURE

chez le Pharisien ; & le quatrième , Nostre Seigneur qui chasse les Marchands du Temple. Le bien que M^r Mansard dit au Roy de ces tableaux , fit que Sa Majesté souhaita de les voir ; & M^r Jouvenet receut ordre de les faire porter à Trianon. Ce Monarque les examina long-tems en parfait connoisseur , & en remarqua les grandes compositions, la distribution des lumieres , la force du dessein & des expressions , & Sa Majesté dit sur toutes ces parties son sentiment avec une justesse admirable & qui fut

GALANT II

fort glorieuse à l'Auteur. Ce Prince luy dit qu'il estoit tres-content , & qu'il les trouvoit beaux en toutes leurs parties. Monseigneur qui les avoit déjà vûs avec beaucoup d'application , les avoit aussi admirer ; & les applaudissements qui furent donnez à ces tableaux par la Maison Royale furent suivis de ceux de toute la Cour.

Vous m'avez demandé la continuation des Homelies que le Pape fait ordinairement toutes les Fêtes solennelles, & dont vous avez déjà trouvé

12 MERCURE

plusieurs dans mes Lettres. Je vous envoie celle que Sa Sainteté fit le jour de Pâque , & j'espère vous envoyer le mois prochain celles dont elle a esté suivie.

H O M E L I E

De Nostre Saint Pere le Pape Clement XI. prononcée le jour de Pâque de l'année 1705.

Il est ressuscité, il n'est point icy, voilà le lieu où on le mit. *Jesus-Christ est véritablement ressuscité, parce qu'il n'est plus*

*dans l'endroit où il reposoit depuis sa mort ; il est veritablement ressus-
cité , parce qu'il s'est retiré bien
loin de son Sepulcre ; il est verita-
blement ressuscité , parce qu'il est
ressuscité pour ne plus mourir.
Aussi l'Ange qui venoit annoncer
aux saintes Femmes de l'Evan-
gile le grand Mistere de la Re-
surrection de Nostre-Seigneur , ne
crût pas l'avoir suffisamment
prouvé en leur disant , il est res-
suscité , s'il n'ajoutoit encore , il
n'est point icy , & s'il ne leur
faisoit remarquer que le Sepulcre,
où on l'avoit mis , étoit vuide.
Il est ressuscité , il n'est point*

14 MERCURE

icy , voilà le lieu où on le mit.

*Ainsi , mes venerables Freres ,
& mes chers Enfans , dans la so-
lemnité que nous celebrons aujour-
d'huy du Misterè ineffable de la
Feste de Pâque , instruits par
l'esprit de Dieu , reconnoissons
quelle est la gloire à la participa-
tion de laquelle nous sommes ap-
pellez ; imitons ce que nous ado-
rons , comme membres de Jesus-
Christ veritablement ressuscité ,
ressuscitons aussi veritablement
avec nostre Chef. Celui-là n'est
pas veritablement ressuscité qui
demeure dans le lieu où il avoit
trouvé la mort ; celui-là n'est pas*

GALANT .15

*encore veritablement ressuscité qui rentre dans le tombeau d'où il étoit sorti ; celui-là enfin n'est point veritablement ressuscité qui tombe dans l'endroit mesme d'où il s'étoit relevé. * Comme Jesus-Christ est ressuscité parce qu'il fait la gloire de son Pere , de mesme aussi devons-nous marcher dans une vie nouvelle ; c'est-à-dire , de mesme que Jesus-Christ se dépoüillant d'un corps mortel & corruptible , s'est revestu dans sa Resurrection d'une chair glorieuse , de mesme la Resurrection du Sauveur étant pour nous un gage de*

** Rom. 4. 6.*

16 MERCURE

*l'éternité , travaillons après nous
estre lavez des anciennes taches
de nos pechez , à nous renouveler
en esprit , dépoüillons-nous comme
luy du vieil homme & de ses œu-
res , revestons-nous du nouveau
qui a esté créé à la ressemblance
de Dieu , déchargeons-nous du
poids d'une chair terrestre que nous
portons depuis si long-temps ; effa-
çons la tache honteuse de nos vi-
ces qui nous défigure , pour nous
revestir de l'immortalité , que nous
ferons revivre en nous ; qu'on
voye dès aujourd'huy au milieu
de la sainte Cité dans l'Eglise du
Seigneur des présages & des assu-*

GALANT 17

rances de la Resurrection future ;
prévenons par la resurrection in-
terieure de nos cœurs , la glorieuse
resurrection qui doit se faire de
nos corps ; osons la pierre , brisons
nos chaînes, & que ceux qui sont
opprimez sous le poids des cupi-
ditez terrestres , s'élèvent au des-
sus de ces obstacles : c'est-là le
chemin du salut , c'est imiter la
veritable Resurrection qui a com-
mencé dans Jesus-Christ. En effet
Jesus-Christ une fois ressuscité
ne meurt plus , la mort n'aura
plus de pouvoir sur luy , car quant
à ce qu'il est mort pour le peché ,
ce n'est qu'une fois qu'il est mort.

Aoust 1705.

B

18 MERCURE

S'il est donc vray , mes chers enfans , que nous sommes morts au peché , comment vivrons - nous encore dans le peché ? Si nous avons pleuré nos fautes , qui nous y fait retomber si-tost ? Disons avec l'Épouse ; Je me suis dépouillé de mon vêtement , comment me refoudrai-je à le reprendre ? J'ay lavé mes pieds , comment les salirai je de nouveau ? Ayons honte de courir après ce que nous avons reconnu qu'il falloit abandonner ; ayons honte de nous laisser encore ébloüir par les charmes du monde , après y avoir renoncé par la Penitence ; ayons

honte de nous replonger par un indigne retour dans nostre ancienne bassesse après nous estre revestus des ornemens de la sainteté. Songeons que nostre vieil homme a esté crucifié avec Jesus-Christ, afin que le corps du peché soit détruit & que nous ne soyons plus desormais esclaves du peché. Celuy qui fait encore ce qu'il se repentoit d'avoir fait, n'est pas un penitent, mais un trompeur, & ses larmes n'étant pas accompagnées d'une vie pure, deviennent par là dignes de mépris aux yeux de Dieu. Il eust esté bien plus avantageux pour luy de ne point

B ij

20 MERCURE

connoistre la voye de la justice ,
que de se détourner après l'avoir
reconnue , de la Loy sainte qui
luy étoit imposée. Lorsqu'une terre
penetrée de la pluye qui tombe
souvent dessus , continuë à porter
des épines & des chardons , c'est
une terre de nulle valeur , &
preste à estre maudite. Vous donc
qui dans ce jour que le Seigneur
a fait , celebraz la Pâque , non
avec le levain de malice & d'ini-
quité , mais avec les Azimes de
la sincerité & de la verité , pre-
nez garde qu'après estre morts une
fois , vous ne mouriez de nou-
veau ; car ce ne seroit plus mourir.

GALANT 21

*au peché , mais au pardon & à la
misericorde ; prenez garde de faire
une pernicieuse penitence, de la pe-
nitence salutaire que vous avez
faite , & de vous attirer ces re-
proches du Prophete ; Que vous
estes devenus viles & mépri-
sables en retournant sur vos
voies ? Prenez garde d'estre mis
au nombre des enfans dénaturez
& deserteurs , d'ajouter peché
sur peché , & de vous amasser
un tresor de colere pour le jour de
la colere & des vangeances ; pre-
nez garde de faire cet outrage à
la splendeur de la lumiere éternelle,
de luy préférer la nuit ancienne .*

22 MERCURE

après en avoir éprouvé toute l'horreur & toutes les tenebres. Quiconque a essayé de l'une & de l'autre est justement censé en avoir fait la comparaison, & quand il choisit ensuite l'une des deux, il paroist luy donner la préférence avec connoissance de cause. Vous n'ignorez pas sans doute que les Hebreux s'enfuyant de l'Egypte, le Seigneur leur ouvrit un passage au travers des eaux de la mer, & qu'aussi-tost après il fit retourner ces mesmes eaux dans le lieu qu'elles avoient abandonné, afin qu'après avoir trouvé un chemin libre pour passer au Desert

salutaire de la penitence , le retour en Egypte leur fust entierement fermé. Vous sçavez encore l'avis que nous donne l'Ecriture : Mon fils , avez-vous commis un péché, n'en commettez plus, mais priez Dieu qu'il vous pardonne vos anciennes fautes. Que chacun s'applique en propres termes l'avis salutaire que donna Nostre-Seigneur au Paralytique qu'il venoit de guerir : Vous voilà gueri, gardez-vous bien deormais de pecher ; de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. Gardez-vous bien de tomber, après avoir reçu le pardon ; gardez-

24 MERCURE

vous bien de rouvrir la playe qui a esté refermée ; n'allez pas vous défigurer tout de nouveau , après avoir recouvert vostre premiere beauté. C'est estre bien ingrat du pardon, que de pecher après l'avoir obtenu ; on est bien indigne de la guerison , quand après l'avoir reçüe on court avec fureur chercher de nouvelles blessures ; on ne mérite guere d'estre lavé & nettoyé, quand après l'avoir esté , on se replonge dans l'ordure. Soyez donc fermes , mes chers enfans , & si vous estes veritablement ressuscitez avec Jesus - Christ , gardez-vous bien de vous engager

GALANT 25

ger une autrefois sous le joug de la servitude ; soyez constans & immobiles , travaillez avec ferveur & sans relâche aux ouvrages du Seigneur, afin de pouvoir dire avec le saint homme Job : Jay commencé à recevoir ma justification & je ne m'en départiray jamais. Mais afin de réussir avec plus de sûreté, adressons-nous avec ferveur à Jesus-Christ dans le jour de sa Resurrection pour obtenir de luy la force d'exprimer dans nos mœurs & dans nostre vie , les sentimens que doivent nous avoir inspirez les Festes solennelles que nous venons
Août 1705. C

26 MERCURE

de célébrer : Prions le Pere des misericordes de nous accorder le secours de son bras tout-puissant ; Disons-luy avec confiance , comme les deux Disciples qui le reconnurent peu de jours après sa Resurrection dans la fraction du pain : Seigneur demeurez avec nous , puisqu'il se fait tard & que le jour baisse. Il n'y a par tout que tenebres, que malheurs, qu'abatement & que crainte ; nous gemissons également du souvenir de nos malheurs passez , du sentiment de nos maux presens , & de l'apprehension de ceux qui nous menacent. Déjà le jour baisse. Seigneur , ayez égard

GALANT 27

*aux miseres qui nous accablent :
regardez la barque de Pierre, batüe
de tant de vents impetueux , au
milieu des flots de la guerre , dont
elle est agitée ; regardez la baze
de vostre Eglise déchirée d'un costé
par les Schismatiques & les enne-
mis de la Religion , & défigurée
de l'autre par l'iniquité & les cri-
mes de ses propres enfans. Déjà le
jour baisse ; ne nous abandonnez-
donc pas , Seigneur , dans ces jours
d'affliction & de trouble , vous
qui en naissant nous avez fait
participans de vostre nature , qui
en mourant nous avez donné droit
à vostre grace ; enfin qui en res-*

C ij

28 MERCURE

suscitant, nous avez assuré vostre gloire éternelle & consommée. Défendez vostre vigne choisie que vous avez plantée de vos propres mains ; demeurez avec nous, Seigneur, demeurez avec nous & ne nous abandonnez pas.

Rien n'est égal au zèle des François pour servir le Roy , & on ne croiroit pas qu'un Officier mort à 27. ans , ne seroit mort qu'après 13. années de services ; c'est néanmoins ce qui vient d'arriver à M^r Börstel , Enseigne des Vaisseaux du Roy , qui est mort à Serrelionne , sur la Coste de

GALANT 29

Guinée. Il avoit esté blessé à la main droite , dès sa première campagne , au Combat de la Hogue , & s'estoit ensuite distingué , dans toutes les occasions qui s'estoient présentées de faire voir que l'ardeur qu'il avoit de faire paroître son courage en entrant si jeune dans le service , avoit toujours esté en augmentant. Je ne vous dis rien de sa famille , vous en ayant amplement parlé , à l'occasion de la mort de sa grand-mere , dans ma lettre du mois de Mars dernier.

L'Ordre de Saint Jean de

C iiij

30. MERCURE

Dieu vient de faire une perte , à laquelle le public est intéressé , par la mort du Pere Picard, arrivée le 19. du mois passé, en leur hôpital de la Charité de Clermont en Auvergne, dont il estoit Prieur pour la troisième fois , depuis l'établissement qui en a esté fait par ses soins , & par la pieté de M^r Gaschier, Lieutenant Criminel en la Senéchaussée & Siege Presidial de la dite Ville , qui en est le Fondateur , avec les Maire & Echevins de la mesme Ville , qui y ont aussi fondé quatre lits pour les pauvres. Le Pere Gille

avoit un esprit tres-solide & une connoissance parfaite de la vertu des simples , des minéraux , & des eaux propres à la guerison des maladies. Sa charité s'étendoit non seulement en Auvergne , mais aussi dans les Provinces circonvoisines , d'où on le consultoit par écrit sur toutes sortes de maladies.

M^{re} N.... de Laurencin est mort à Lyon depuis peu ; il estoit d'une des plus anciennes Maisons de cette Ville. Sa famille y estoit connuë depuis le commencement du quatorzième siecle , & M^{rs} de Laurencin

C iiij

32 MERCURE

y ont exercé les premières Charges. Celuy qui vient de mourir avoit épousé N.... Deruieux , sœur de M^r le Comte Deruieux, Lieutenant general d'Epée au Presidial de Lyon ; de M^r l'Abbé Deruieux, Docteur de Sorbonne, & l'un des Directeurs du Seminaire de S. Sulpice ; & de M^r de S. Nisier, épouse de M^r de S. Nisier, Lieutenant general du Presidial de Bourg-en-Bresse. M^r de Laurencin estoit fils de feu M^r de Laurencin qui avoit esté longtemps dans le Service , & de Dame N.... Turey, d'une des meil-

GALANT 33

leures Maisons du Lyonnois ,
& originaire du Royaume de
Naples. Le Pere de Laurencin,
de l'Ordre de S. Augustin , de
la Congregation de Sainte Ge-
neviève , qui a eu les premiers
emplois de cet Ordre , est frere
de celuy qui vient de mourir.

Le II. du mois de Juin, jour de
la Feste-Dieu , on representa au
Palais de Madrid , devant Leurs
Majestez , deux Pieces spirituel-
les , appellées *Autos Sacramenta-*
les , du fameux Poëte Dom Pe-
dro Calderon. Cet Auteur est
fort estimé parmi les Espagnols ;

34 MERCURE

& c'est ordinairement dans le Recueil de ses Pieces qu'on en choisit pour estre jouées au Palais. La derniere qu'on y a représentée eut un grand succès, & toute la Cour donna beaucoup de loüanges aux Acteurs, qui se surpasserent dans cette representation. La Reine marqua beaucoup de satisfaction dans le cours de la Piece, & elle fit connoître de la delicatesse de son esprit, en faisant remarquer les plus beaux endroits de cette Piece à ceux qui estoient auprès d'elle. Tout le monde fut surpris de la faci-

lité avec laquelle cette jeune
 Princesse entroit dans la pen-
 sée de l'Auteur, & comme elle
 en démêloit le fonds. Le Roy
 & la Reine donnèrent en for-
 tant des marques de leur libe-
 ralité à la Troupe qui avoit re-
 présenté cette Piece ; & tous
 les Spectateurs firent paroître
 en cette occasion l'amour & le
 zele qu'ils ont pour leur Mo-
 narque, en le comblant de be-
 nedictions lorsqu'il entra &
 lorsqu'il sortit. Il sembloit
 alors que tout conspiroit à la
 joye universelle, puisque toute
 l'Assemblée avoua qu'il y avoit

36 MERCURE

plus de soixante-dix ans qu'on n'avoit joué de Piece avec un si grand succès qu'avoit eu celle-là.

Je ne dois pas oublier de vous parler du mariage de M^r le Connestable de Castille. Il est de la Maison de Velasco , & c'est le même qui a esté Ambassadeur extraordinaire en France, où il a rempli toutes les fonctions de son Ambassade avec autant d'éclat que d'esprit. Je ne vous diray rien ny de sa maison ny de sa personne, vous en aiant amplement parlé pendant le temps de son Ambassade ; ainsi

il ne me reste plus qu'à vous parler de sa nouvelle épouse. C'est une tres-aimable personne qui a infiniment d'esprit, & qui joint à ces avantages particuliers, celui d'une illustre naissance. Sa Maison qui sort de deux costez de celle de Medina-Celi, est une des plus considerables de toute l'Espagne ; elle y est connue dès le temps de l'invasion des Maures, & ce fut une des premieres qui se cantonnèrent dans les montagnes des Asturies, qui s'y maintinrent pendant plusieurs siècles contre l'assaut des Sarrasins.

38 MERCURE

& qui y conſerverent le reſte précieux du ſang des Gots , dont les Rois d'Eſpagne d'aujourd'huy , après pluſieurs generations, deſcendent. Cette illuſtre Maïſon a eu diverſes branches dans les Royaumes de Caſtille , d'Arragon , de Seville & de Grenade. M^r le Conneſtable de Caſtille a donné des marques de ſa joye par pluſieurs feſtes, qui ont ſuccédé les unes aux autres pendant quelques ſemaines ; tout ce que la magnificence & la ſomptuoſité peuvent fournir , fut répandu alors. Sa table fut ouverte à

toute la noblesse ; & il regala tous les Grands d'Espagne , tous les Ministres & tous ceux qui ont des dignitez dans cette Cour. Toutes les lettres quel'on écrit d'Espagne depuis ce mariage , sont remplies des loüanges de l'esprit de M^e la Connétable, & des manieres honnestes & engageantes qui l'y font generalement aimer & estimer. Elle est très-bien dans l'esprit de la Reine , & cette Princesse luy a donné plusieurs fois des marques de l'estime qu'elle a pour elle.

Le Roy d'Espagne a donné

40 MERCURE

le Regiment d'Infanterie de los Amarillos à M^r le Marquis de Torrecusa. Ce Seigneur est d'une des meilleures Maisons d'Espagne ; elle est originaire de la vieille Castille , & ceux qui en sont sortis , se sont également distinguez en portant les armes , & par les services qu'ils ont rendus dans le Ministeriat. M^r le Marquis de Torrecusa a porté les armes , dès qu'il a esté en estat de les porter ; & il s'est trouvé en plusieurs occasions où il a donné des marques qu'il estoit digne du nom qu'il porte. Il a servi

dans la dernière guerre de Catalogne, & il s'y est souvent distingué. Il joint beaucoup d'esprit à cette valeur, dont tous ceux de son sang ont toujours fait profession ; il est très-bien fait, & c'est un Cavalier de très-bonne mine.

Sa Majesté Catholique a nommé Dom Miguel Ladron de Guevara, Alcalde de la Cour de Navarre. Ce Seigneur est d'une des meilleures Maisons de l'Arragon ; ses ancêtres y ont tenu autrefois un rang très-considérable. Il y avoit à la Cour du Roy Ferdinand le Ca-

August 1705.

D

42 MERCURE

tholique un Lazaron Ladron, qui eut grande part aux bonnes graces de ce Prince; il en eut aussi beaucoup à celles de la Reine Germaine de Foix, seconde femme du Roy Ferdinand. Il s'attacha à cette Princesse lorsqu'elle fut veuve, & il devint un de ses principaux Ministres; elle le chargea de la conduite de toutes ses affaires. Le fils de Lazaron Ladron fut dans la confidence du jeune Archevêque de Toledé qui succéda au Cardinal Ximenez, le Marquis de Chievres, Gouverneur de Charlequint, l'ayant

mis auprès de ce jeune Archevêque son neveu, auquel il venoit de procurer ce grand Benefice.

Le Titre de Marquis de Mianas a esté donné par le Roy d'Espagne à Dom Thomas de Pomar, Conseiller du Conseil suprême d'Arragon. Il y a long-temps que ce Magistrat se distingue par son zele & par son application aux affaires qui regardent sa Charge. Le feu Roy l'estimoit beaucoup, & il luy a donné pendant le cours de sa vie plusieurs marques d'une confiance tres-particuliere.

D ij

44 MERCURE

Dom Thomas de Pomar est d'une Maison originaire du Royaume de Leon ; & elle a donné de grands sujets à l'Etat. Un Isidore de Pomar avoit un des principaux Commandemens au Siege de Grenade , & il fut un des premiers qui entrèrent dans cette Ville , où il s'établit dans la suite. Le Roy Ferdinand , dans une Lettre qu'il écrivit au Cardinal Ximenez sur cette conquête , se louë beaucoup de ce General.

M^r le Marquis de Canalez , Conseiller d'Etat du Roy d'Espagne , a esté commis à l'exer-

GALANT 45

cice des Charges de Grand-Maître d'Artillerie , & de Gouverneur du Buen-Retiro , qu'avoit M^r le Marquis de Leganez. La Charge de Grand-Maître d'Artillerie est d'autant plus importante en Espagne que l'étendue des Etats de Sa Majesté Catholique est vaste. Le Buen-Retiro est une Maison de Plaisance de ce Monarque , aux portes de Madrid. Le Gouvernement en est considerable , en ce que celuy qui en est revestu , est chargé par luy-même de la garde du Roy. M^r le Marquis de Canalez me-

46 MERCURE

ritoit parfaitement la distinction dont son maistre vient de l'honorer ; il est d'une grande naissance , & il a beaucoup d'experience dans les affaires. Le feu Roy quil'estimoit fort , avoit touûjours témoigné avoir une grande confiance en luy.

M^r le Marquis de Ronquillo ayant enfin accepté la Secretairerie de la Guerre , après s'en estre longtemps deffendu , M^r le Marquis de Richebourg a esté fait Capitaine General de Province de Castille , à la place de M^r le Marquis de Ronquillo. Je vous ay amplement

parlé depuis peu de M^r de Richbourg & de ses services ; ainsi je ne vous en entretiendray pas davantage aujourd'huy. M^r le Marquis de Ronquillo sçait parfaitement toutes les regles de la Politique, & ne les met en usage que lorsqu'elles s'accordent avec la probité. Il est d'une naissance considerable, & depuis sa plus grande jeunesse il a esté élevé dans les affaires ; ainsi il seroit mal-aisé d'y avoir plus d'intelligence que ce Marquis.

M^r le Comte de Wurm ,
Chancelier de Boheme , s'est

48 MERCURE

démis de cette Charge , à cause de son grand âge ; l'Empereur l'a donnée à M^r le Comte de Kinski , Vice - Chancelier , & Mr le Comte de Wratislau ; ci-devant Envoyé Extraordinaire en Angleterre , a eu la place de ce dernier. Mr le Comte de Wurm a déclaré , en quittant cette dignité , qu'il vouloit mettre un espace entre la vie & la mort. Il a servi toute sa vie ; & il y a lieu de croire que le peu de satisfaction qu'il a reçu jusqu'icy de la Maison d'Autriche , n'a pas peu contribué à luy faire prendre cette resolution.

GALANT 49

resolution. Ce Seigneur est d'une tres-illustre Maison ; son ayeul ne voulut prendre aucune part aux troubles qui arriverent dans son Pays lorsque l'Electeur Palatin en fut élu Roy. M^r le Comte Kinski qui a eu cette dignité , & qui auparavant avoit celle de Vice-Chancelier , est tres-habile dans le ministere , il y a esté élevé dès sa plus grande jeunesse ; & il a donné des marques de sa prudence & de son experience dans toutes les disgraces qui sont arrivées à la maison d'Autriche. Il est d'une maison

August 1705.

E

50 MERCURE

distinguée par ses alliances & par ses dignitez ; elle est originaire de la Silésie. M^r le Comte de Wratislau , qui a esté ci-devant Envoyé Extraordinaire du feu Empereur à la Cour d'Angleterre , a eu la dignité de Vice-Chancelier que M^r le Comte Kinski laisse vacante. M^r le Comte de Wratislau est d'une maison originaire du Tirol , & qui a toujours esté tres-attachée à celle d'Autriche.

M^r le Comte de Schonborn, qui avoir esté nommé par M^r l'Electeur de Mayence , son

GALANT 51

oncle , Vice - Chancelier de l'Empire , en a obtenu l'agrement de l'Empereur , & il est arrivé à Vienne pour prendre possession de cette dignité. Ce Comte a porté les armes pour le service de l'Empereur pendant plusieurs années ; il a très-bonne mine , & joint à une illustre naissance , des mœurs fort douces , & une grande connoissance du monde. La maison de Schonborn est très-ancienne en Allemagne ; il n'est point de Chapitres nobles de ce Pays-là où elle ne soit entrée plusieurs fois. Elle est alliée à

E ij

52 MERCURE

la maison de Bade , à celle de Nassau , du moins de quelques branches , & à la maison de Brunswic. Elle estoit connue en Allemagne dès le treizième siècle ; & dans les dernières guerres de Bohême auxquelles l'élection du feu Electeur Palatin donna lieu , les Comtes de Schonborn se distinguèrent fort.

On mande d'Ecosse , que le Lord Stairs a esté fait President du Conseil ; Mr le Marquis d'Annandale Chancelier , à la place de Mr le Comte de Seafield ; & Mr le Duc de Queens-

berry , & le Lord Lothian Secrétaires d'Etat , à la place de M^{rs} les Comtes de Roxborough, & de Cromerti. Le Lord Stairs doit sa fortune au feu Prince d'Orange , qui se l'attacha au commencement de la dernière révolution par les bienfaits dont il le combla. Mr le Comte de Seafeld qui a quitté la dignité de Chancelier , a beaucoup de part aux troubles qui divisent l'Ecosse depuis quelque temps ; & il a mieux aimé quitter sa Charge que de se voir dans cette agitation. Mr le Marquis d'Annandale ,

E iij

54 MERCURE

qui luy succede , est une creature du Prince George , auquel la Reine n'a pû refuser cette dignité pour son Favori. Les deux nouveaux Secretaires d'Etat eurent beaucoup de part à la derniere revolution d'Angleterre.

Le fameux M^r Looke , un des plus des grands Geometres d'Angleterre , y est mort depuis quelques mois. Ses ouvrages luy ont acquis une grande réputation dans le monde. Son *livre de l'Entendement humain* est un ouvrage parfait en ce genre , & qui a eu les suffrages de tous

les Sçavans. Ceux qui ont écrit contre M^r Looke , ont néanmoins prétendu inferer des principes de ce Livre , que l'Auteur nioit toute substance immaterielle ; & quelques - uns l'ont même traité d'*impie Saducéen* , parce que les Saducéens parmy les Juifs souûtenoient cette erreur. Mais on travaille à l'Apologie de ce Philosophe , & l'Auteur de la Republique des Lettres annonça il y a quelques mois , qu'on avoit déjà publié quelques ouvrages posthumes sur l'Ecriture sainte de cet habile homme ; s'il est vray

E iiij

56 MERCURE

qu'il eust esté dans les sentimens qu'on luy reproche, il n'auroit pas esté fort propre à écrire sur l'Ecriture sainte.

On jouïa autrefois en Angleterre une excellente Comedie, qui fit beaucoup de bruit. Elle est intitulée *Rehearsal*, & pour en bien comprendre le dénouement, il falloit en avoir la clef; ceux qui voudront avoir cette clef, que l'on a si longtemps cherchée inutilement, la trouveront dans le second volume in 8°. des Oeuvres mêlées du Duc de Buckingham, recueillies par feu Thomas

GALANT 57

Brown , & publiées après sa mort. Ce recueil renferme plusieurs autres Pieces de Poësie , des Lettres écrites par ce Duc , ou qui luy ont esté écrites par ceux qui jouïoient de son tems les plus grands rôles en Angleterre.

Ce second Volume vient d'estre imprimé , & il a esté receu des sçavans avec beaucoup d'empressement ; on y trouve plusieurs faits particuliers qui avoient échapez aux historiens , qui ont écrit sur les revolutions arrivées en Angleterre depuis 50. à 60. ans.

58 MERCURE

L'Auteur y a répandu quelques traits de Morale , qui donnent de bonnes idées de son cœur & de ses sentimens. Les réflexions qui suivent quelquefois les faits qu'il rapporte , font aussi juger que ce Duc estoit un grand politique , & que personne n'entendoit mieux que luy les veritables interets de la Cour d'Angleterre. Les pieces de Poësie qui sont dans ce Volume , font honneur à ceux qui en sont les auteurs ; on remarque neanmoins qu'elles sont dans le goût Anglois , & que par consequent elles ne

font pas exemptes des défauts que l'on reproche aux Poètes de cette nation.

M^r Boyle, ce celebre Philoſophe Anglois, a fondé à perpétuité des Sermons contre les Athées & les Deïſtes ; & pluſieurs des Prédicateurs chargez de cet employ ont fait imprimer leurs Sermons. Mr Clark en a publié huit, où il établit l'exiſtence de Dieu & la liberté de l'homme. La fondation de Mr Boyle luy fait beaucoup d'honneur.

On a donné dans le même temps au Public une Hiſtoire

60 MERCURE

de la Non-conformité en Anglois ; elle contient des Projets d'accommodement , & les conférences que les Non-conformistes ont eûes avec leurs adversaires.

Mr Dodwel , dont nous avons cette belle Edition des œuvres de Pearson Evêque de Chester , avec des notes , vient aussi d'écrire fortement contre la Communion Occasionnelle. Ce nom , comme je vous l'ay mandé autrefois , signifie la conduite des Protestans engagés dans différentes Sectes séparées de l'Eglise Anglicane ,

GALANT 61

qui se réunissent à cette Eglise pour un temps, quand l'occasion le demande, c'est à dire, quand il faut estre membre de cette Eglise pour entrer dans une Charge. Mr Dodwel a raison de traiter cette pratique, fort commune en Angleterre, & tolerée par les Loix, d'abus qui renverse les fondemens de la plus ancienne discipline de l'Eglise. Il faut en effet n'avoir nulle religion pour suivre cet usage ; & il faut n'en avoir guère pour le tolerer.

Le 3^e. Juin, les Augustins, assemblez en Chapitre General

62 MERCURE

à Rome, élurent pour leur General le Pere Nozzio d'Altamura, qui étoit Assistant d'Italie, & M^r le Cardinal Imperiale, Protecteur de l'Ordre s'y trouva. Cet Ordre prétend suivre la même Regle que le grand Evêque d'Hippone suivoit parmi les Clercs de son Diocèse dans sa ville Episcopale. Quelle que soit cette origine, il est certain qu'il y a beaucoup d'Ordres Reguliers qui suivent la Regle de S. Augustin, & qui prétendent qu'elle a esté observée dans leurs Congregations, par une suite qui n'a point esté in-

interrompuë depuis le temps où
 vivoit ce grand Saint : du nom-
 bre desquels sont l'Ordre de
 S. Augustin, qu'on appelle par
 excellence *le Grand*, & qui est
 divisé en plusieurs Congrega-
 tion ; l'Ordre du Val des Eco-
 liers ; celui des Freres de la Vic
 commune ; la Congregation de
 S. Ruf, dont le General reside
 à Valence ; sans compter plu-
 sieurs Congregations particu-
 lieres sous le nom de S. Au-
 gustin, qui ont esté reformées
 en divers temps.

Le Pere Nozzio d'Altamura,
 qui vient d'estre élu General,

64 MERCURE

est fort estimé dans son Ordre. Il joint à une haute pieté une science étendue ; il est grand Theologien , excellent Orateur , & profond Canoniste. Il a donné des marques de son habileté & de la solidité de ses lumieres , pendant qu'il a esté Assistent d'Italie ; & M^r le Cardinal Imperiale , qui est Protecteur de son Ordre , a marqué une joye parfaite de ce que les suffrages s'étoient réunis dans la personne du Pere d'Altamura. Il luy en témoigna sur le champ la satisfaction qu'il en avoit ; & peu de temps après ,

GALANT 65

le Pape donna à ce Religieux, qui luy alla faire la reverence après l'élection, des marques de l'estime qu'il faisoit de luy. Le Pere d'Altamura visita ensuite le Sacré College; & il recut en cette occasion plusieurs preuves de la consideration qu'on a pour luy en cette Cour.

Monsieur Salviati, Florentin, Clerc de Chambre, frere de Monsieur le Duc Salviati, mourut à Rome le jour de S. Pierre, de la petite verole, âgé de quarante-cinq ans; il y a esté fort regreté à cause de ses grandes qualitez. La Maison

Aoust 1705.

F

66 MERCURE

Salviati, est une des plus nobles de Florence ; elle parut entre les premières de cette République, dès l'an 1200. suivant le témoignage de Paul Mini & du Poëte Verrin : ce dernier dit qu'elle est sortie des Capofacco. Laurent Salviati fut élu entre les quarante-huit Conseillers qu'on donna à Alexandre Duc d'Urbain, élu en 1531. perpétuel Souverain de la République de Florence. André, fils de François Salviati, se distingua glorieusement dans l'armée, dont il estoit Lieutenant General, con-

tre le Legat de Lombardie. Jacques Salviati, qu'on surnomma *le Grand*, acquit le Comté de Bagni, à la République, en 1400. Alemanno Salviati vint Ambassadeur de la République en France sous le Règne de Loüis X I I. & traita avec ce Monarque pour les affaires de la ville de Pise. François Salviati, Grand Maître de l'Ordre de S. Lazare, eut part aux affaires d'Etat, & fut Chef du Conseil de la Reine de Navarre. Laurent Salviati, Duc de Julian, Chef de cette Famille, est celui qui s'est établi

F ij

68 MERCURE

à Rome, & qui a eu des enfans de Veronica Cibo, fille de Charles Cibo Prince de Massa, & de Brigitte Spinola. C'est de luy qu'étoit issu celuy qui don-
lieu à cet article. Cette Maison a produit trois celebres Cardinaux ; le premier, Antoine-Marie, dit *le Grand*, Evêque de Saint Papoul ; le second, Bernard Salviati, Evêque de Clermont, Grand Aumônier de la Reine Catherine de Medicis ; & le troisieme, Jean Salviati, Archevêque de Trani, neveu du Pape Leon X.

M^r le Chevalier Delfino ar-

riva le 18. Juin à Venise, avec deux vaisseaux de guerre, du Levant, après y avoir exercé avec beaucoup de reputation, la charge de Provediteur general de l'Armée, dans laquelle M^r Francesco Grimani luy a succédé. La maison Delfino est des vingt-quatre anciennes de Venise, & elle a produit de grands Personnages. Jean Delfino, qui vivoit au commencement du dernier siecle, fut honoré de la pourpre Romaine, par le Pape Clement VIII. Nicolas Delfino, qui servit la Republique en diverses occa-

70 MERCURE

sions importantes, sçavoir, dans les Ambassades, dans les charges de General des Isles de Levant & de Candie, épousa Elizabeth Priolo, dont il y a une branche en France, de laquelle l'Historien Prioli estoit Chef. Nicolas Delfino, eut de cette Dame, Jean Delfino, né en 1617. qui fut Sénateur à Venise, & ensuite Patriarche d'Aquilée. Il a écrit en prose & en vers, & il passoit pour un homme d'une très grande érudition.

Le siècle passé a encore produit deux Cardinaux de cette Maison; Jean Delfino, Patriar-

che d'Aquilée, que le Pape Alexandre VII. mit dans le Sacré College en 1667. & le Cardinal Delfino, qui estoit Nonce en France il y a quelques années.. Jean Delfino, fut Doge de la Republique, en 1356. Il passa par les principales Charges de la Republique, à qui il rendit des services importans; il fit lever le siege de Trévise, & conserva la Dalmatie. Il mourut en 1361. Zacharie Delfino, fils d'André Delfino, fut tres - considéré du Pape Paul IV. qui luy donna l'Evêché de Torcellano, & qui

72 MERCURE

le nomma ensuite à la Nonciature d'Allemagne. Il fut chargé par ce Pontife, d'exhorter les Princes d'Allemagne, à se trouver au Concile de Trente; & ce même Pape le fit Cardinal en 1565. Il remit l'Evêché de Torcellano à Jean Delfino, qui fut aussi Nonce en Allemagne, & puis Cardinal. Zacharie Delfino mourut en 1584. M^r le Chevalier Delfino, au sujet duquel j'ay fait ce détail, est très-estimé & il fait beaucoup d'honneur au nom qu'il porte. La maison Delfino est une des huit maisons anciennes, qui ont

GALANT 73

ont rang parmi la Noblesse de la premiere Classe.

Mr Grimani qui a succédé à Mr le Chevalier Delfino , dans la Charge de Provediteur general de l'Armée , est d'une tres-illustre Maison ; il a rendu de tres-grands services à la Republique , & il a donné des marques de sa prudence & de sa valeur , dans tous les endroits où le service de sa patrie l'a appelé.

Les Provediteurs sont des Gouverneurs que la Republique envoie dans les Provinces , avec un commandement ab-

Avust 1705.

G

74 MERCURE

solu dans les affaires de la guerre & de la paix. Le Provediteur general de Palma-nova est celui qui gouverne la Province de Frioul. Il y a aussi un Provediteur general de la Dalmatie, & un Provediteur general des trois Isles de Corfou, de Zanthé, & de Cefalonie. La Republique crée de deux ans en deux ans un Provediteur general de mer, qui commande la Flotte.

Mr Vincenzo Grimani, nouvellement revenu de la Morée, où il exerçoit la Charge de Provediteur general, fut élu Baile

GALANT 75

ou Ambassadeur de la République de Venise à la Porte, le 27. du mois de Juin dernier. La Maison *Grimani* de Venise, a produit de grands hommes. Dominique Grimani, Cardinal, Evêque de Porto, & Patriarche d'Aquilée, fut employé dans les Charges de la République; il fut un des quatre Nobles nommez pour accompagner l'Empereur Frédéric IV. sur les terres de la République. Le Pape Alexandre VI. le nomma Cardinal au mois de Septembre de l'an 1493. & il mourut le 27. Août

G ij

76 MERCURE

1523. Il traduisit du Grec en Latin quelques Homelies de S. Chrysostome. Il estoit fils d'Antoine Grimani , qui fut Procurateur de Saint Marc , & ensuite Doge de la Republique après Leonardo Loredano , & qui mourut en 1522. âgé de quatre-vingt-dix ans. Marin Grimani , son petit-fils , fut Coadjuteur au Patriarcat d'Aquilée en 1518. Le Pape Clement VIII. le fit Cardinal en 1527. Il fut employé en diverses negociations, & mourut à Orvieto au mois de Septembre de l'an 1546. Marc

GALANT 77

Grimani, son frere, avoit esté fait Coadjuteur d'Aquilée en 1529. & il mourut en 1545. Le Cardinal ceda ensuite le Patriarcat à Jean Grimani, qui mourut en 1592. Un autre Marin Grimani fut Doge de la Republique en 1595. Antoine Grimani, Evêque de Torcellano dans l'Etat de Venise, fut Coadjuteur en 1618. du sçavant Hermolaüs Borbanes, Patriarche d'Aquilée; en 1622. il luy succeda, & il mourut à Venise en 1628. âgé de plus de soixante-dix ans. Voilà quelle est la famille du nouveau Baile.

G iij

78 MERCURE

Il joint à cette illustre naissance, une grande intelligence dans les affaires ; il est peu de Ministres dans l'Europe qui entendent mieux la Politique que luy ; les affaires où il a été employé depuis sa plus grande jeunesse , luy en ont donné une grande connoissance.

Je dois vous dire encore que la Republique de Venise a nommé depuis peu , pour aller en Angleterre en qualité de son Ambassadeur , Mr Francesco Grimani, qui n'est pas celui dont je viens de vous parler ; & que les Auteurs Candido , Sigonius,

Giustiniani , Paul-Jove , André d'Andoli , Ughel , Ciaconius , Bembo , Guichardin , Auberi , Onuphre , & le Mire , vous apprendront beaucoup d'autres choses de la Maison *Grimani*.

. La Relation suivante étant tombée entre mes mains , & ne pouvant que produire de bons effets dans les cœurs de ceux qui la liront , je croirois faire mal , si je ne vous l'envoyois pas.

Giiiij

R E L A T I O N

**D'une Retraite faite dans la
Ville de Sarlat, par le R. P.
Bonneau Jesuite, à l'occa-
sion de l'Adoration perpe-
tuelle du S. Sacrement, éta-
bliè par l'Evêque de la même
Ville.**

A Sarlat le 31. Juillet.

***J**E m'imagine que vous serez
bien aise, mon tres-cher Fils,
d'apprendre quelques particulari-
tez de la celebre Mission que nous
a fait icy le R. P. Bonneau, Je-*

GALANT 81

suite. Le merite de cet habile Missionnaire n'est pas inconnu à Paris, où il a prêché plusieurs Avents & plusieurs Carêmes ; il a même donné à S. Germain en Laye, au feu Roy Jacques, la même retraite dont il nous a favorisez. Il ne s'attendoit point, non plus que nous, à exercer icy son zele, & c'est un effet de la Providence qu'il nous ait visitez. M^r nostre Evêque sçachant que venant de Toulouse il s'en retournoit à Paris, fut l'attendre à Souliac, à son passage, pour l'amener en cette Ville. Il y arriva, croyant n'y rester que trois ou quatre jours pour se délas-

82 MERCURE

ser ; mais ayant esté prié de nous donner un Sermon, on fut si content de ce premier Sermon, qui estoit au sujet de l'obéissance qu'on doit à la loy, qu'il ne put se défendre de nous preschcr une seconde fois, & le grand empressement qu'il vit dans ses Auditeurs, après un troisiéme Sermon, joint à la sollicitation de nostre Prelat qui est toujours porté du desir de gagner des ames à Dieu, l'obligea à nous donner cette Mission qu'il a soutenüe seul pendant plus de quinze jours, avec un zele extraordinaire, nous prêchant en forme de meditation deux fois le jour, dans la Ca-

thedrale, le matin à dix heures, & le soir à quatre. La Parole du Seigneur nous estoit distribuée avec tant de force & d'onction, que malgré le temps de la moisson, & les chaleurs excessives qui durent depuis près de quatre mois, l'Eglise estoit alors aussi remplie que le jour de la Passion. Notre Prelat y a toujours assisté, & nous a édifiez à tous les exercices qui finissoient par la Benediction du Saint Sacrement, avant laquelle on chantoit en Musique quelques Versets du Miserere, il demouroit pendant tout ce temps-là prosterné à terre devant l'Autel;

84 MERCURE

il commençoit même chaque exercice en chantant seul toutes les premières paroles des Versets du *Veni Creator* , que l'Assemblée achevoit sur le même ton. Le P. Bonneau a établi dès les premiers jours l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement , où presque toute la Ville s'est enrollée , avec vingt-quatre Directeurs qui composent un Bureau de Reconciliation ; il a prêché si vivement le pardon des ennemis , que les plus obstinez se sont rendus des visites mutuelles. Le jour que les femmes communierent presque toutes de la main de M^r nostre Evêque , quoy qu'

GALANT 85

elles fussent au nombre de plus de douze cens , elles allerent en Procession de l'Eglise Paroissiale à la Cathedrale , marchant deux à deux , les coëffes abbatuës , & chacune portant un flambeau à la main. La veille de la Communion des hommes , il nous assembla le soir dans l'Eglise , & nous parla d'une maniere si touchante sur la douleur qu'on doit avoir du peché mortel , que toute l'Assemblée se fondeoit en larmes , chacun se frappant la poitrine & tous criant hautement misericorde , pendant un assez longtemps ; ces lamentations furent si grandes que la porte estant

86 MERCURE

fermée , plusieurs femmes que les cris ou la curiosité avoient attirées autour , vouloient la faire enfoncer , craignant qu'il ne fust arrivé à leurs Maris quelque malheur dans l'Eglise. On prétend que le vieux Bourguignon , Maître Cordonnier , étant sourd depuis plusieurs années , recouvrera ce soir-là l'ouye , & pour en convaincre sa femme , il luy raconta une partie de ce qui l'avoit le plus touché dans le Sermon. Le lendemain , avant la Communion , on nous fit faire la même Procession qu'aux femmes ; mais avec cette différence , que

nous portions le flambeau allumé, & élevé entre les deux mains, comme les Criminels qui font amande-honorable. Mr le Grand Archidiacre estoit seul, revêtu de Surplis, parce qu'il portoit la Croix; tout le reste du Clergé estoit mêlé avec les Laïques, parmi lesquels il y avoit plusieurs Personnes de qualité. Quoyque l'on marchât deux à deux & en ordre, il n'y avoit néanmoins nulle distinction, chacun prenant pour compagnon celuy qui se trouvoit par hasard à la sortie de l'Eglise; nôtre Evêque y marchoit comme les autres, dé-

88 MERCURE

poüillé des marques de sa dignité, chantant tout haut le Miserere, de même que le reste des Assistans, dont la pluspart versaient beaucoup de larmes. On nous fit faire en cette maniere le tour ordinaire de la Procession; après qu'elle fut finie nous entendîmes la Messe que nôtre Prelat dit sans ceremonie; & dans le temps que nous allions recevoir la sainte Hostie, le Predicateur qui estoit en Chaire, nous fit faire des protestations publiques & crier tout haut misericorde, comme le soir auparavant. La Mission finit par une Procession generale & solemnelle,

à laquelle assistèrent en Corps toutes les Communautés de la Ville, & dix ou douze Paroisses des environs qui suivoient leurs Croix & leurs Pasteurs, aussi bien que la Confrérie Royale de Messieurs les Penitens bleus, qui y parurent avec une humiliation & un anéantissement qui approchoit fort de ceux de Ninive. C'estoit un monde infini pour la petitesse du lieu ; mais le spectacle le plus surprenant étoit de voir près de quatre-vingt personnes qui portoient la Croix de la Mission, parmi lesquels il y avoit plusieurs Officiers de Robe, de

Aoust 1705 H

90 MERCURE

l'Élection & du Presidial , avec de notables Bourgeois , tous pieds nuds , sans justaucorps , la teste couverte de cendre , & d'un sac de toile , avec la corde au cou. Cet équipage estoit bien humiliant & faisoit verser des larmes aux cœurs les plus endurcis. Cette Croix fut portée à la place de Landrevie ; là le Pere Bonneau commença à nous dire d'un ton fort élevé , Ecce lignum Crucis, in quô salus mundi pependit ; & malgré ses sanglots qu'il avoit de la peine à retenir , il nous parla d'une maniere si pathétique , qu'il nous fit tous prosterner

*& crier misericorde, le Prelat
 aussi-bien que le peuple, qui assi-
 stoit à la Procession, dont le nom-
 bre estoit de plus de huit ou dix
 mille personnes. Il me faudroit
 plus de temps que je n'en ay pour
 vous marquer toutes les suites
 surprenantes de cette Mission,
 Dieu veuille que nous en fassions
 un saint usage, & que nous pro-
 fitions, comme nous le devons, des
 Sermons de la perseverance qui
 nous ont esté prêchez depuis, d'u-
 ne maniere bien forte & bien
 touchante. Je suis toujours, mon
 cher Fils, vôtre bon Pere.*

Hij

92 **MERCURE**

Le Mercredy 5. Aoust M^r de Breteüil de Tresigny, fils de feu M^r de Breteüil Conseiller d'Estat, fut reçu Conseiller au Parlement & Commissaire aux Requestes du Palais. Son Discours & l'Explication de la Loy que font ordinairement ceux qui doivent est receus, le firent admirer de toute l'Assemblée, composée, outre le Parlement en Corps, d'un tres grand nombre de personnes de qualité, de l'épée & de la robe, auxquelles il appartient ; il s'acquitta de l'un & de l'autre avec une facilité que l'on n'auroit osé

attendre d'un jeune homme de dix-neuf ans. M^r le Premier President fut si charmé de ses Réponses , qu'il prit plaisir à l'interroger plus long-temps qu'il ne fait ordinairement ; à chaque question que luy proposoit ce sage Magistrat , il ne pouvoit s'empêcher de témoigner sa satisfaction , & en même temps son étonnement de la solidité des réponses du jeune Répondant. Enfin, après luy avoir donné long-temps occasion de faire paroître sa capacité , il laissa , suivant l'usage , la liberté à ceux des Conseillers

46 MERCURE

presens , qui le jugeroient à propos , de l'interroger. M^r Rouillé de Marbeuf , reçu le mois passé Conseiller au Parlement , & Commissaire aux Requestes du Palais, se presenta pour l'interroger : ce qu'il fit d'une maniere qui luy attira beaucoup d'applaudissemens , en luy faisant des questions sur la Loy même proposée , & sur laquelle il sembloit que M^r le Premier President avoit épuisé toutes les objections que l'on pouvoit faire : Cependant M^r Rouillé en proposa une nouvelle avec beaucoup de netteté

& d'esprit. M^r de Breteüil luy répondit avec la même facilité & le même esprit, qu'il avoit fait à M^r le Premier President; après quoy il fut reçu en la maniere accoustumée.

Nous ne manquerons pas de Commentaires sur Horace; le Pere Tarteron, Jesuite, a publié le sien sur les Odes, mais il n'a traduit que celles qui sont dans l'édition du Pere Juvenci son Confrere; c'est à dire, que toutes celles où le Poëte égaye sa Muse, ont esté retranchées: ainsi cette traduction est un peu mutilée. M^r l'Abbé de

96 MERCURE

Bellegarde en a donné une où il n'y a rien de retranché, & que l'on a publiée à Lyon. Enfin M^r Bentley, un des plus habiles hommes qu'il y ait en Angleterre, en ce genre de littérature, va donner encore un Horace, où l'on assure qu'il a expliqué près de trois cens endroits d'une maniere toute nouvelle.

M^r Colbert de Seignelay soutint des Theses generales de Philosophie, au College du Pleffis, le Samedi 1^r Aoust. M^{rs} de l'Assemblée generale du Clergé, & les autres Evêques

ques qui se trouverent à Paris, y assisterent, ainsi que les personnes les plus distinguées de la Cour & de la Robe. Le Souûtenant fut admiré par la solidité de ses réponses, & par la presence d'esprit avec laquelle il les fit. Ce jeune Souûtenant est fils de feu M^r le Marquis de Seignelay Ministre d'Etat.

Le lendemain 2^e jour d'Aoust, M^r l'Abbé de Harlay, fils du feu Conseiller d'Etat, soutint aussi des Theses generales de Philosophie, au College d'Harcour ; M^r d'Agoumer présidoit. Ce jeune Abbé ouvrit les

Aoust 1705. I

98 MERCURE

Theses par une belle Harangue qu'il prononça sur l'utilité & les avantages de la Philosophie. M^r le Blond, Professeur de Philosophie au College de la Marche, argumenta le premier, & ouvrit la dispute par une Harangue qu'il prononça à la gloire de la Maison de Harlay. Ces deux Harangues recurent de grands applaudissemens. Personne n'ignore que M^r le Blond sçait toutes les beautez de la Langue Latine; il argumenta contre les formes substantielles, & établit le dogme de Descarte, par des

Argumens que M^r d'Agoumer auroit peut-être adoptez, s'il n'eust pas esté en la place qu'il occupoit. Mr Marion, Professeur de Philosophie au College de Navarre, argumenta ensuite, & ne reçut pas de moindres applaudissemens. M^{rs} les Evêques d'Arras, de S. Omer, & l'ancien Evêque de Condom, y arriverent au commencement de l'Acte; les Evêques d'Angers, de Sées & de Montauban, y vinrent ensuite. M^{rs} les Cardinaux d'Estrées & de Noailles assisterent aussi à cet Acte, ainsi que tous les Prelats qui se trou-

I ij

100 MERCURE

verent à Paris. Mr l'Abbé de Cîteaux & le General de l'Oratoire ; Mr le Duc de Richelieu, & plusieurs autres Seigneurs des plus qualifiez honorerent l'Assemblée de leur presence. L'Estampe estoit parfaitement belle, elle avoit pour Titre, *Extendenti manus ad sanitates* ; & c'étoit Nôtre Seigneur qui guerissoit les malades. Le Soutenant fut admiré de tous ceux qui composoient l'Assemblée. M^r le Comte de Celi, son frere, faisoit les honneurs. Madame de Harlay, sa mere, & Madame de Vieuxbourg, sa sœur, & plu-

seurs autres Dames de distinction estoient à la Tribune.

- On a fait au College d'Har-
cour un Exercice sur le Qua-
trième Livre de l'Enéide de Vir-
gile, qui a eu beaucoup de suc-
cès. M^r des Authieux, Bachelier
en Theologie, & Professeur de
la troisième Classe de ce Col-
lege, y présidoit. Le jeune M^r
Amelot de Gournay, fils de M^r
Amelot, Ambassadeur en Es-
pagne, fit cet Exercice, & M^r
le Pelletier de la Houssaye, son
cousin-germain, ouvrit la dis-
pute. M^r de Gournay donna
d'abord une juste idée de la

I iij

102 MERCURE

Poësie & de ses especes différentes; il expliqua ensuite l'origine, la dignité, & le sublime du Poëme Epique, ce Poëme, où Virgile a si bien réussi. Il montra d'une maniere évidente, que le vraisemblable & le merveilleux, sont les deux caracteres les plus propres du Poëme Epique & du Dramatique, & que ces deux choses conviennent à l'un & à l'autre; que dans tous les deux il se doit trouver des peripeties, des épisodes, & des reconnoissances; mais que l'Epique differe du Dramatique, en ce que le pre-

mier est plus étendu que l'autre, tant pour le lieu que pour le temps; & que dans l'Epique, tantost c'est le Poëte qui parle, tantost ce sont des Personnes illustres & interessées dans l'action, au lieu què dans la Dramatique le Poëte ne parle jamais. Il ajoûta à ces excellentes reflexions, un parallele de Virgile & d'Homere, qui fut trouvé tres-juste. Il fit enfin une tres-exacte analyse du Quatriéme Livre de l'Encide, & il répondit à toutes les difficultez de Grammaire, de Geographie, de la Fable, & de l'Histoire,

I iiij

104 MERCURE

qui luy furent proposées pendant près de trois heures. Toute l'assemblée qui estoit fort nombreuse, sortit tres-satisfaite de ce qu'elle avoit ouï ; elle donna beaucoup de loüanges à M^r des Authieux, & la memoire de ceux qui avoient paru dans cet Exercice, fut fort admirée.

Les Dames de l'Abbaïe de Sainte Hoilde, de l'Ordre de Cîteaux, élurent, le 12^e de ce mois, pour Abbessé, Madame Coquet, Prieure de cette Maison ; les suffrages furent unanimes en faveur de cette Dame.

L'élection se fit en presence de M^r l'Abbé de Clairvaux, Supérieur de cette Abbaïe, qui s'y estoit rendu exprés, & d'un Commissaire que Monsieur le Duc de Lorraine y avoit envoyé pour prendre le serment de la nouvelle Abbessse. Ce Prince, par un acte de justice, qui luy fait beaucoup d'honneur, venoit de rétablir cette Abbaïe dans le droit de s'élire une Abbessse, dont elle avoit esté privée long-temps; & c'est pour la premiere fois qu'elle s'est servie du droit que son Souverain luy a rendu. Le premier usage

106 MERCURE

qu'elle a en a fait ne pouvoit estre plus louïable. La nouvelle Abbesse est une personne pleine de merite , & généralement estimée en Lorraine ; c'est une fille d'une grande experience , & qui a de grandes lumieres pour la conduite d'une Maison Religieuse ; elle est enfin telle qu'il la falloit pour consoler ces Dames de la perte qu'elles venoient de faire.

M^r le Duc de Popoli , avec M^c la Duchesse son épouse , arriverent le Dimanche , second jour d'Aoust , à Marseille ,

fur les Galeres de Naples. Ce Duc a esté appellé par le Roy d'Espagne pour commander, en qualité de Capitaine, la Compagnie des Gardes du Corps Italiens de ce Monarque ; il mene avec luy cinquante Gentilshommes des plus qualifiez du Royaume de Naples, qui doivent servir dans cette Compagnie, dont M^r Aquaviva, frere de M^r le Duc d'Atrie, & du Nonce qui est en Espagne, sera Lieutenant. M^r le Duc de Popoli fut reçu au Port de Marseille au bruit de toute l'Artillerie de la Ville & des Vais-

108 **MERCURE**

seaux, & il fut visité de tout ce qu'il y a de plus considérable dans la Province. Il est frere du feu Cardinal Cantelmi, Archevêque de Naples, mort depuis deux ou trois années. La Maison de Cantelmi est une des plus grandes du Royaume de Naples, & elle y tient un rang tres-distingué depuis plusieurs siècles. Du temps de la premiere Reine Jeanne, elle y estoit déjà dans une grande consideration.

Personne n'ignore que M^r le Duc de Popoli, dont je vous parle dans cet Article, a eu la

plus grande part à la gloire d'avoir sauvé le Royaume de Naples , & d'avoir étouffé la conjuration qui y éclata en l'année 1701. M^r le Duc de Medina-Celi qui en estoit alors Viceroy, le déclara General dans cette occasion , & il marcha aux rebelles avec tant d'ordre & une si grande fermeté, qu'il les défit tous les uns après les autres, & il vint à bout par une conduite digne des plus grandes louanges, de les diviser tous, & de déconcerter toutes leurs mesures. M^{re} la Duchesse de Popoli qui passe aussi en Espagne,

110 MERCURE

est une Dame dont le merite égale la beauté, & qui a tout l'esprit qu'on peut avoir ; tous ceux qui luy ont rendus leurs devoirs & au Duc son époux, sont charmez de l'un & de l'autre. Ce Seigneur a des manieres si engageantes, qu'il est difficile de ne luy pas donner son cœur, la premiere fois qu'on le voit : ce sont les termes dont se sont servis quelques personnes de consideration de Provence qui ont esté de la Cour de ce Duc, tant qu'il a esté dans les Ports de cette Province.

GALANT **III**

Je vous envoie une Lettre qui vous fera connoître combien Son Altesse Electorale de Baviere est estimée, même parmi les Troupes des ennemis.

Au Camp de Coorbeck le 7.
Aoust.

Nous sommes toujours dans la même situation ; l'ennemi est dans son même Camp , & nous dans le nostre. Nous avons des Postes tout le long de la riviere de Dyle ; l'ennemy en a de même de l'autre costé , & nos Sentinelles se regardent. Ce matin Son Altesse Elec-

112 MERCURE

torale a esté à l'Abbaye de Florival , dont nous gardons le gué ; des Officiers Generaux des ennemis , qui se promenoient aussi de leur costé , ont vû la troupe de M^r l'Electeur , & l'ont reconnu ; aussitost ils ont osté leurs chapeaux , & sont tous sortis hors de leurs retranchemens avec des reverences tres-profondes. Son Altesse les aaluez fort civilement ; ils y ont répondu avec beaucoup de respect , & sont venus sur le bord de la riviere. M^r l'Electeur leur a envoyé faire compliment par un de ses Adjudans Generaux ; ils luy ont fait apporter du vin pour le

faire boire avec eux à la santé de Son Altesse ; & la visite s'est passée tres-civilement de part & d'autre.

Comme vous vous faites un plaisir d'apprendre tout ce qui peut faire du bien aux Pauvres , & sur tout aux Hôpitaux , vous ferez bien aise de sçavoir que la Lotterie qu'il a plu au Roy d'accorder en faveur de l'Hôpital general d'Angers , ayant esté discontinuée pendant que la Lotterie Royale a esté ouverte ; Sa Majesté a bien voulu permettre aux Directeurs dudit Hôpital , & aux

Aoust 1705. K

114 **MERCURE**

Receveurs par eux établis dans les Villes du Royaume, d'achever ladite Lotterie, & d'en continuer la distribution des Billets jusqu'à ce qu'elle soit remplie.

Les Billets sont de soixante-dix sols : le fond est de cent quatorze mille livres, divisé en sept cens Lots.

Elle sera tirée dans le mois de Novembre prochain, en l'estat qu'elle se trouvera, si elle n'est pas remplie plustost.

On prie de ne pas attendre sur la fin à prendre des Billets.

GALANT . **II5**

Division des Lots.

Un gros Lot de huit mille livres, 8000.

Un second Lot de quatre mille livres, 4000.

Un troisiéme Lot de deux mille livres, 2000.

Trois Lots chacun de mille livres, 3000.

Dix Lots chacun de cinq cens livres, 5000.

Dix sept Lots chacun de quatre cens livres, 6800.

Trente Lots chacun de trois cens livres, 9000.

Cinquante Lots chacun de deux cens livres, 10000.

K ij

116 **MERCURE**

Cent dix Lots chacun de cent
cinquante livres, 16500.

Deux cens Lots chacun de cent
dix livres, 22000.

Deux cens soixante-dix-sept
Lots chacun de cent li-
vres, 27700.

Sept cens Lots revenans
à la somme de 114000. l.

*Directeurs préposés pour la distri-
bution des Billets à Angers,*

font
Messieurs,

Toysonnier, Avocat, rue S.
Michel.

Bory, Notaire, rue S. Lo.

Beuscher, Marchand, rue Bau-
drière.

Belliere le jeune , Bourgeois ,
rue des Carmes.

Receveurs établis hors d'Angers.

Messieurs ,

Paris. De la Planche , Mar-
chand, rue des 5. Diamans.

Tours. Bellegarde , Marchand,
grande rue.

Rouen. Jorre , Marchand.

Rennes. De la Gaudinais Pinot.

Le Mans. Bouillie , Notaire.

Nantes. Goujon , Marchand à
la Fosse.

Amiens. Filleux , Marchand.

Reims. Savy , Marchand.

118 MERCURE

La Rochelle. Mestayer , Rece-
veur des Tailles.

Saumur. Denis , Maistre de la
Raffinerie.

Laval. Desmottes Nupieds ,
Bourgeois.

Comme le Roy avoit déjà eu
la bonté d'accorder en 1700.
la permission de faire une Lot-
terie en faveur de ce même Hô-
pital d'Angers , & que cette
Lotterie a esté tirée à la sa-
tisfaction du Public au mois
d'Aoust de la même année ,
M^{rs} les Administrateurs pour
marquer leur bonne foy , aver-
tissent qu'il leur reste entre les

GALANT 119

main, six Lots qui ne leur sont point demandez. Ces Lots sont sous les Numero & noms suivans.

N^o 9285. *La herangere Lucas*,
lot de 50. écus.

N^o 2136. *Le Mail a besoin de ton retour*, 30. écus.

N^o. 11236. *J'aime l'amour & la paix*, 30. écus.

N^o. 12683. *Dame de bon appetit*. 20. écus.

N^o 13225. *L'Enfant fortuné*, 20. écus.

N^o 3040. *Anne Phelipe*, 20 écus

Les mêmes Administrateurs

120 - MERCURE

avertissent aussi, qu'ayant commencé à tirer en 1703. au mois d'Aoust, la Lotterie dont le Roy vient de leur accorder la continuation, & qu'ayant fait des lots pour cette Lotterie, à proportion de la somme qu'ils avoient reçue alors, il leur en est resté deux, qui n'ont point esté reclamez ; le premier est sous le N° 11402. & sous la Devise, *Nous sommes deux, &c.* il est de 400. livres. Le second est sous le N°. 11435. & sous la Devise, *Hasard à la Lotterie, comme au Jeu ;* & il est de 100. livres.

La

La valeur desdits Lots sera payée à ceux qui en rapporteront les Billets au Bureau dudit Hôpital.

Il y a long-temps qu'aucun Partisan n'a fait des actions si extraordinaires & si hardies , que celles que fait souvent M^r de la Croix , qui est parvenu par ses actions aussi vives qu'éclatantes , au rang de Colonel. La dernière a fait beaucoup de bruit , & ce Colonel qui n'a pas moins de teste & d'imagination que de valeur , a marché pendant six jours & six nuits pour l'exécuter avec plus de secret.

Novst 1705. L

122 MERCURE

Enfin il arriva le 30. du mois de Juillet aux environs de Cologne, à deux heures du matin, & surprit par escalade, les ouvrages avancez de cette Place ; il passa les Soldats des Corps-de-garde au fil de l'épée, brûla les Magasins & les fourrages qui y estoient, & encloüa dix-huit Canons de fonte, sans autre perte que d'un Soldat tué. Les Lettres qui parlent de cette action, disent que pendant qu'on encloüoit le canon, on croyoit entendre un carillon de cloches. Les Habitans eurent tant de frayeur,

que s'imaginant que la Ville alloit estre escaladée, ils en sortirent pour se sauver de l'autre costé du Rhin; les troupes qui estoient dans la Ville, saisies de la même frayeur, n'osèrent paroître sur les remparts. Un détachement que M^r de la Croix avoit envoyé d'un autre costé, fit prendre la fuite à deux Bataillons.

Je devrois vous avoir envoyé les Vers suivans dès le mois d'Avril dernier; mais ils ont esté égarez depuis ce temps-là, & le hazard me les ayant fait retrouver, je vous les en-

L ij

124 MERCURE

voye. Ils ont esté faits par le jeune Polydore qui les donna luy-même à Mlle de Montatere à Manicamp, le lendemain du départ de M^r le Comte de Manicamp, son frere, pour l'Armée.

P L A I N T E

Que les Poissons font à Timante, sur ce qu'il paroist les avoir negligez lorsqu'il a si bien chanté les Oiseaux du Bois de Manicamp.

Sur l'Air de Joconde.

*T*ous paroist tranquille en nos champs.

*Et l'on entend dans l'onde
Certains bruits, sourds de temps en
temps*

*Comme de l'autre monde :
Les Vents à nos paisibles flots
Ne donnent point d'atteintes ;
Mais nos Poissons dans leurs Ca-
naux*

Font entendre ces plaintes.

S

*Nous avons lieu d'être jaloux
Des chansons de Timante ;
Le calme qui regne chez nous
Merite qu'on nous chante ;
Qu'il ne vante plus ses Oiseaux ,
Leur bruit , ny leur ramage ,
Notre silence au fond des eaux
Est un plus doux langage !*

S

*Nous nous assemblons par monceaux
Sur les bords de l'Aène*

L iij

126 MERCURE

*Pour attirer auprès des eaux
L'Infante notre Reine ;
Quand nous admirons ses appas
Qui font seuls sa parure ,
Timante , nous ne sommes pas
Ennemis de nature.*

S
*Dans l'eau qui coule mollement
Au milieu des Prairies ,
Nous entretenons doucement
Nos tendres rêveries ,
Et dans les fossés du Chasteau ;
Sans barque ny nacelle ,
Les uns font leur ronde dans l'eau ;
Les autres sentinelle.*

Q
*Nous paroissions chez le Marquis
En p'us d'une posture ;
A sa table on nous trouve exquis ,
Nous y faisons figure ;
Et souvent celui d'entre nous*

*Qu'on croit le moins de mise ,
 A le bonheur de plaire au goût
 Même de la Marquise.*

S
*O, seaux de quitant de chansons
 Vaut l'amour volage ,
 Comme vous , nous nous caressons ,
 Peut-être davantage ;
 Mais nous sommes bien plus secrets
 Que vous sur ce mystere ,
 Vous n'êtes que des indiscrets ,
 Qui ne sçauriez vous taire.*

S
*Comme vous nous n'avons pour loix
 Que la simple nature :
 Le sort , quand il s'agit d'un choix ,
 Decide à l'aventure ;
 Nostre instinct , sans autres raisons ,
 Dirige nos tendresses ,
 Et quand il nous plaist nous faisons
 De nouvelles Maîtresses.*

L iiij

128 MERCURE

2

*Chantez Oiseaux dans le Printemps,
Et tant que l'Esté dure :
Après l'Automne , adieu bon temps ;
Vous craignez la froidure ;
Vous errez pour lors dans les airs ;
Et nous restons en place ,
Vous estes transis les hyvers ,
Nous brûlons dans la glace.*

Je vous envoie un Air nouveau.

AIR NOUVEAU.

*Pour punir un audacieux ,
Qui vous a découvert un secret qui
vous touche ,
Qu'est-il besoin , Philis , des traits
de voire bouche ,
Quand vous pouvez tout par vos
yeux ?*

ps;

s;

s;

u.

ui

s



Pa



ilb



traid



Vôtre inquietude touchant la maladie de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans n'a pas duré long-temps , puis qu'à peine avez - vous sçû que ce Prince estoit malade , que vous avez appris sa guerison ; tant ceux qui ont soin de sa santé, ont pris de justes mesures pour arrêter le cours d'un mal qui paroissoit devoir estre long. Le Roy ne l'eut pas plûtoſt appris , qu'il envoya un de ses Gentilhommes ordinaires , pour sçavoir l'état où il se trouvoit ; & Sa Majesté a continué tous les jours d'en en-

130 MERCURE

voyer jusqu'à la parfaite guérison de ce Prince. Madame & Madame la Duchesse d'Orleans vinrent à Paris, sur les premières nouvelles de son mal, pour ne le point quitter tant qu'il dureroit. Monseigneur & toute la famille Royale, après avoir envoyé voir comment ce Prince se portoit, vinrent à Paris pour le voir; & tout ce que la Cour & Paris ont de distingué, s'empresse pour sçavoir le véritable état où il se trouvoit; ce Prince estant généralement aimé.

La Lettre qui suit regarde

une matiere qui n'est pas connue de tout le monde ; mais elle fera plaisir à ceux qui se plaisent à ces fortes de choses.

L E T T R E

A Monsieur de Gravonin,
touchant quelques difficultez de Mécanique.

Monsieur , ayant vû vos dernieres Theses de Mécanique , je les comparai d'abord avec celles du mois de Janvier 1699. & je m'apperçûs sans peine , que les dernieres ne sont qu'une copie des premieres, à cela près, que vous en

132 MERCURE

avez retranché un article , touchant celui que vous appelez Neotericus Author. C'est toujours vôtre matiere favorite , que vous traitez dans ces differentes Theses ; cependant malgré l'avis que j'ay déjà eu l'honneur de vous donner , vous parlez , & vous pensez toujours de la même maniere , sur la principale propriété du plan incliné. Permettez-moy , s'il vous plaît , de vous proposer quelques-unes des difficultez , que je trouve dans vos Theses , & ne refusez pas au public le soin de les résoudre ; je citerai les dernieres. Voyez le nombre 5. de la

page 31. vous voulez que si la direction de la puissance est parallèle au plan incliné ; pour lors , le poids , la puissance , & la charge du plan , sont en même raison , que la longueur , la hauteur , & la base de ce plan.

Mais au nombre 4 de la page 32. il vous plaît de vous dédire , & de parler ainsi. Lorsque la puissance soutient une Sphere , par une direction parallèle au plan incliné , gardez-vous bien de dire , que la partie du poids , soutenue par ce plan , est à l'autre partie , comme la base du plan est à sa hauteur. Or cette

134 MERCURE

autre partie, est la même qui fait équilibre, avec la puissance, comme il paroît, par votre proposition de la page 31. nombre 5. Donc la puissance & la charge du plan, sont & ne sont pas entr'elles, selon vous, comme la hauteur, & la base du plan. Elles sont entr'elles, comme cette hauteur & cette base, par votre proposition du nombre 5. page 31. Et elles ne sont pas entr'elles, comme cette hauteur & cette base, par votre proposition du nombre 4. page 32. Voilà une contradiction manifeste. D'ailleurs toute proposition contraire à quelqu'un

des Axiomes generalement reçus, s'appelle un Paralogisme. Vous sçavez qu'un de ces Axiomes nous apprend, qu'il est impossible, qu'une même chose soit & ne soit pas en même temps; cependant je viens de vous faire voir, que selon vous, la puissance & la charge du plan, sont & ne sont pas entr'elles, comme la hauteur & la base du plan; c'est donc un Paralogisme, que vous avez fait en cet endroit là.

A la fin du nombre 4. page 32. supposant toujours la direction de la puissance parallele au plan, vous donnez une autre propor-

136 MERCURE

tion, vous expliquant ainsi. Dites au contraire, que la charge du plan est à la puissance, comme le quarré de la base, est au quarré de la hauteur du plan. D'où il s'ensuit, selon vous, que le poids, la puissance, & la charge du plan, sont en même raison que les quarréz du plan, de sa hauteur & de sa base. D'ailleurs si vous admettez en même temps, cette proportion, & celle du nombre 5. page 31. comme vous me l'appêtes par la réponse que vous eûtes l'honnesteté de faire à ma Lettre du mois de Janvier 1699. il est aisé de vous démontrer,

que vous tombez dans un Paralogisme tres-évident. Voicy comment on le peut faire. Les raisons égales à une troisiéme, sont égales entr'elles ; or par vostre proposition de la page 31. nombre 5. le poids, la puissance & la charge du plan, sont en même raison que la longueur, la hauteur, & la base de ce plan. ; & par la proposition du nombre 4. page 32. ces trois choses, sçavoir, le poids, la puissance, & la charge du plan, sont en même raison que les quarrés, de la longueur, de la hauteur, & de la base du plan. Donc les quarrés de la longueur,

Août 1705. M

138 MERCURE

de la hauteur, & de la base du plan, d'une part; & la longueur, la hauteur, & la base du plan, d'autre part, estant en même raison que le poids, la puissance, & la charge du plan; sont aussi en même raison entr'eux. D'où il s'ensuivroit, selon vous, que dans tout triangle rectangle, les trois côtez seroient en même raison que les quarrez, dont ils seroient les côtez; ce qu'aucun Géometre n'a jamais dit, & ce qu'assurément vous ne voudriez pas dire. Il ne faut pas croire que vous soyez tombé par ignorance dans ces Paralogismes; il vaut mieux

les attribuer à la prévention & à la précipitation dont nous sommes tous capables. Il me reste d'autres difficultez sur cette matiere ; mais cecy suffit en attendant vostre réponse. Prenez garde , s'il vous plaist , qu'il ne s'agit pas de démontrer vos deux propositions cy-dessus , mais de faire voir si j'ay tort , de vous accuser d'estre tombé dans deux Paralogismes ; & si j'ay mal raisonné en vous les démontrant. Si vous en agissez autrement , on pourra dire que vous n'avez pû en venir à bout.

Vous vous plaignez de ce que mes Lettres ne sont pres-

M ij

140 MERCURE

que plus mêlées de Vers , & quoique les grandes nouvelles dont elles sont remplies , depuis la guerre , satisfassent votre curiosité , vous voulez de la variété & pour répondre à vos souhaits , je vous envoie la Piece suivante. Elle est de M^r l'Abbé de Cantenac , dont les ouvrages remplis de sel & de morale , ont toujours esté recherchés & applaudis.

L'HOMME ABUSE' par la Fortune & par l'Amour.

S A T I R E.

L'Homme a presque toujours l'ignorance en partage,
Que ce soit la Fortune, ou l'Amour qui
l'engage,
Il est souvent leur dupe, & n'est pas
bien instruit,
Des malheurs qu'il doit craindre, &
du bien qu'il poursuit.
L'ambition l'expose à cent sortes de
peines.
Il faut pour s'élever, qu'il se forge
des chaînes.

142 MERCURE

*Et que d'un grand Seigneur essuyant
la fierté,*

Il perde son repos avec sa liberté.

*S'il sçavoit que l'envie excite plus
d'orages,*

*Que les vents sur la mer ne causent
de naufrages,*

*Il fuiroit de la Cour les écueils
dangereux,*

*Où les plus avancez sont les plus
malheureux.*

*C'est-là qu'aveuglement exerçant
son empire,*

*La Fortune est cruelle à tous ceux
qu'elle attire,*

*Et que les exposant à d'étranges re-
vers,*

*Elle leur fait sentir ses caprices di-
vers.*

*Elle abuse les uns, d'une vaine espé-
rance.*

GALANT 143

*D'autres qu'elle agrandit , tombent
en decudence.*

*Pour fléchir cette ingrata , il faut
longtemps ramper.*

*Mais ses pr pres faveurs servent à
nous tromper.*

*Les biens & les honneurs qu'offre cet-
te inconstante ,*

*Tels que les pommes d'or, dont la fière
Atalante*

*Fut trompée autrefois par un de ses
Amants ,*

*Sont aux ambitieux de vains amu-
semens.*

*La Fortune qui court avec plus de
vitesse ,*

*Ne répand qu'en fuyant , le bien
qu'elle nous laisse ,*

*Et sans discernement ses biens mal
répandus*

*S'envolent avec elle, & sont bien-tôt
perdus.*

144 MERCURE

*Ils charment pour un temps, mais en-
fin il n'en reste*

*Que le remords cruel du souvenir fa-
nesté*

*Des rebais, des chagrins, & des soins
superflus,*

*Et d'un temps écoulé, qu'on ne recon-
vire plus.*

*Si l'homme est abusé par la Fortune
ingrate,*

*Il l'est plus par l'Amour, qui le perd
& le flatte.*

*Ce tyran fait durer les langueurs, les
tourmens.*

*Et les plaisirs qu'il fait, n'ont que
quelques momens.*

*Ces momens sont suivis d'une peine
éternelle.*

*Comme il aime à changer, & qu'il
est infidèle,*

*Le dégoût, les chagrins, & les soup-
çons jaloux, Succèdent*

GALANT 145

*Succèdent tost ou tard aux plaisirs
les plus doux.*

*Tyrçis se figuroit , en épousant Syl-
vie ,*

*Que rien ne manquoit plus au bon-
heur de sa vie.*

*Elle estoit riche & belle, & mille fois
le jour ,*

Elle luy promettoit un éternel amour;

*Mais qui peut s'assurer de n'estre pas
volage ,*

*Quand d'un galant commerce on pra-
tique l'usage ?*

*Il n'estoit pas le seul , qu'elle vouloit
charmer.*

*Elle ne se paroît que pour se faire
aimer;*

*Mais la feule d'Amans , qui l'ob-
se doit sans cesse ,*

*Ebranlant sa constance excita sa ten-
dresse ,*

Augst 1705. N

146 MERCURE

*Et Damon, le plus jeune & le mieux
fait de tous ,*

*La rendit infidele , & trahit son
époux.*

*Le malheureux Tyrcis, abusé par sa
femme ,*

*Ne la soupçonnoit pas d'une nouvelle
flâme ,*

*Par la credulité qui l'avoit endor-
mi ;*

*Damon luy sembloit sage , & son
meilleur Ami ;*

*Il n'en avoit aucun qu'il cherist da-
vantage ;*

*C'estoit son confident , & s'il faisoit
voyage ,*

*Il luy recommandoit , avant que de
partir ,*

*D'avoir soin de sa femme & de la di-
vertir.*

*Ce sot aveuglement est , au temps où
nous sommes ,*

GALANT 147

L'inévitable écueil de la plupart
des hommes ,

Qui trop infatués, ont beaucoup plus
de peur

De paroître jaloux , que de perdre
l'honneur.

Chacun croit que sa femme est une
autre Lucrece ,

Seule avec un Galant dans sa cham-
bre on la laisse ;

Et le timide époux qui craint de l'of-
fenser ,

Cause par là sa perte , & n'ose le
penser.

Pour moy, je ne crois pas qu'une fem-
me bien faite ,

Qui reçoit des Galans ajustée en
Coquette ,

Qui souvent en secret se laisse cajol-
ler ,

Possède une vertu qu'on ne puisse
ébranler.

N ij

148 MERCURE

Epoux infortuné, qui par vostre imprudence ,

Exposez vostre femme à perdre l'innocence ,

Chassez tous ces Galans , qui viennent l'obséder.

Plus un trésor est grand , mieux on doit le garder.

Un Pilote seroit blâmé de tout le monde ,

S'il quittoit le timon lorsque l'orage gronde ,

*Et si se confiant à devains Matelots ,
Il exposoit sa barque à la mercy des flots.*

Un Berger prévoyant ne doit jamais attendre ,

A garder sa brebi quand le loup la veut prendre ;

L'observant avec soin , il la doit retirer

GALANT 149

*Loin des lieux où les loups la pour-
roient devorer.*

*Mais quelquefois , dit-on, la femme
est si fragile ,*

*Qu'on prend à la garder une peine
inutile.*

*La Tour de Danaé ne luy servit de
rien ;*

*Celle qui se veut perdre, en trouve le
moyen.*

*La contrainte l'irrite , & redouble
l'envie*

*De recouvrer sous main sa liberté
ravie.*

*Pour punir un jaloux , elle sçait le
tromper ;*

*Et qui la serre trop, l'oblige à s'écha-
per.*

*Mais ne peut-on , sans rendre une
femme captive ,*

*Borner sa liberté , quand elle est ex-
cessive ?*

N iiij

150 MERCURE

*Les regles de l'honneur , & la droite
raison*

*Sont-elles pour l'Hymen une étroite
prison ?*

*On doit sans luy marquer un soupçon
qui l'irrite ,*

*La traiter en Epoux , & non pas en
Comite.*

*L'honneste-homme, en ce point , trou-
ve un temperament ;*

*Mais il doit toujours craindre , & le
peril est grand.*

Quoyque je vous aye parlé
dans ma Lettre précédente du
Mariage de Monsieur le Com-
te d'Harcour , fils aîné de
Monsieur le Prince d'Harcour,
avec Mademoiselle de Mont-
jeu ; je dois néanmoins vous

entretenir une seconde fois de ce mariage , non seulement parce que j'ignorois alors plusieurs particularitez qui sont venuës depuis à ma connoissance : mais aussi parce que je me suis trompé en quelques endroits de cet article.

Ce mariage se fit le 2 de Juillet à Arcueil, dans la Chapelle de la maison de Madame la Princesse d'Harcour. M^r de Carcassone en fit la ceremonie ; cet Evêque est cousin germain de Monsieur le Prince d'Harcour, par la Maison de Grignan. Ils auroient esté

N iij

152 MERCURE

fiancez dans le Cabinet du Roy , si Sa Majesté n'avoit point esté alors à Trianon. Monsieur le Comte d'Harcour est l'aîné de la seconde branche de Lorraine en France , étant petit-fils de François de Lorraine , Prince d'Harcour , fils puîné de Charles de Lorraine 2. du nom , Duc d'Elbeuf, & frere de Charles de Lorraine 3. du nom, Duc d'Elbeuf, pere de Monsieur le Duc d'Elbeuf d'aujourd'huy. Madame la Princesse d'Harcour , sa mere , est de l'ancienne & illustre Maison de Brancas. Il ne luy reste qu'un frere , qui est

Monsieur le Prince de Maubechq, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment du Roy.

Le nom de la jeune Princesse est de Castille de Chenoise ; elle tire son origine de Navarre , & descend en droite ligne de Philippe de Castille , l'un des premiers Officiers de cette Couronne. En 1494. Pierre de Castille , son fils , vint s'établir en France , & commandoit une Compagnie de cent Hommes d'Armes , à la Bataille de Pavie. De Pierre de Castille sont descendus les Ancestres de Mademoiselle de Montjeu , qui ont tous servi nos Rois , dans les

154 MERCURE

armes , & dans le ministere , & entr'autres , Pierre de Castille , Contrôleur General des Finances & Ambassadeur en Suisse , sous le regne de Henry IV. qui épousa Charlotte Jeannin , fille & unique heritiere de Pierre Jeannin , Baron de Montjeu , premier President du Parlement de Bourgogne , & Ministre d'Etat : Et c'est par cette alliance que les biens des Maisons de Jeannin & de Montjeu sont tombées dans celle de Castille. Charlotte Jeannin fut mere de M^e la Comtesse de Charny , de la Maison de Cha-

bot, & en secondes nocces elle épousa le Prince de Chalais. La Mere de feu M^r le Marquis de Saint-Heran, Gouverneur de Fontaine-bleau, estoit aussi de la Maison de Castille. M^{rs} de Castille-de-Chenoise, dans les premieres années du siecle passé, estoient reçûs Chevaliers de Malthe.

M^e la Marquise de Montjeu, mere de Madame la Comtesse d'Harcour, est de la Maison Dauvet-des-Maretz. Elle est fille du Comte des Maretz, Grand Fauconnier de France, & petite-fille de Gaspard des Maretz,

156 MERCURE

Baron des Maretz , &c. Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine d'une Compagnie de Gendarmes, Maréchal des Camps & armées de S.M. & Ambassadeur en Angleterre , Gouverneur de Beauvais, & Lieutenant General du Beauvoisis. Il avoit épousé la fille du Chancelier de Sillery. Christine de Lantage, Dame de Vitry & autres lieux , mere de M^e la Marquise de Montjeu , estoit fille unique d'une des meilleures Maisons de Champagne ; elle estoit petite-fille de M^e de Montglas , dont le mari estoit de la Mai-

son de Clermont-d'Amboise. Cette Dame de Montglas estoit Gouvernante des Enfans de Henry IV. Elle avoit élevé Madame Elisabeth, Reine d'Espagne; Madame Henriette, Reine d'Angleterre; & Madame Christine, Duchesse de Savoye.

Quelques jours après le mariage de Monsieur le Comte d'Harcour, Monsieur le Duc & Madame la Duchesse du Maine firent l'honneur aux nouveaux Mariez de les venir voir à Arcuëil. Madame la Princesse d'Harcour n'oublia rien pour les bien recevoir;

158 MERCURE

elle leur donna un souper magnifique , qui fut suivi de la Musique, après laquelle on dansa , & ces divertissemens durèrent pendant la plus grande partie de la nuit.

Le Roy étant revenu à Versailles , quelques jours après ce mariage, Madame la Comtesse d'Harcour fut présentée à Sa Majesté , & eut ensuite le Tabouret. Ce Prince la reçut avec distinction , & eut la bonté de luy dire , qu'il luy souhaitoit toute sorte de bonheur ; & qu'il ne doutoit pas que cela ne fust, étant dans la Maison, où elle

estoit entrée.

Pour reprendre les affaires d'Italie où je les ay quittées , je laissay dans ma dernière Lettre M^r le Duc de la Feuillade devant Chivas , qui après en avoir fait sortir Monsieur de Savoye par une ruse de guerre , dont je vous ai donné un assez ample détail , venoit de prendre la demie-lune de cette Place. Mais comme il prévoyoit que le Siege pourroit estre long , s'il ne tâchoit d'éloigner les ennemis qui estoient derrière luy , & qui pouvoient l'inquieter à tout moment , il par-

160 MERCURE

tit de devant cette Place le 28.
Juillet avec quarante-six Escadrons , onze Bataillons , & cinq cens Grenadiers , & prit le chemin de Turin , ayant laissé un nombre de Troupes suffisant sur les hauteurs de Chivas pour en continuer le Siege ; & ce Duc ayant ensuite marché pour attaquer la Cavalerie des ennemis , près du Malon , trouva qu'elle s'estoit retirée vers la Sture. Il la suivit , & la fit charger par M^r le Chevalier de Miane , avec trois cens Dragons qui défirent ceux des ennemis , qui se renverserent sur leur Ca-

valerie. Il y en eut un grand nombre de noyez dans la Sture, quatre à cinq cens tuez ou blesez, deux cens faits prisonniers, & beaucoup de chevaux & d'équipages pris, avec huit étendards, & deux paires de Tymbales. Et Monsieur le Duc de Savoye jugeant qu'après cet avantage, on pouvoit donner un assaut general à Chivas, envoya des ordres la nuit du 29. au 30. pour en faire sortir la Garnison par la communication, & pour en abandonner tous les Postes. Ce Prince se retira ensuite sur la

Aoust 1705.

O

162 MERCURE

hauteur des Capucins , & laissa deux Bataillons dans Gasso , de l'autre costé du Pô , à moitié chemin de Chivas à Turin.

Vous devez ajoûter foy à cette Relation , puisqu'elle est tirée d'un imprimé publié par les ennemis mêmes , & qui nous apprend des faits qui ne se sont point trouvez dans plusieurs autres relations , & qui sont à nostre avantage.

L'abandonnement de Chivas , de Castagnette & des Casines doit estre regardé comme une chose surprenante , après tout ce que les ennemis avoient

publié. Les Cassines estoient hors d'insulte , selon leur rapport , elles ne manquoient de rien , les chemins par où on y pouvoit arriver estoient presque impraticables , & devoient coûter beaucoup de monde , si l'on entreprenoit d'y passer. Chivas estoit rempli de coupures , il falloit gagner le terrain pied à pied pour penetrer jusqu'au milieu de la Ville , & les mines dont la place estoit toute remplie devoient faire sauter tous ceux qui feroient assez hardis pour monter à l'assaut. Cependant M^r de la Feüillade,

O ij

164 MERCURE

par sa bonne manœuvre , & en marchant deux fois aux ennemis , a rompu toutes leurs mesures , leur a fait perdre courage , & les a obligez d'abandonner honteusement tant de postes qu'ils croioient devoir tenir pendant le reste de la campagne , & ruiner nôtre Armée.

M^r le Duc de la Feüillade voulant profiter de tant d'avantages qu'il n'avoit pas crû devoir remporter si promptement , donna aussi tost les ordres nécessaires pour la conservation de ses conquêtes , &c.

pour en démolir les fortifications, & fit marcher son armée vers Turin. Le six Aoust il luy fit passer la Sture, du costé de Villanova, entre Cirié & Nolli, & il mit la droite à la petite Doire, qui vient de Suze, la gauche à la Sture, & le quartier general à la Venerie, maison de plaissance de Monsieur le Duc de Savoie, à trois milles de Turin. On a trouvé dans ce Camp qui est couvert par deux rivières, & par le Pô, une grande abondance de vivres & de fourrages. Monsieur le Duc de Savoye se campa sur la con-

166 MERCURE

tréscarpe de Turin, avec trois mille cinq cents chevaux, & quatre mille fantassins, & fit entrer cinq cents cavaliers démontez dans la Citadelle. Il avoit levé deux Bataillons de milices : mais à l'approche de l'armée du Roy, ils se débanderent entierement. Ce qui fait voir que ce Prince a tiré de ses Etats tout le secours qui luy estoit possible d'en tirer, & qu'il n'y a plus pour luy de ressource dans ses sujets, n'en ayant plus aucun qui veuille porter les armes pour son service. Il est mesme à croire que

la plûpart de ceux qu'il a levez par force, ne le serviront que par contrainte, & s'il les emploie à faire des sorties, lorsqu'ils seront enfermez dans Turin, plusieurs pourront bien n'y pas rentrer; & que quand mesme la bonne volonté ne leur manqueroit pas pour leur Souverain, le courage pourroit leur manquer. C'est pourquoy on ne doit jamais conter sur les troupes levées par force.

Monsieur le Duc de Savoye a aussi eu le chagrin, en se voyant pousser presque jusqu'aux fosses de Turin, de perdre M^r le

168 MERCURE

Marquis de Parelle. C'estoit le plus ancien de ses Generaux : il avoit souvent commandé ses armées en chef, & son experience luy avoit acquis des lumieres qui pouvoient estre utiles à son Souverain dans les conjonctures presentes.

On doit remarquer que l'activité & la conduite de M^r le Duc de la Feüillade ont rompu toutes les mesures de Monsieur le Duc de Savoye. Il con-
toit que le siege de Chivas, & celui de tous les postes qu'il avoit fait fortifier auprès de cette place, dureroient assez
pour

pour luy donner le temps d'en fortifier d'autres sur le chemin de Turin , & que ces postes pouvant tenir jusqu'à l'arrière-saison , on ne pourroit faire cette année le siege de cette Capitale. Les ennemis estoient si persuadcz que les choses iroient ainsi, qu'ils avoient déjà publié dans plusieurs de leurs écrits , que la Venerie estoit fortifiée , & qu'elle ar-resteroit long-temps M^r le Duc de la Feüillade. La fuite a fait voir le contraire ; & le temps nous fera bientost voir de plus grandes choses de ce costé là.

Aoust 1705.

P.

170 MERCURE

Le Roy d'Espagne a donné le Gouvernement de Badajoz à Dom Antonio Pacheco de Villegas , Mestre de Camp. Badajoz est une Ville d'Espagne dans l'Estramadoure , avec Evêché Suffragant de Compostello ; c'est la *Pax Augusta* des Anciens ; les Maures luy ont donné le nom moderne qu'elle a. Elle est située sur la Guadiana , & elle est tres - bien fortifiée , estant le boulevard de l'Espagne du costé des Portugais , qui l'assiégerent inutilement en 1658. Le Fort de S. Christophe est de l'autre costé de la

riviere. L'Eglise de S. Jean qui est la Cathedrale , est au bout d'une grande Place qui sert aussi de Place d'Armes , & où est le Palais du Gouverneur. Il y a dans cette Ville diverses Maisons Religieuses, & un College des Jesuites. Badajoz est située sur une petite éminence , où il y a un Chasteau bâti par les Maures. L'importance de cette Place doit faire connoître combien Dom Antonio Pacheco de Villegas est estimé en Espagne, puisqu'on luy a confié un Gouvernement de cette consequence. Cet Officier joint une

P ij

192 **MERCURE**

naissance illustre à une grande suite de services qu'il a rendus à la Couronne d'Espagne.

Sa Majesté Catholique a fait Dom Antonio-Louis del Valle, qui estoit déjà Gouverneur d'Andermonde , Lieutenant general de ses armées. Cette nouvelle dignité estoit dûë aux services de cet Officier ; il y a long-temps qu'il sert , & il a donné en plusieurs occasions des marques de son courage & de sa fidelité : d'ailleurs sa naissance le rend très-digne des marques de distinction que le Roy luy a donnée. Il est d'u-

ne Maison sortie d'Arragon ,
& qui tenoit un rang confide-
rable sous le regne de Ferdi-
nand le Catholique. Le bis-
ayeul de Dom Louis-Antonio
del Valle avoit beaucoup de
part dans la confiance du Roy
Philippe II. & il ne tint pas
à luy qu'il n'empêchast l'in-
juste mort du Prince Dom
Carlos.

Dom Jacinto Vasquez , Capi-
taine , a esté fait Colonel du 2^e
Corps d'Infanterie du Regi-
ment de Grenade. Cet Officier
estoit dans Girone lorsque M^r
le Maréchal Duc de Noail-

P iij

174 MERCURE

les en fit le Siege ; il y donna de grandes marques de sa valeur , & le Gouverneur en parla avantageusement au feu Roy d'Espagne. Le nom de Vasquez est fort connu en ce Royaume , il y a produit de grands sujets dans l'Eglise ; l'Université de Salamanque surtout en porte de glorieux vestiges. Il y a eu aussi dans l'Université d'Alcala un Isidore Vasquez , qui fut en son temps l'admiration de toute l'Espagne par sa profonde érudition.

Le Roy d'Espagne a donné

la charge d'Assesseur d'Iviza à Dom Antonio Rubio. Cette dignité est importante, & c'est une des principales de la Jurisdiction de ce lieu. Dom Antonio Rubio s'est distingué dans les autres emplois par lesquels il a passé avant que de parvenir à celui-ci, & il a donné dans tous ceux qu'il a exercés, des marques de sa prudence. Il avoit été employé dans quelques affaires sous le regne précédent qui luy ont fait beaucoup d'honneur, & le feu Roy Charles II. eut même la bonté de luy en marquer sa satisfaction

P iiij

176 **MERCURE**

dans des termes tres-obligeans. Il n'est pas le seul de sa famille qui se soit distingué par beaucoup de zele & d'affection au service des Rois d'Espagne; son ayeul eut beaucoup de part dans la confiance de Philippe III. & ce Prince l'auroit fait Gouverneur du Prince son fils, s'il eust vécu davantage.

Sa Majesté Catholique a fait Dom Henricue Castron , Irlandois , Colonel d'un Regiment de sa nation, Cet Officier s'est beaucoup distingué en Espagne , depuis qu'il y passa avec M^r le Duc de Barwick au

commencement de la guerre de Portugal ; & ce Duc qui l'a employé en diverses occasions perilleuses , en a rendu de si bons temoignages que le Roy d'Espagne qui ne cherche qu'à reconnoître les services de ceux qui portent les armes pour luy, l'a fait Colonel. Dom Henrique Castron est d'une ancienne maison qui a produit plusieurs Officiers de marque , & qui se sont toujours distingués au service de leurs maîtres. Ce Colonel a déjà beaucoup fait parler de luy dans la guerre de Portugal , & les rela-

178 MERCURE

tions qui sont venues de ce pais-là , en on dit des choses qui luy ont fait beaucoup d'honneur.

Dom Alonfo de San-Martin, Evêque de Cuença, est mort dans de grands sentimens de pieté, sur la fin du mois de Juillet. Cuença en Latin *Concha*, est une Ville d'Espagne dans la Castille Neuve , avec Evêché suffragant de Toledé; elle est située entre deux rivières & de hautes montagnes. On croit que c'est l'ancienne *Valerie*, laquelle ayant esté détruite par les Maures, Alfonse IX. la fit

rebâtir , & par l'autorité du Pape Jules III^e y établit un Evêché , dont le premier Evêque fut Jean Jannezy. Dom Alonfo de San-Martin estoit un Prélat tres-estimé ; il estoit uniquement attaché aux fonctions de son ministere. Il sortoit rarement de son Diocèse ; & quand il estoit obligé d'en sortir , ce n'étoit jamais que pour des affaires de la dernière consequence , & qui regardoient son Eglise , ou celles de son Diocèse. Les pauvres perdent beaucoup à sa mort , il leur faisoit de grands biens , & leur

180 MERCURE

donnoit si liberalement l'aumône, qu'il en estoit souvent incommodé luy-même. Ce Prelat estoit fort habile, il estoit grand Theologien & bon Canoniste; il prêchoit avec beaucoup de succès; il entroit par luy-mesme dans la connoissance des besoins de son troupeau: il confessoit & administroit tres-souvent les Sacremens à son peuple.

Mr le General Serini qui se noya au mois de Juin dernier, avoit long temps servi dans les troupes de l'Empereur, & il y avoit acquis une grande re-

putation. Il avoit l'art de bien camper une armée & de la poster dans des terrains avantageux. Il avoit fait plusieurs Campagnes en Hongrie, & il s'estoit trouvé au dernier siège de Bude qui dura si long-temps ; il y avoit donné plusieurs marques de valeur qui lui attirerent de grandes loüanges de ceux qui avoient la conduite de ce Siège. Ce General commandoit un Corps considerable à la bataille de Luzarra, & il estoit auprès de M^r le Marquis de Crequi lorsque ce Seigneur fut tué ; il rendit dans cette occa-

182 MERCURE

sion justice au merite de ce marquis , il dit tout haut *que l'Empereur avoit assez gagné ce jour-là, puisque le Marquis de Crequi avoit esté tué , & que cette mort valoit seule une victoire.* Un témoignage comme celuy-là faisoit honneur à celuy qui le rendoit , & à celui en faveur de qui il estoit donné. Monsieur le Prince Eugene estimoit beaucoup le General Serini , il a déclaré à sa mort *que l'Empereur perdoit un de ses meilleurs Officiers , & qu'une perté de la nature de celle-là ne seroit de longtemps réparée.* Le General Se-

rini est sorti d'une ancienne famille de l'Esclavonie.

Mr le General Schnebelin, qui commandoit dans les Lignes de Stolhoffen, mourut à la fin du mois de Juillet. Il avoit servi depuis sa plus grande jeunesse. Milord Malborough l'estimoit beaucoup, & il a bien témoigné à sa mort le cas qu'il en faisoit, en disant tout haut *qu'il seroit difficile de reparer la perte que l'on faisoit par la mort de cet Officier.* Monsieur le Prince de Bade a fait voir aussi l'estime qu'il avoit pour ce General. Il s'estoit trouvé aux ba-

184 MERCURE

tailles de Fleurus & de Nerwinde, où il se distingua beaucoup. Il avoit reçu des blessures en diverses occasions, & tous ceux qui le connoissoient disent que personne n'alloit au feu plus hardiment que luy.

Mr l'Abbé Valentini, Agent de son Altesse Royale Monsieur le Duc de Lorraine à Rome, y est mort d'apoplexie, dans le mois de Juillet dernier. Cet Abbé estoit né à Rome, & Mr du Platel son pere, est Officier de la Datterie, mais il est originaire de Lorraine; où sa famille est alliée aux plus

considérables maisons de cet Etat, sçavoir, à celles de Lenoncourt, de Bauffremont, d'Hugo, de Nectancourt, & de quelques autres. Mr l'Abbé Valentini estoit Chanoine de sainte Marie de la Rotonde à Rome, & il avoit eu encore plusieurs autres Benefices du feu Pape Innocent X-I. qui l'estimoit beaucoup, & de Monsieur le Duc de Lorraine. Il est mort âgé de quarante cinq ans ; il estoit fort considéré à Rome, où il estoit en grande relation avec tous les Ministres étrangers. Mr Valentini s'estoit

Augst 1705.

Q

186 MERCURE

fait une étude particulière des maximes de la Cour de Rome, & il est mal-aisé d'en prendre mieux l'esprit qu'avoit fait cet Abbé. Il s'estoit aussi particulièrement appliqué à l'étude du Droit Canon, où il avoit fait beaucoup de progrès; il aimoit fort les belles Lettres, & tous ceux qui s'y attachoient, & qui les cultivoient, estoient bien reçus chez luy. Je ne dois pas oublier que cet Abbé estoit proche parent de Mr le grand Primat de Lorraine, & de feu Mr l'Abbé de Riguet, grand Aumônier de Son Altesse Roya-

le Monsieur le Duc de Lorraine,
& grand Prieur de saint Dié,
le même dont nous avons ce
savant Système Chronologi-
que des Evêques de Toul.

J'ai oublié de vous dire, en par-
lant de la maison de Grimani,
que Vincent Grimani, fait Car-
dinal par le Pape Innocent XII.
en 1697. à la recommandation
du feu Empereur, aux intérêts
duquel il estoit entierement dé-
voué, est de la même maison.
Ce Cardinal a quitté Rome de-
puis quelque temps; son esprit
turbulent & remuant ne plai-
sant pas au Pape qui tient au-

Qij

jourd'huy le Gouvernail de l'Eglise.

M^r Lorenzo Tiepolo , Ambassadeur de la Republique de Venise en France , a esté nommé à l'Ambassade de Vienne ; son merite & ses belles manieres l'avoient rendu cher à tous les honnestes gens. Il est d'une naissance distinguée , & ceux qui connoissent la Noblesse étrangere , n'ignorent pas que la Maison Tiepolo est une des douze qu'on nomme Electorales , & lesquelles par une espece de miracle se sont toutes conservées depuis l'an 709.

jusqu'à présent. On appelle
 à Venise ces Maisons , les Fa-
 milles des douze Tribuns qui
 furent les Electeurs du premier
 Doge de la Republique , &
 elles font de la premiere Classe
 de la Noblesse Venitienne ; les
 autres Maisons sont les Con-
 tarini , les Morosini , les Ba-
 doüari , les Micheli , les Sanu-
 di , les Gradeneghi , les Mem-
 mi , les Falieri , les Dandoli ,
 les Polani , & es Barozzi. Après
 ces douze Maisons , il y en a
 quatre qui sont presque aussi
 anciennes , ayant signé l'an
 800. au Contrat de l'Abbaye

baye de S. Georges le majeur
avec les autres douze Maisons.

J'ay oublié de vous dire ,
dans l'article de l'élection de
l'Abbesse de Sainte Hoilde ,
dont je vous ay déjà parlé dans
cette Lettre , que cette Abbaye
estoit vacante par la mort de
M^c d'Alençon , que le Roy
nomma dans le temps que Sa
Majesté jouïssoit de la Lorraine.
Cette Dame avoit beaucoup de
merite, elle a esté generalement
regrettée. Je dois aussi ajoûter
au même article , que la nou-
velle Abbesse est de Paris ; que
le même jour qu'elle fut élue ,

M^r l'Abbé de Clairvaux la mit en possession de sa dignité ; & qu'une heure ou deux après , M^r le Lieutenant general de Bar , qui avoit esté nommé Commissaire par Monsieur le Due de Lorraine pour assister à cette élection , fit prêter serment à cette Abbessé.

Voicy les noms de ceux qui ont eu des Benefices dans la derniere promotion.

Le Roy a donné l'Evêché de Valence à M^r l'Abbé de Castelan , Lecteur de Messieurs

192 MERCURE

les Princes , & qui succeda en cet employ à M^r l'Abbé de Langeron. M^r l'Abbé de Catelan est neveu de M^r l'Evêque de Mirepoix , & fils d'un Conseiller au Parlement de Toulouse , où sa famille est fort considerable , & où elle a produit des Presidens , des Conseillers , & plusieurs autres Officiers. M^r l'Evêque de Mirepoix , qui est de la Maison de la Broüe , est aussi de Toulouse ; & ces deux maisons y ont toujours tenu un rang tres - considerable. L'honneur que M^r l'Abbé de Catelan a eu d'avoir esté choisi pour

pour estre auprès de Messieurs les Princes , fait seul son éloge ; puisqu'on ne met dans ces emplois que des personnes d'une vertu , d'un mérite & d'une érudition tres - connue. Ce nouvel Evêque possède dans le plus haut degré ces trois avantages. L'Evêque de Valence a le titre de Comte ; l'Eglise Cathédrale est sous le titre de S. Apollinaire. Il y a dans la même Ville une Eglise Collegiale , l'Abbaye de Saint Ruf , qui est Chef - d'Ordre , & plusieurs Maisons Religieuses. Il y a aussi une Université , dans laquelle il

August 1705. R

194 MERCURE

y a quatre Professeurs pour la Jurisprudence Civile & Canonique ; celle de Grenoble luy fut unie sous le regne de Charles IX. En 374. quelques Evêques des Gaules s'assemblerent à Valence pour remedier aux desordres de la Discipline ; on celebra le deuxiême Concile de Valence en 589. & en 855. on celebra un 3^e Concile , où 14. Evêques des Provinces de Vienne , d'Arles , & de Lyon , assisterent. Il est remarquable à cause des matieres de la grace que l'on y traita ; & on y fit vingt-trois Canons. Ce même Con-

eile & celuy de Langres cassèrent les Decrets des Conciles de Mayence & de Crecy en Valois, qui avoient esté assemblez quelque tems auparavant; & il arriva dans cette occasion, ce qui arriva dans le 5^e siecle à l'égard des trois Chapitres. Car comme le 2^e Concile de Constantinople reforma le jugement de celuy de Calcedoine, à l'égard de Theodore Evêque de Mopsueste, de Theodoret Evêque de Cyr, & d'Ibas Evêque d'Edeffe; de même, dans le neuvième siecle, les Conciles de Valence & de

R ij

196 **MERCURE**

Langres reformèrent sur la grâce, le jugement de ceux de Mayence & de Crecy. Mais cela n'arriva dans ces quatre Conciles, que parce que les Peres ne s'entendoient pas les uns les autres. Chacun sçait comme l'affaire des trois Chapitres se passa; on en a tant parlé dans ces derniers temps, qu'il seroit inutile d'en rien dire. Quant à celle du 9^e siecle, les Peres de Valence & de Langres croiant que les Conciles de Mayence & de Crecy avoient défini que Jesus-Christ estoit mort pour les damnez, & qu'il

les avoit délivrez lorsqu'il descendit aux enfers, casserent les actes de ces deux Conciles. Mais il est certain que les Peres de Valence & de Langres n'entendoient pas la pensée des autres, qui avoient seulement voulu dire contre Gotescale, que Jesus-Christ estoit mort pour tous les hommes, pour les reprouvez, comme pour les élus; mais inefficacement pour les premiers, & efficacement pour les seconds. En 890. il y eut une autre Assemblée à Valence, où Louïs, fils de Bozon, fut établi Roi d'Arles. Il

R ii j

198 **MERCURE**

y eut encore un autre Concile à Valence en 1100. dont Hugues de Flavigny fait mention , & un autre en 1248. Le celebre Jean de Monluc , pere du Maréchal de ce nom , publia en 1558. des Ordonnances Synodales à Valence , dont il estoit Evêque.

M^r l'Abbé de Bargedé a esté nommé Coadjuteur de M^r l'Evêque de Nevers. Ce nouveau Coadjuteur avoit déjà eu une Abbaye il y a quelques mois. Il est Grand-Vicaire de Nevers, & il a esté pendant quelques années Curé d'une Paroisse de

cette même Ville. Il passe pour un homme d'une profonde érudition, & qui a une grande connoissance de la discipline Ecclesiastique. M^r l'Evêque de Nevers en estant tres-convaincu, par l'expérience qu'il en a, puisqu'il l'employe depuis plusieurs années dans les affaires de son Diocèse, l'avoit demandé pour Coadjuteur; & le mérite de Mr de Bargédé estant parfaitement connu du Roy, ce Prince a bien voulu accorder cette grace à Mr de Nevers. Ce que le Roy vient de faire en faveur de cet Abbé, est d'au-

R iij

200 MERCURE

tant plus honorable pour ce dernier , que Sa Majesté n'accorde plus depuis long-temps de Coadjutoreries , les derniers Coadjuteurs que nous avons eus en France , sont Mr l'Archevêque de Reims , & Mr l'Archevêque de Roüen ; Mr de Reims fut Coadjuteur du Cardinal Antoine Barberin , & Mr de Roüen le fut sous le titre d'Archevêque de Carthage , de feu Mr de Grancey de Medavy. Mr le Cardinal de Retz avoit esté Coadjuteur de Paris avant ces deux Prelats. Je ne mets pas parmi ces Coadjuteurs Monsieur l'Evêque de

Straßbourg ; cette Ville estant dans l'Alsace , le cas est particulier, quoique cette Province soit sous la domination de France. Quand Mr de Bargédé aura obtenu un titre du Pape, je vous en parleray ; il est de Nevers.

L'Abbaye de la Grace , dont Monsieur le Comte d'Harcour donna sa démission , quelques jours avant son mariage , a esté donnée à Mr l'Archevêque de Bordeaux , son Archevêché n'estant pas d'un assez grand revenu pour en soutenir la dignité. Cette Abbaye a produit de grands personnages , & de

202 MERCURE

tres-sçavans Religieux. Il y en eut un qui entreprit , au commencement du dernier siècle , une nouvelle traduction de la Bible ; mais il mourut , son ouvrage n'estant encore qu'à demi fait , & plusieurs personnes profiterent des memoires qu'il laissa. M^r l'Archevêque de Bordeaux est de la Maison de Basin ; M^r de Bezons , son frere , est mort Intendant de la Guienne ; & M^r le Comte de Bezons , son autre frere , est Lieutenant general des Armées du Roy. Cette Maison est ancienne dans la Robe , & a donné de bons

Officiers aux Troupes du Roy.
M^r l'Archevêque de Bordeaux
avoit esté Evêque d'Aire, avant
que d'être élevé sur le Siege de
Bordeaux. Ce Prelat a beau-
coup de merite; il est fort esti-
mé de tous ceux qui le connois-
sent, & il s'applique unique-
ment aux fonctions de son
Ministère, & aux affaires de son
Diocèse.

En vous parlant des Bene-
fices suivans, donnez par le
Roy, je ne repeteray point le
mot de *donné* à chaque article
qu'il faudroit le recom-
mencer trop souvent; & je me

204 MERCURE

contenteray de nommer ceux qui en ont esté pourvûs.

L'Abbaye de Monstier Saint Jean , à M^r d'Erce , sur la démission de M^r l'Abbé de Chandénier, son proche parent. M^r l'Abbé d'Erce est de la Maison & Société de Sorbonne ; & fort de la dernière Licence qu'il a faite avec une approbation generale, tant pour sa capacité que pour ses mœurs. Il a d'ailleurs un mérite personnel ; qui luy attire l'estime de tous ceux qui le connoissent. Il est fils de M^r le Comte d'Erce , qui est fort estimé en Guienne & en Langue-

doc où il a plusieurs terres. Sa maison est fort distinguée en Guienne, par le nom & par les alliances. La mere de M^r l'Abbé d'Erce estoit de la maison de Rochechoüart , fille de M^r le Comte de Clairmont d'Auriville - Rochechoüart , & de N ... de Foix , fille & sœur des deux derniers Comtes de Foix. M^r l'Abbé de Chandénier qui est dans un âge tres-avancé , qui a toujours mené une vie édifiante , & qui passe pour un des plus vertueux Ecclesiastiques du Royaume , a souhaité que son Abbaye fust donnée de son vivant à ce ne-

206 MERCURE

veu, qui luy est plus cher par son merite & par sa conduire, que par les raisons du sang. Il en a donné la démission en sa faveur, & le Roy a bien voulu luy accorder cette consolation, en vûë du bon choix qu'il faisoit. M^r l'Abbé de Chandenier est frere de feu M^r le Marquis de Chandenier Rochechoüart, premier Capitaine des Gardes du Corps; Frere Jean Elie, Chevalier de Malthe, mort de peste en 1637. & M^{re} Charles de Rochechoüart, Abbé de l'Aumône, du petit Cisteaux & de Tournus, mort en 1653.

estoyent aussi ses freres. Mr l'Abbé de Chandenier a deux sœurs Religieuses de la Visitation, du Couvent du Faubourg S. Jacques. Il est fils de M^{re} Jean Louis de Rochechoüart, S^r de Chandenier, qui épousa l'an 1609. Louïse de Montberon, S^r de Fontaines-Chalandray, & d'Eliette de Vivonne. Jean de Rochechoüart, Chambellan de Jean de France, & deuxième fils de Jean II. Vicomte de Rochechoüart, forma la branche de Chandenier. Je vous ay tant de fois parlé de cette illustre Maison, qu'il est

inutile de vous en rien dire d'avantage.

L'Abbaye de Pontron, à Mr l'Abbé de Valbelle, Aumônier du Roy. Cet Abbé est Doyen de l'Eglise Cathedrale de saint Omer , & grand Vicaire de Mr de S. Omer , son oncle. La maison de Valbelle est si connue en France, que tout ce que j'en pourrois dire ne paroistroit plus nouveau. Mr l'Abbé de Valbelle est generalement estimé ; il est tres-appliqué à ses devoirs , & il employe tout le temps qu'il ne sert pas auprès du Roy , à l'exercice de son

Ministère , & à soulager son oncle dans les travaux de l'Episcopat. Mr l'Evesque de saint Omer est maître de l'Oratoire du Roy ; c'est un Prelat plein de zèle , & qui sort le plus rarement qu'il peut de son Diocèse.

L'Abbaye de Clausonne , à Mr l'Abbé Grimaldi. Il est proche parent de Mr le Prince de Monaco , & il estoit auprès du feu Prince de Monaco , Ambassadeur de France à Rome lorsqu'il mourut dans le cours de son Ambassade. Cet Abbé a passé plusieurs années

Novst 1705.

S

210 MERCURE

en Italie , & sur tout à la Cour de Rome, il s'y est appliqué aux matieres Canoniques , dont il a acquis une tres-grande connoissance. Il est en cette Ville depuis la mort de Mr le Prince de Monaco , & il y est estimé & considéré de tous ceux qui le connoissent. Il est aussi proche parent de Mr l'Internonce de Bruxelles , dont je vous ay parlé dans ma derniere-Lettre.

- L'Abbaye de S. Pons, à Mr l'Abbé d'Arquier de Laval. Le choix du Roy à réjoüi tous ceux qui connoissent cet Abbé un peu particulierement , & ils

ont esté ravis de la justice que le Roy lui a renduë, sa naissance & son merite particulier le faisoient juger digne, il y a long temps, de cette dignité; & il falloit un pareil choix pour consoler les Religieux de S. Pons, de la perte qu'ils ont faite de leur dernier Abbé, qui estoit un homme d'un solide merite & d'une grande reputation. Celuy qui vient d'estre nommé a beaucoup d'érudition, & il s'est toujours attaché avec beaucoup de succès à l'étude des sciences.

Le Prieuré de S. André, à
S ij

212 MERCURE

Dom Baudelle. C'est un Religieux d'un grand merite , le choix du Roy fait connoistre que Sa Majesté met toute son attention à remplir l'Eglise de bons & de zéléz Ministres. On ne s'attendoit point que Dom Baudelle dût estre nommé à ce Benefice , & l'indifference qu'il avoit pour les honneurs , l'en faisoit juger encore bien éloigné : mais ce Prince a sçû déterminer son merite jusqu'au fond de son Cloître , & il a recompensé son humilité.

L'Abbayé de Juvigny , à M^e de Livron , elle est d'une tres-

illustre maison ; elle est parente de feu Mr l'Abbé d'Ambro-nay , qui estoit aussi de la mai-son de Livron - Bourbonne. Cette nouvelle Abbessé joint à une naissance distinguée , une grande experience des affaires , elle a toujours paru tres-appli-quée à ses devoirs & à ceux de sa Communauté ; & ce n'est que sur le bon témoignage que le Roy en a eu, qu'il l'a nommée à cette Abbaye , qui est tres-considerable à cause des droits qui y sont attachez.

L'Abbaye de la Regle , à M^{re} de Verthamon. Elle est d'une

214 MERCURE

naissance considérable, & la maison de Verthamon est fort connue. Cette Dame est parente de Mr le premier Président du grand Conseil, de Mr l'Evêque de Pamiers, de Mr de la Ville aux Cleris, & de Mr de Ville-Menon, Conseillers au Parlement de Paris. La nouvelle Abbessé est dans une grande réputation à cause de sa solide piété, dont tous ceux qui la connoissent demeurent d'accord.

L'Abbaye du Paraclet, à M^e de Roye, de la maison de la Roche-foucauld, de la branche

de Roucy, dont la maison est si connue, qu'il n'est pas nécessaire de vous en rien dire. Cette nouvelle Abbessé est d'une grande vertu, & d'un mérite généralement reconnu. L'Abbaye qui lui vient d'estre donnée, est celebre par la retraite de la belle Heloise, dont il est tant parlé dans l'Histoire, au sujet de l'attachement qu'Abeillard eut pour elle; on en a traduit des lettres, qui ont esté toutes alterées.

L'Abbaye d'Aunay à M^{re} Wartelle. Cette Abbaye a produit des filles d'une grande ver-

216 MERCURE

tu ; il y a un peu plus de cinquante ans , qu'il y en avoit une dans ce Monastere qui mourut en réputation d'une grande sainteté. On prétend qu'elle a prédit des choses que l'évenement a justifiées. M^e Wartelle a beaucoup de vertu , & elle a donné en plusieurs occasions , des marques de son habileté à gouverner une Maison Religieuse.

· L'Abbaye de Sainte Claire des Urbanistes , située en la Ville d'Annonay dont elle porte le nom , étant vacante par la mort de M^e de Simianes de Gordes

Gordes , Chevalier des Ordres
du Roy , & du feu Evêque Duc
de Langres , Pair de France ,
Sa Majesté y a nommé Dame
Anne de Ferriol , Prieure de ce
celebre Monastere.

Jamais Abbessé n'a esté
souhaitté avec plus d'ardeur ;
& quoy qu'il y ait dans cette
Maison une vingtaine de filles ,
qui par leur naissance & par
leur merite personnel pou-
voient prétendre à ce Benefice ,
toutes se sont réunies pour la
demander pour leur Abbessé :
ce qui fait mieux l'éloge de cette
Dame que tout ce que je pour-

Aoust 1705.

T

218 MERCURE

rois vous en dire.

M^e de Ferriol a deux freres, Charles de Ferriol, Ambassadeur à Constantinople, où il soutient les interets de la Religion & la gloire de la Nation avec un zele & une hauteur qui le fait respecter des Turcs même. Je vous ay parlé dans une de mes Lettres du Bref que le Pape luy a écrit, pour luy marquer sa reconnoissance de tout ce qu'il faisoit en faveur de la Religion; & toute la France sçait combien les services de cet Ambassadeur

sont agréables au Roy. Le second des freres de M^e d'Anno-
 nay est Augustin de Ferriol,
 Comte de Pont-de-Veyle, Con-
 seiller au Parlement de Metz,
 Tresorier & Receveur general
 des Finances de Dauphiné. M^{rs}
 de Ferriol avoient un aîné,
 Constant de Ferriol, qui est
 mort Conseiller au Parlement
 de Metz. Ils sont fils de M^{re}
 Jacques de Ferriol Conseiller
 au Parlement de Metz, qui fut
 choisi par le Roy en 1662.
 pour remplir la place de Com-
 missaire à la Chambre de Justi-
 ce qu'occupoit M^r le Marquis

T ij

220 **MERCURE**

de Louvois , pour lors Con-
seiller au même Parlement de
Metz , & qui quitta pour faire
les fonctions de Secretaire d'E-
tat sous M^r le Tellier son pere.
Sa Majesté fut si satisfaite des
services de M^r de Ferriol, qu'el-
le le nomma à la premiere pla-
ce de Conseiller d'Etat , qui
viendroit à vacquer ; mais sa
mort arrivée en 1666. dans
sa quarante-cinquième année,
l'empêcha de la remplir. Sa
femme estoit Marie de Silve-
cane, dont la famille a donné
des Prévosts des Marchands à
Lion , & des Presidens de la

Cour des Monnoyes. Celle de M^{rs} de Ferriol vient originai-
 rement d'Arles, où elle tenoit
 un rang considerable. Les
 Comtes de Provence luy ont
 donné les roses qu'elle porte
 dans ses armes.

Le Prieuré de la Salvetat a
 esté donné à M^e de Penat. Cet-
 te Dame joint à une naissance
 considerable, une vertu solide,
 & un attachement à son état
 & à sa regle, qui l'ont toujours
 fait distinguer parmi ses Com-
 pagnes. Le Roy n'a eu en vûe
 que de recompenser le merite,
 lorsqu'il luy a donné cette di-

T iij

222 MERCURE

gnité , & ce choix fait beaucoup d'honneur à Sa Majesté , dans l'esprit de tous ceux qui connoissent cette Dame. Le Prieuré de la Salvétat a toujours esté rempli de filles d'une grande vertu , & qui se sont toujours fort appliquées à suivre leur regle. Il y a beaucoup de filles de qualité dans cette Maison qui est tres-ancienne , & à laquelle nos Rois ont fait beaucoup de bien.

Un Canoniat de l'Eglise Cathedralre de Metz , à M^r de Bezançon , Clerc de la Chapelle du Roy. L'Eglise de Metz est

une des plus considerables du Royaume par l'ancienneté de son Siege , & par les grands hommes qu'elle a produits.

Un Canoniat de l'Eglise Cathedrale de Verdun , à M^r l'Abbé de Malassagne. L'Eglise de Verdun est tres-ancienne.

Tous les Benefices vacans sont demandez par un si grand nombre de personnes , que la préférence doit estre une marque du merite de ceux qui les obtiennent.

Vous ajouterez ce qui suit à l'Article que j'ay déjà mis ici , de la nomination de

T iij

224 MERCURE

M^e de Verthamon, à l'Abbaye de la Regle.

Elle est fille de feu M^r de Verthamon de Lavaux, qui estoit Chambellan de Gaston de France, frere de Louis XIII. & de N... de Lambertye, sœur de M^r de Lambertye, pere de M^e la Comtesse de Choiseüil, d'une ancienne Maison de Perigord. M^e de Verthamon est la troisieme de ce nom Abbessé de la Regle; elle succede à deux Abbesses de la Maison d'Aubusson dans cette Abbaye. Deux de ses tantes en ont esté Abbesses, & ont gouverné ce

Monastere avec beaucoup de succès & d'approbation ; l'une de ces deux a merité par sa vertu & par sa conduite , d'estre mise dans l'Histoire de la vie des Abbeſſes illustres. Celle-cy a mille qualitez distinguées qui luy ont acquis les suffrages de toute la Communauté , même avant qu'elle ait esté nommée par le Roy à cette Abbaye.

M^r le Maréchal de Villars ayant cherché les ennemis pendant toute la Campagne , & n'en ayant point trouvé qui osassent luy tenir teste , & ayant

226 MERCURE

pris tous les Postes & les Châteaux que vous avez scû , & obligé les ennemis de se retirer dans leurs retranchemens de Lutembourg , où ils ont ajouté retranchemens sur retranchemens pour n'estre point forcez; enfin ce Maréchal ayant consommé tous les fourrages de ce costé là , passa le Rhin le 5. & le 6. sur le Pont de Strasbourg , & alla camper auprès du Fort de Kell , où il fit reposer ses Troupes pendant quelques jours. La relation que vous allez lire , vous apprendra ce que ce Maréchal fit ensuite.

Au Camp de Bischen ce 12.
Aoust.

*Mr le Maréchal de Villars
partit hier matin à l'avantgarde
de toute l'Armée, avec trois gar-
des ordinaires, deux Escadrons de
Carabiniers, quatre de Cavalerie,
deux de Dragons & les Hussars.
Lorsqu'il fut arrivé icy, on luy
dit que les ennemis occupoient un
passage à Renchenoch, sur la ri-
viere de Renchen, à une petite de-
mi-lieuë d'ici; il y marcha & força
ce passage, où il y avoit 300. Fan-
tassins & 100 chevaux. L'Infan-*

228 MERCURE

terie se retira de bois en bois, & de hayes en hayes pendant deux lieues ; nous les suivîmes toujours de près. Mr de Silly, Maréchal de Camp, qui estoit à la teste de tout, envoya dire à Mr de Villars, qui estoit à la teste de nos Escadrons, qu'il avoit coupé les ennemis, mais qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour les attaquer ; Mr le Maréchal fit marcher deux Escadrons de Carabiniers & deux Escadrons de Dragons pour le soutenir. Les ennemis furent attaqués dans Lichtenau, petite Ville du Comté de Hanau, à une grande demie lieue des Lignes de Stol-

hossen ; nous en avons pris cent trente , & tuez plusieurs. Nous y avons perdu Mr de Zedde , Brigadier , dont la valeur est connue & qui a esté fort regretté ; il commandoit les Dragons , à la place de Mr le Comte de Coignies , qui commandoit de l'autre costé du Rhin , à Statmat. Mr de Harlau , Capitaine dans le Regiment de Listenay , y a esté tué , avec quelques autres Officiers blessez. M^r le Maréchal de Villars mit garnison dans Lichtenau qui est un Poste d'autant plus important , qu'il donne le moyen à nostre armée de fourrager , & de lever les

230 MERCURE

contributions , jusqu'aux lignes de Stolhoffen.

M^r le Duc de Duras , Brigadier de Cavalerie , avoit demandé avec tant d'empressement d'estre détaché pour cette action dont il est parlé ci-dessus ; que M^r de Villars ne pût luy refuser sa demande ; il s'y est acquis beaucoup de gloire & le Roy en a parlé avantageusement. Vous savez l'action surprenante que fit ce jeune Duc en presence de Monseigneur le Duc de Bourgogne , pendant la premiere Campagne de ce Prince. Je vous ay déjà parlé des

Exercices qui se font publiquement sur la Chronologie & l'Histoire, par le moyen de la Mémoire Artificielle.

M^r Turgot, fils de M^r Turgot de S. Clair, Maître des Requetes & Intendant de Tournain, & petit-fils de M^r le Pelletier de Souzy, en vient de faire voir une preuve éclatante au Collège de Louis le Grand. Ce jeune Répondant fit beaucoup plus qu'il ne promettoit son Programme, selon lequel il devoit répondre *sur l'origine de la Monarchie Française, sur les Races différentes & sur la suite de*

232 MERCURE

ses Rois en chaque siècle , sur les Maisons sorties de leur sang , sur la réunion des Provinces de leur Etat , sur leurs droits sur divers Etats étrangers , & sur les principaux événemens de leur regne , &c. Quoique tout cela ait une grande étendue , il est difficile d'exprimer la facilité avec laquelle le Répondant démêloit sur le champ , & toujours selon l'ordre des temps , les faits les plus importans de nostre Histoire , sur lesquels il fut interrogé par divers Sçavans ; & l'on peut dire qu'en se faisant beaucoup d'honneur dans cet exer-

ce, il en a fait en même temps beaucoup à la Methode dont il s'est servi pour acquérir en peu de temps une Science si curieuse & si digne des personnes de qualité. L'Assemblée estoit des plus considerables, & par le rang & par le merite de ceux qui la composoient, qui tous admirerent également la mémoire & la presence d'esprit du jeune Répondant, qui reçut en cette occasion de grands applaudissemens.

La Methode du Pere Buffier se vend chez Daniel Jollot, au bout du Pont Saint Michel, au

Aoust 1705.

V

234 MERCURE

Livre Royal , & chez Urbain
Coustelier , rue Saint Jacques ,
au Cœur-bon.

M^{le} le Maréchal de Villars ,
après avoir fatigué les ennemis
pendant tout l'hiver , après
avoir obligé Milord Marlbo-
rough à s'en retourner plus
vite qu'il n'estoit venu , après
avoir marché jusqu'aux lignes
des ennemis & s'en estre ren-
du maître , aussi bien que de
Weyssembourg , après avoir
pris divers Chasteaux , & fait les
garnisons prisonnières de guer-
re ; enfin après avoir passé le
Rhin , avoir battu quelques Par-

ris ennemis en arrivant , avoir fait divers fourrages chez eux , & avoir pris Lichtenau , dont je vous ai marqué la conséquence ; & après avoir fait des détachemens pour nos Armées de Flandres & d'Italie , ce Maréchal , dis-je , après avoir fait une si belle campagne , voyant son Armée diminuée par tout ce que je viens de vous dire , & sur tout à cause des détachemens qu'il avoit esté obligé de faire , a crû prudemment ne devoir pas demeurer au delà du Rhin pour y attendre Monsieur le Prince de Be-

V ij

236 MERCURE

de , dont l'Armée n'achevoit que de se former ; le contingent de plusieurs Cercles ne faisant que d'arriver. C'est presentement au Prince de Bade à ouvrir sa Campagne , & à chercher les moyens de tirer des avantages d'une armée toute fraîche , & qui n'a pas encore fait un pas que ceux qu'il luy a fallu faire pour se mettre en Corps , & pour sortir des Lignes de Stolhoffen , s'il est vray qu'elle en soit sortie. La lenteur avec laquelle cette armée s'est assemblée , & le temps où elle a commencé à

marcher, fait voir que Milord Marlborough estoit bien mal informé de tout ce qui se passoit en Allemagne, lorsqu'il est venu à Trèves, dans la pensée qu'il y trouveroit une armée, qui ne vient que de se mettre en campagne, & que ce Milord avoit tort de s'emporter aussi violemment qu'il a fait contre Monsieur le Prince de Bade. On a sçu par des lettres arrivées le vingt-quatre du mois passé, que Mr. le Maréchal de Villars ayant, avant que de repasser le Rhin, apperceu quelque Cavalerie, qui sembloit vouloir at-

taquer son arriere-garde, il l'a-
voit fait charger par Mr le
Chevalier de Nessel; quo ce Che-
valier l'avoit repoussé vive-
ment, & qu'il avoit fait quel-
ques prisonniers, qui avoient
assuré que Monsieur le Prince
de Bade marchoit pour venir
attaquer nôtre Armée: mais
que Mr de Villars l'ayant at-
tendu pendant quatre heures,
& n'ayant vu paroître aucunes
troupes il estoit allé camper
sous Kell le même jour. Et que
le dix-sept les gros bagages
avoient repassé le Rhin.

Le dix-huit les bagages de l'Armée de
Monsieur de Bade ont passé le Rhin.

J'ay fini le mois passé l'article des affaires de Flandres parce qui se passa à l'endroit où les ennemis qui vouloient passer la Dyle , & qui avoit même déjà esté traversée par quelques Corps , furent repoussez ; mais je ne vous ay pas dit que nôtre canon arriva sur la fin de l'action. Il tira si bien qu'il rompit les Escadrons & les Bataillons ennemis , parce qu'il falloit necessairement qu'ils passassent dans une gorge où nos Batteries donnoient. Mr de Villeroy donna à chaque décharge de l'argent aux Canon-

niers; ce qui les anima beaucoup.

Le premier du mois passé Milord Marlborough alla visiter nos Lignes, entre Tirlemont & Namur, & les païsans reçurent ordre de s'y rendre pour les combler, & l'on apprit depuis qu'ils y avoient travaillé effectivement.

Le deuxième les ennemis mirent deux cens hommes dans le poste de Florival, qui est de leur côté. Le troisième Milord Marlborough fit la revue de son Armée, qui compose leur droite, & le lendemain il fit la revue de celle de Mr d'Ouwert, Kerk,

kerk, qui compose leur gauche.

Les ennemis fourragerent le troisième & le quatrième. Ce même jour quatrième nous fîmes un fourrage au delà de la Dyle avec une grosse escorte. On apprit qu'ils faisoient un magasin de pain à Tillemont, sans en pouvoir deviner la véritable raison. On sceut aussi que la maladie régnoit beaucoup dans la Cavalerie ennemie, & principalement dans la Cavalerie Angloise, & que l'on avoit déjà trouvé devant Louvain plus de deux mille

Aoust 1705. X

242 MERCURE

Chêvaux morts. Les Hussars passerent ce même jour la rivière , & allerent attaquer les Gardes de la maison de Milord Marlborough , ce qui l'obligea de sortir de son lit ; mais ils furent vivement repoussez. Il nous vint le même jour un grand nombre de deserteurs.

Les ennemis ayant abandonné le poste de la Ville d'Aschot , Monsieur l'Electeur de Baviere y envoya Mr de Verboom Brigadier Quartier maître general , avec cent Pionniers pour travailler aux Forts.

fications de la Place , afin de
mettre ce Poste en feuteté , &
pour disputer aux ennemis le
passage du Dener.

Nous fîmes deux grands
fourrages le sept & le neuf.

31 On eut avis que Mr le Ma-
réchal de Marcin estoit arrivé
le neuf à Maubenge , accom-
pagné d'un Page seulement ;
ce qui marque l'empressement
qu'avoit ce Maréchal d'obeir
aux ordres du Roy , & de se
trouver à quelque action , en
cas qu'il y en eust.

Tous les Officiers reçurent
ordre de coucher chacun à leur

244 MERCURE

poste & à leur Corps, sans qu'il leur fust permis de loger, à moins qu'il ne se trouvast des maisons dans l'endroit où ils devoient estre.

On fit faire des chemins en avant, afin de pouvoir suivre les ennemis ; en cas qu'ils marchassent vers la source de la Dyle.

Les ennemis reçurent le douze un grand Convoy de pain qui venoit de Mastricht. Il estoit fort cher dans leur Camp, & le pain de munition y valoit deux escalins & demi, qui font dix-huit sols & demi

de nostre monnoye. On conduisit le mesme jour à Bruxelles cent soixante prisonniers, que nos partisans avoient pris en allant au fourrage.

Le 13. on fit plusieurs décharges dans nôtre Armée, en réjouissance de la prise de Chivas.

Le 14. on fit un fourrage general entre Bruxelles & Malines. Les ennemis ayant renvoyé ce jour là, leurs gros equipages à saint Tron, on donna ordre aussi à nôtre Armée de tenir tous les equipages prêts.

X iij

246 MERCURE

Les 15. les ennemis marcherent toute la journée, & on ne pût apprendre de quel costé ils tournoient, que le soir par Mr d'Artagnan, qui ayant envoyé un Courrier qui feignoit d'aller à Namur, passa dans leur Armée; & comme on n'arreste pas les Courriers, il examina tout, & rapporta que les ennemis mettoient leur droite à Gistoug où estoit leur gauche, & leur gauche à Corbais proche du Mont S. Wilbert, ayant le Village de Convog derriere leur Camp; & qu'ils avoient donné du pain à leurs

soldats pour six jours. Monsieur l'Electeur de Baviere en-
voia le même jour à Bruxelles
les Régimens de Picardie & de
Bearn. S. A. E. avoit outre cela
commandé six mille hommes
pour défendre le Fort de Mon-
terey ; qui est à un quart de
lieuë de Bruxelles , en cas que
les ennemis vinssent l'attaquer.
On eut des nouvelles assurées
qu'ils avoient pour plusieurs
jours de biscuit. M^r le Maré-
chal de Marcin arriva le même
jour à neuf heures du matin à
Louvain.

Le 16. l'Armée du Roy
X iij

248 MERCURE

marcha & mit sa droite à Ower-
 Iſſche, & sa gauche à Neer-
 Iſſche, la ligne suivant le rui-
 ſſeau du même nom qui se jette
 dans la Dyle, après avoir pris
 sa source dans les étangs de
 Groenendaël, Abbaye tirée au
 milieu des Bois de Soignies. Les
 ennemis marcherent la nuit du
 15. au 16. & vinrent camper
 à Genap, ayant passé la Dyle
 dans cette Ville, & par d'au-
 tres endroits à l'entour; ils mi-
 rent leur droite à Genap, &
 leur gauche à Promelles: de
 maniere qu'il n'y avoit plus
 entre nôtre Armée, & celle des

Allez aucune riviere, parce
 qu'ils estoient à la source de
 toutes celles que nous voulions
 garder. Les deux Armées n'é-
 toient plus séparées que par les
 Bois de Soignies. Il y avoit appa-
 rance que les ennemis en vou-
 loient à Bruxelles, & nous enga-
 ger à nous déposter pour sauver
 cette Ville, afin de se jeter alors
 sur Louvain, ou si nous voulions
 nous obstiner à garder cette
 dernière place, de prendre ef-
 fectivement la Capitale du Bra-
 bant. Notre Armée estoit dans
 un Camp où il estoit difficile de
 l'attaquer, puisqu'elle avoit de-

250 MERCURE

avant elle les bois de Soignies & des défilez & des chemins creux impraticables de plus d'un quart de lieue de long. On fit en arrivant dans le Camp un détachement de six cens Maîtres de la Maison du Roy, afin d'escorter Son Altesse Electoral de Baviere & Messieurs les Maréchaux de Villeroy & de Marcin pour aller reconnoistre la marche des ennemis ; mais S. A. les fit retirer, ayant trouvé à la hauteur d'Ulpen trois mille chevaux des ennemis qui couvroient leur marche. On apprit le mesme jour que les

ennemis vouloient s'emparer de Nôtre-Dame de Hall, pour delà passer dans le Sas-de-Gand, & sur cette nouvelle l'on envoya des troupes pour se saisir de ce poste, qui partirent à quatre heures du soir, & qui se joignirent à celles qui étoient parties la nuit précédente. Le dix-sept à huit heures du matin, le Colonel Pasteur qui se nommoit autrefois Jacob, fameux Partisan, envoya dire à S. A. E. que de son poste de Waterloo, sur la Chaussée de Nivelles à Brusselles, où il étoit avec deux Regimens de Dra-

232 MÉRCADE

gous ; il voyoit la teste de l'armée des ennemis. Quelque temps après, il manda qu'elle rampoit la gauche à une Cense nommée la Maison du Roy, vers Braine-la-Leu, & la droite à un Village appelé Hülpen, sur le bord de la Forest & sur la riviere de Lane. A dix heures, il vint un Dragon qui étoit en sauvegarde à Rasiere, qui dit qu'il voyoit beaucoup de Cavalerie dans la Plaine, de l'autre costé de la Lane. Son Altesse avec Messieurs les Maréchaux de Villeroy & de Marcin s'y transporterent, & ils virent que

la droite des ennemis étoit prête d'y camper. Leur armée embrassoit toute la Forest de Soignies de ce costé là. L'on ne pouvoit s'imaginer quel estoit leur dessein ; celuy de nous attaquer de front estant absolument impossible , & celuy de passer à Brusselles sur la Chaussée de Waterloo , ne paroissant pas plus aisé , M^r de Grimaldi, Lieutenant General dans les troupes d'Espagne , occupant le passage de Viviédoï avec dix Baraillons & six Escadrons. Ce passage est à la teste de deux Chaussées , celle qui va à Ni-

254 MERCURE

velle , & celle qui passant par Boisfort & Groënendaël , tombe dans le village de Hulpen. La situation où ils estoient pouvoit faire croire qu'ils avoient divers desseins ; mais comme le principal étoit de nous faire déposer , sans quoy ils ne pouvoient executer aucuns des desseins qu'ils avoient en vûe , on ne donna point dans les pieges qu'ils tendirent ; quelque jalousie qu'ils donnassent & surtout pour Brusselles , afin de nous engager à nous y porter , & à quitter le poste impénétrable que l'armée occupoit.

Le même jour 17. après midy les ennemis firent un détachement considerable pour attaquer le poste de Waterloo, à la teste de la Forest de Soignies, qu'occupoit le Colonel Jacques Pasteur depuis trois jours, avec son Regiment de Dragons, & celui de Bretagne, & le second Barailon de Bearn, commandé par M^r le Chevalier de Montandre, Colonel de ce Regiment, & quatre cent hommes commandez. Vers les six heures du soir, ils attaquèrent ce Poste que les nostres deffendirent avec beaucoup de valeur.

pendant une heure & demie. Lorsque le Colonel Pasteur fut obligé de céder à la force, les ennemis venant en colonnes par les taillis qui se trouvent dans le bois à la droite de la Chaussée, pour le prendre en flanc & à dos, il se retira à demi-lieuë de là en très bon ordre, faisant continuellement des décharges sur les ennemis, qui ne cessèrent pas seulement de le poursuivre, mais qui ne trouverent pas même à propos de tenir long-temps le poste de Waterloo. Le Colonel Pasteur averti de leur retraite, reprit

la même nuit son poste, où il se maintint. Il fit en cette occasion plus de cent prisonniers, & en tua & blessa un grand nombre, que les ennemis emporterent en partie, selon le rapport des deserteurs & des payfans dudit lieu, & ils en laisserent quantité d'autres sur la place.

Le 18 les ennemis se mirent en marche sur leur droite, & ils entrèrent entre les Ruisseaux la Lane & l'Esche, où ils se mirent en bataille devant l'Armée de S. A. E. faisant mine de vouloir l'attaquer, pendant que d'un autre côté ils forme-

Novst 1705.

Y

258 MERCURE

tint le dessein de passer dans la
 Forest de Soignies. S. A. E. ran-
 gea son Armée en bataille, de-
 puis la Forest jusqu'à Neer-Is-
 che, donna ses ordres par tout,
 & voyant la gauche des enne-
 mis vis-à-vis de Hulpen, où ils
 jetterent quelques Troupes;
 elle jugea parfaitement bien
 qu'ils pourroient faire passer
 dans ce temps-là un Corps de
 Troupes par le chemin du
 Prieuré de Groënendaël à Bbis-
 fort, pour gagner les derrieres
 de la forest; ce qui leur auroit
 donné le passage libre vers la
 Plaine de Watermaël, pour

s'avancer sur la hauteur de
 Bruxelles ; & pour prévenir leur
 dessein , elle envoya aussi tôt
 ses ordres à M^r de Grimaldi ,
 Lieutenant General , d'occuper
 & de défendre le poste de Boits-
 fort , avec le Corps de Trou-
 pes qu'il commandoit au Vi-
 vier-d'Oye. M^r de Grimaldi
 eut en même temps avis , qu'un
 gros détachement des Armées
 ennemies de Mylord Marlbo-
 rough & de M^r d'Ouverker-
 que , sous les ordres de M^r
 Churchil , qui devoit estre sui-
 vi d'un autre Corps plus con-
 siderable , s'avançoit vers le

Y ij

266 MERCURE

Prieuré de Groënendaël, où
 donna un détachement à M^r
 de Werboom, Maréchal de
 Camp & Quartier-Maître Ge-
 neral, pour s'avancer au de-là
 de Boisfort, & pour faire tête
 aux ennemis au débouché du
 dit Groënendaël, où son Avan-
 garde les rencontra comme ils
 commençoient à déboucher:
 elle escarmoucha avec celle des
 ennemis, qui avoient déjà rom-
 pli la chaussée, & une partie
 des bois en de-çà de Groëner-
 daël. Il la fit d'abord soutenir,
 & par sa bonne contenance il
 tint les ennemis dans le défilé

pendant que M^{de} Grimaldi & M^{le} le Baron de Capres Maréchal de Camp, s'avancèrent en toute diligence, avec la Brigade de M^{le} le Chevalier de Lede, pour le soutenir, donnant ordre à M^{de} Achi, Maréchal de Camp, de marcher avec ses Dragons, à M^{rs} de Merki & Solve, Brigadiers d'Infanterie de Bavière & de France, de suivre avec la Brigade de Picardie, & à M^{de} Alvelda Brigadier d'Infanterie d'Espagne, de rester avec la Brigade du jeune M^{de} Grimaldi, dans les retranchemens qu'on avoit faits au Vi-

vier d'Oye. Cette bonne disposition fit passer l'envie aux ennemis d'exécuter leur projet, de sorte qu'ils se retirèrent l'après midy à leur Armée. Les Partis que M^r de Verboom avoit envoyez à la droite & à la gauche des ennemis dans la Forêt, firent plusieurs prisonniers, & entr'autres les Chasseurs de M^r Churchil, & du Lieutenant-General Hollandois Salisch avec leurs Meutes, que M^r de Grimaldi envoya à S. A. E. Le même jour 18 les Hussars ennemis vinrent attaquer une des Gardes avancées

de l'Armée de S. A. E. qui les repoussa fort vivement, & comme l'on crût que leur Armée venoit attaquer la nôtre, S. A. E. & M^{rs} les Maréchaux de Villeroy & de Marcin firent les dispositions nécessaires pour la bien recevoir. Vers le soir les ennemis firent encore une tentative du côté de Huldensberg, où ils furent repouffez avec la même vigueur & beaucoup de perte, nos Troupes animées par la vigilance & l'intrepidité de S. A. E. faisant paroître beaucoup d'envie d'en venir aux mains.

264 MERCURE

Il faut remarquer que les ennemis cherchant toujours à nous faire prendre le change pour nous déposter, ils marcherent le même jour 18 entre la Lane & l'Esche, & qu'une de leurs Colonnes étoit du côté de Bruxelles, & l'autre du côté de Louvain. Ils attaquèrent la Barrière d'Ower-Esche, & un seul Dragon de Jacob soutint pendant quelque temps tout l'effort des ennemis, & n'en sortit que faute de munitions.

La Lettre qui suit vous apprendra ce qui se passa pendant la journée du 19.

Du

Du Camp d'Ower-Ische le 19.
Aoust.

Le 18. au soir le General Anglois ayant vû que ses stratagêmes ne luy réussissoient pas , passa la Dyle à Wavre , & marcha fièrement entre la Dyle & le ruisseau de Lanè , & le 19. à onze heures du matin , il se trouva à la hauteur d'Ower-Ische , où estoit le quartier de Mr l'Elccteur de Baviere. Les Hussars ennemis entrerent dans le Village ; on avoit eu la précaution d'en faire sortir les équipages : mais les Dragons qui

Aoust 1705. Z

266 MERCURE

le gardoient repoussèrent les Hussars , & les poursuivirent jusques à leur Armée. Vers les quatre heures après midy Milord Marlborough resolut d'attaquer le centre de cette Armée , où estoit la Brigade des Gardes Françoises , à la teste de laquelle estoit Mr. le Duc de Guiche. Il fit border le ruisseau d'Ische , qui estoit devant luy , par les Compagnies de Grenadiers de cette Brigade & par les piquets ; ces deux Compagnies estant commandées par Mr de Montgon & Mr de Bousol , & ayant ordonné aux autres Compagnies du Regiment d'estre sous les armes , prêtes

à soutenir les Grenadiers. Voilà
 quelle estoit la disposition de cette
 Brigade, lorsque le General An-
 glois parut sur le coin de la hauteur
 d'un bois, d'où il devoit estre té-
 moin de l'attaque. Enfin ce General
 fit un détachement de six cens
 Grenadiers Ecoissois, qui se glisse-
 rent à la faveur d'un bois fort près
 du bois du raiſseau : & on assure
 qu'ils estoient soutenus de 14.
 Bataillons de leurs meilleures trou-
 pes. Mr le Duc de Guiche avoit
 cinq pieces de canon à son poste ;
 & aussi-tost qu'il vit ce détache-
 ment à la demie portée du canon,
 il les fit tirer avec tant de succès,

Z ij

268 MERCURE

qu'à la seconde décharge les ennemis prirent la fuite, & se retirèrent dans les bois. L'Officier qui les commandoit, les rallia, & les mena jusqu'à la portée d'escopeter avec les Grenadiers des Gardes Suisses. Dans ce temps-là, l'Officier general qui conduisoit cette attaque, ayant remarqué la contenance de nos troupes & la situation du poste qu'il devoit attaquer, alla en rendre compte à Mylord Marlborough, & dit à ce Mylord qu'il ne voyoit pas d'apparence de le pouvoir emporter, sans hasarder la plus grande partie de son Infanterie. Ainsi les Députés des Etats

Generaux furent d'avis de faire la retraite.

Ce qui précède la Lettre que vous venez de lire, est tiré de diverses relations, & le tout ensemble, en y comprenant la même Lettre, compose un Journal de ce qui s'est passé entre les deux Armées, depuis le premier Aoust jusqu'au 19. du même mois. Je croy y devoir ajouter un second Journal, fait par une seule personne, qui ne commence qu'au 15. du même mois; mais qui continue jusqu'au 26.

270 MERCURE

Du Camp d'Ower-Ische le 23
Aoust.

Les ennemis, après avoir reçu le grand convoi de pain & de biscuit qu'ils attendoient de Mastricht, se mirent en mouvement le 15 de ce mois, & partirent de leur Camp de Meldert & de Bossu, pour l'exécution du grand dessein, dont le bruit & les menaces se sont répandues par tout; ils marcherent ce jour-là jusques à Corbais, le 16 à Genap, où ils passerent la Dyle, & le 17 ils vinrent camper en deça

du ruisseau de Lané , la droite vers le village de Hulpen , & la gauche au delà de Genval , tirant vers Bois-Seigneur-Isaac. S. A. E. ayant esté sûre de la route qu'ils tenoient , pareillement fit lever son Camp le 16 du matin, & il fit marcher l'armée pour occuper ce poste-ci , qu'elle avoit reconnu quelque tems auparavant, faisant appuyer la droite de l'armée à la Forest de Soignies , & la gauche à la Dyle , le ruisseau de l'Ische au front. Lorsqu'on scût que les ennemis avoient passé la Dyle à Genap ; S. A. E. jugea qu'il falloit pourvoir à la sureté de Bru-

Z iiij

272 MERCURE

xelles, & y détacha Mr de Grimaldi, Lieutenant General des armées de S. M. C. avec deux Brigades d'Infanterie & douze Escadrons de Dragons, avec ordre de se poster à Viviédoy, qui est l'endroit où les deux chaussées de Waterloo & de Halpen, qui vont par la Forest de Soignies à Bruxelles, se joignent ensemble; ce passage estant le plus aisé à garder, parce qu'on ne le peut tourner dans la Forest, ayant à la gauche des étangs, & à la droite des ravins & des fonds impraticables; de sorte qu'il n'y a que la route de la chaussée à garder. Le Colonel

*Pasteur fut en mesme-temps en-
voyé avec deux Regimens de
Dragons & 500 hommes d'Infan-
terie à Waterloo pour garder l'en-
droit de la chaussée, & observer
de près les mouvemens des ennemis.
Le 18 à la pointe du jour l'armée
des ennemis commença à marcher,
& fit paroître une teste sur les hau-
teurs d'Ower-Ische, au delà du
ruisseau, qui grossissoit peu à peu,
& fut suivie d'une colonne de Ca-
valerie, qui s'étendoit sur la
droite, le long du ruisseau; une
grande colonne d'Infanterie entra
en mesme-temps dans la Forest de
Soignies sur la chaussée de Hul-*

274. MERCURE

pen, prenant sa marche vers Groenendaël, & fit semblant de vouloir pénétrer à Bruxelles, pour obliger S. A. E. à quitter ce poste-ci pour soutenir Bruxelles, en quoy consistoit le premier but de cette manœuvre. Cela estoit d'autant plus apparent, que le soir d' auparavant ils attaquèrent le poste du Colonel Pasteur à Waterloo, & l'obligèrent à se retirer, quoiqu'il y retourna ensuite, les ennemis ne trouvant pas à propos de le maintenir. Les avis vinrent aussi de tous costez, qu'il y avoit déjà un détachement des ennemis arrivé dans le Prieuré de Groe-

GALANT 275

nendael, & que le gros de l'Infanterie suivoit, que mesme ils travailloient actuellement à ouvrir les abbatis qu'on avoit fait faire sur la chaussée, & qu'une partie de ladite Infanterie avoit débouché à Groenendael vers Boisfort. Cela pouvoit faire juger que veritablement leur dessein regardoit Bruxelles, & qu'ils ne montroient ici leur Cavalerie que pour nous contenir en ce poste, & nous empêcher de marcher pour soutenir Bruxelles. Le cas estoit fort difficile pour prendre son parti; mais S. A. E. ne donna pas dans ces apparences, & connoissant trop bien la diffi-

276 MERCURE

culté de tous les passages où les ennemis pouvoient entreprendre de pénétrer, aussi bien que la bonté & l'avantage du poste de Mr de Grimaldi, qui estoit suffisant pour y arrester toute l'Infanterie des ennemis, elle ne s'est pas ébranlée, & resta ferme dans son poste; la Brigade Irlandoise, commandée par Milord Clar; fut seulement détachée pour soutenir le Lieutenant General Grimaldi, en cas de besoin. Les ennemis voyant que la marche de leur Infanterie sur la chaussée de Groenendael vers Bruxelles, ne faisoit point l'effet qu'ils croyoient, & ne produisoit

aucun changement à la situation
 de nôtre armée , ils la firent re-
 venir pour rejoindre leur armée.
 Nous ne fusmes pas long-temps
 sans nous en appercevoir , car on
 vit bientôt paroître une colonne
 d'Infanterie , qui suivoit la Ca-
 valerie sur les hauteurs au delà
 du ruisseau d'Ische , qui continuoit
 toujours sa marche vers leur droi-
 te , & il ne fut pas difficile de
 distinguer que c'étoient des An-
 glois ; ce qui faisoit déjà con-
 noître que le dessein principal
 n'étoit pas sur Bruxelles , puis-
 que l'Infanterie Angloise venoit
 de ce costé-ci. Nos partis , les

278 MERCURE

prisonniers ; & sur tout les desert-
teurs confirmerent que les deux Ar-
mées estoient en marche , & ces
derniers asseuroient tous que c'é-
toit pour nous combattre. Nous
vîmes effectivement leurs disposi-
tions pour cela, & nous en fîmes
autant de nôtre costé , pour nous
mettre en Bataille , & profiter de
l'avantage de nôtre Poste ; toute
l'armée témoignant une ardeur fort
grande de combattre , & ne sou-
haitant rien plus que d'estre atta-
quée. Comme les ennemis avoient
fait une grande marche ; ils ne
purent estre en Bataille , occupant
tout le terrain depuis la Dyle jus-

ques à la Forest de Soignies , que vers les cinq heures du soir , qu'ils firent avancer cinq ou six cens hommes , qui descendirent jusques au bord de l'Issche près du Château de Huldemberg ; mais par quelques coups de canon , & les piquets des Gardes Françoises & Suisses , qui avoient leur poste en cet endroit , ils furent aussitôt rechassez. Toute cette journée du 18. se passa de part & d'autre à se poster , & nous donna le temps de faire revenir une partie du détachement de Mr de Grimaldi , & de faire faire quelques ouvrages pour mieux accommoder nostre

280 MERCURE

Poste. Le 19. nous vîmes à la pointe du jour tout le Camp des ennemis tendu , sans nous appercevoir d'aucune disposition d'une attaque. A midy on vit lever les tentes , & un mouvement de quelques troupes , qui marchaient vers leur gauche ; & à trois heures après midy toute leur Armée se remit en marche , & alla camper le même soir entre la Lane & la Dyle, la droite à Laurensart , & la gauche au dessus de Limalle. Le 20. les ennemis se reposèrent , & firent travailler à jeter des Ponts sur la Dyle pour repasser cette Riviere. Le 21. les ennemis se reposèrent

encore & acheverent la construction des Ponts sur la Dyle. Le 22 ils passerent cette riviere sur six Ponts, qu'ils avoient construits à Laurensart, à Basse-Wavre, aux Moulins au dessus de Wavre, à Bierge & à Limale, le bagage ayant défilé par Wavre; & ils allerent camper aux environs de Corbais, sur le chemin de Louvain à Namur. Milord Marlboroug prit son quartier à Corbais; le General Owerkerque prit le sien à Niel S. Martin, & le General Dopst à Niel Pierreux. Ils séjournerent le 23 dans ce mesme Camp, & envoyerent au four-
Aoust 1705. A a

282 MERCURE

rage. Le 25 leur armée estoit encore dans le mesme Camp. Et le 26 à la pointe du jour les ennemis décamperent de Corbais, & de Niel S. Martin, & allerent camper entre Marbais & Perwez, & Milord Marlborong prit son quartier à la Ramée. Il paroissoit par leur situation & par leurs mouvemens, qu'il avoit dessein de faire le siége de Leuwe.

La Lettre qui suit, merite de vous estre envoyée de la même maniere que je l'ay reçüe. Elle vous fera connoistre la grande considération que les ennemis mesmes ont pour S. A. E. de Baviere, & la genc-

rosité dont ils ont usé à l'égard de ce Prince, qui merite d'estre remarquée & louée tout ensemble.

A Lille le 23. Aoust.

Milord Marlborough doit estre bien mortifié de n'avoir pas réussi dans son dessein, qui faisoit l'attention de toute l'Europe, & qu'il avoit tant vanté. On dit qu'il avoit raison de flatter ses amis, qu'il feroit un coup d'éclat; il l'a fait, mais à son désavantage. La tranquillité est rétablie dans la Ville de Bruxelles, & on n'y chante que les louanges des deux Rois & de S. A. E. de Baviere.

A a ij

284 MERCURE

*Soutenir Bruxelles & Louvain ,
& presenter en même-temps la
Bataille , n'est pas peu de chose ,
avec les forces dont les Armées
des deux Rois sont composées.
Lorsque les ennemis décamperent ,
S. A. E. de Baviere s'avança sur
le bord de la Riviere , pour les
mieux observer , & ce Prince se
trouva tout d'un coup si près d'eux ,
qu'il n'en estoit qu'à la portée du
pistolet. Quelques Dragons ennemis
voulurent tirer de ce costé là : mais
leurs Generaux les en empesche-
rent. Ce qui obligea S. A. E. de
leur envoyer un de ses Aides de
Camp , pour leur faire compli-*

ment là-dessus , & elle les salua d'un grand coup de chapeau , en leur souhaitant un bon voyage , à quoy les ennemis répondirent qu'il avoit raison , & qu'ils méritoient bien qu'il se mocquaît d'eux.

Ce n'estoit pas le dessein de S. A. E. mais il y a apparence que les ennemis n'avoient pas cette pensée , & qu'ils se moquoient d'eux mêmes en faisant reflexion sur leur prompt retour , après avoir manqué tous leurs projets.

Milord Marlboroug voyant que tous les projets qu'il n'a-

286 MERCURE

voit crû infailibles , que parce qu'il les avoit imaginez, estoient échoüez , après avoir osé promettre avec certitude qu'on verroit dans peu , des choses surprenantes , dont les Alliez tireroient de grands avantages : ce qui avoit esté mandé dans toutes les Cours de l'Europe ; ce Milord , dis-je , estant au desespoir , & voulant rejeter sur d'autres, le mauvais succès de son entreprise , écrivit aux Etats, aussi-tôt qu'il eut reconnu qu'aucun de ses projets ne pouvoit réussir , que leurs Deputez qui s'estoient opposez à

son sentiment, en estoient cause. Et comme il cherchoit dans sa Lettre à se disculper d'une maniere qui ne devoit pas estre agreable aux Etats, & qu'il estoit persuadé qu'ils ne la feroient pas imprimer, il avoit usé de précaution, & en avoit envoyé des copies en Hollande, après avoir pris des mesures afin qu'elle se trouvast imprimée, dans le temps que les Etats la recevroient. Ce qui n'a pas manqué d'arriver: mais les Etats en ont esté avertis assez à temps pour en faire supprimer tous les exemplaires, avant qu'ils fussent

288 MERCURE

donnez au public. Peu de tems après, les même Etats reçurent une lettre des Députez qu'ils avoient dans leur Armée, qui détruiſoit tout ce que Milord Marlborough avoit allegué contre eux. On eſtoit en peine ſi les Etats feroient imprimer cette lettre pour leur juſtification, & pour celle de leurs Députez; mais pluſieurs ſont perſuadez que ſi celle de Milord Marlborough ne paroît point, ils ſeront aſſez ſages pour ne faire pas imprimer cette lettre, afin de ne point aigrir ce Milord, qui voulant domi-
ner

ner par tout , se broüille avec tous ceux avec qui il devroit vivre avec une parfaite intelligence pour le bien de la cause commune. Cependant il est constant que la marche infructueuse qu'il vient de faire coûte beaucoup aux Alliez ; que leur Armée à extrêmement fatigué ; & que cette marche a fourni à un grand nombre de soldats des moyens de deserter. Le projet que ce Milord s'estoit mis en teste , a esté cause que l'entrée de son Armée dans nos Lignes ne lui a esté d'aucune utilité ; au contraire , comme elle s'est

August 1705.

B b

290 MERCURE

trouvée éloignée des lieux d'où elle pouvoit facilement tirer sa subsistance , elle a beaucoup souffert par la disette de vivres: & cette disette a causé de grandes maladies & de grandes desertions. Enfin il est constant que depuis près de six semaines que les Alliez sont entrez dans nos Lignes , ils ne sont pas plus avancez que le jour qu'ils y sont entrez , & que toutes les choses que je viens de marquer , ont beaucoup fait souffrir leurs troupes , & les ont fait diminuer de plus d'un quart.

M^{re} Pierre Creagh, Archevêque de Dublin & Primat d'Irlande, mourut à Strasbourg le dixième jour du mois de Juillet, âgé de soixante cinq ans. Ce Prelat avoit esté Evêque de Corck, Ville d'Irlande, dans la Province de Momonie, dont l'Evêché est suffragant de Cashel; cette Ville est sur la Riviere de Suveren, qui se joint à un Golphe de la mer d'Irlande. Il fut ensuite nommé à l'Archevesché de Dublin, qui estoit vacant par la mort de Mr Roussel; mais la derniere revolution d'Angleterre estant arrivée dans

Bb ij

292 MERCURE

ce temps - là , il n'en put prendre possession en personne , & il n'a jamais paru dans son Eglise. Le Pape Eugene III. l'érigea en Archevesché environ l'an 1151. l'Archevesque estoit Primat d'Irlande , & il avoit neuf Evêques pour suffragans. La pieté de cet Archevesque estoit solide , & l'université ne l'avoit point abattu. On dit qu'au commencement des troubles d'Angleterre , ce Prelat ayant esté déferé aux Magistrats comme un homme mal-intentionné pour l'Estat , ils le citèrent , & ayant esté

interrogé juridiquement , on luy confronta de faux témoins qui déposèrent des choses terribles contre lui ; dans le cours de cette déposition, le plancher de la Salle tomba , tous les Juges & les témoins furent écrasés sous les ruines du bâtiment , la place seule où estoit cet Eveſque ne tomba point ; & il fut tiré de là par un miracle bien viſible.

Mr le Marquis de Monmège est mort de maladie à Strasbourg. Il venoit d'avoir l'agrément du Roy pour un Regiment. Il avoit servi avec beau-

B b ij

294 MERCURE

coup d'approbation pendant toutes les dernieres Campagnes d'Allemagne ; il n'y a point eu d'affaire où il ne se soit trouvé , & il s'est distingué dans toutes. Il aimoit le métier de la guerre , & l'inclination qu'il y avoit luy faisoit conserver , au milieu des fatigues & des dangers , la gayeté d'esprit qui lui estoit naturelle. Il estoit tres-bien fait , il parloit agreablement & il se conduisoit avec une sagesse qui passoit son âge. Il estoit digne frere de feu Mr le Marquis de Monmege , son aîné , qui fut

tué l'année dernière en Piemont à la tête d'un parti ; & qui fut regretté de tout le monde par toutes les belles qualités qui le distinguoient. Je vous entretins alors fort au long de l'antiquité de cette maison , & de celles où elle s'est alliée. La mere de ces deux freres estoit de la maison d'Aubuffon, sœur de M^e de la Ville aux-Clers , si estimée par toutes les plus belles qualités de son sexe & de sa naissance. Elle avoit épousé en premieres nopces feu Mr le Comte de Monime , & en secondes nopces Mr de Ver-

B b iij

296 **MERCURE**

thamon de la Ville-aux-Clers,
Comte de Villemenon, Doyen
de la quatrième Chambre des
Enquestes, frere de Mr de Ville-
menon , & de Mr l'Evêque de
Pamiers , qui a toutes les ver-
tus d'un grand Prelat , & qui
n'est pas moins estimé de tout
le Clergé , qu'il est honoré de
tout son Diocese. Ces trois fre-
res se distinguent par une con-
duite irreprochable , chacun
dans son estat. Ils sont de mê-
me nom & de mêmes armes
que M^r de Verthamon, premier
Président du grand Conseil ,
fils de M^c la Maréchale d'Estra-

des , & frere de M^c la Duchesse de Brissac douairiere. Mr. le Marquis de Chat-saint-Grimon , pere de feu M^c la Marquise de Monmege & de M^c de la Ville-aux-Clercs étoit d'Aubusson , cousin-germain de feu Mr le Maréchal , Duc de la Feüillade. Il ne reste plus de cette branche que M^c de la Ville-aux-Clercs , & la Maison de Monmege se trouve éteinte en celuy qui vient de mourir ; ainsi M^c de la Ville-aux-Clercs herite de tous les biens de sa Maison. Elle aime à faire le repos & le bonheur de tous ceux

298 **MERCURE**

quil'approchent ou qui dépend d'elle ; & tous ceux qui composent ce beau Marquisat de Chat-sain Grimont ne pouvoient estre consolez que par là, de la perte des deux derniers Marquis de Montmege.

M^e la Comtesse de Grignan, si renommée par son esprit & par sa beauté, & si honorée par toutes les plus rares qualitez de son sexe & de sa naissance, mourut le 13. de ce mois à une lieue de Marseille. Son nom étoit François-Marquerite de Montmoron-de-Scvigné. Elle estoit fille de feu

M^{re} Henry de Montmoron,
 Marquis de Sevigné; Maréchal
 des' Camps & Armées du Roy,
 & Gouverneur de la Ville &
 Chasteau de Fougères en Bre-
 tagne, où cette Maison est re-
 connuë pour grande & ancien-
 ne; & de feuë Dame Marie de
 Rabutin, si connuë & si estimée
 à cause de son esprit & de tant
 d'autres avantages. Mr le Mar-
 quis de Sevigné, si distingué
 dans le monde, & qui a servi
 avec tant d'approbation dans
 la Gendarmerie, dont il a com-
 mandé une Compagnie, n'avoit
 point de frere, & n'avoit de

300 MERCURE

sœur que celle qui vient de mourir. Elle épousa en 1669. M^{re} François Adheyman - de-Monteil-de-Castelane, Comte de Grignan, Chevalier des Ordres du Roy, seul Lieutenant de Roy en Provence, qui tire son origine de Maison souveraine, ainsi que je vous ay déjà fait voir. Feu Mr le Marquis de Grignan, qui mourut l'année dernière, & qui a esté si regretté, n'avoit point d'enfans. Je ne repeteray point ce que je vous dis alors de cette illustre Maison. Mr le Comte de Grignan a esté marié trois fois. En pre-

miere nocés avec Angelique-Claire d'Angennes , fille de Charles d'Angennes , Marquis de Ramboüillet , & de Catherine de Vivonne-Pisani ; cette premiere femme de Mr le Comte de Grignan étoit sœur de feuë M^e la Duchesse de Montausier. La seconde estoit Marie-Angelique Dupuy-du-fou de Champagne , de l'illustre & ancienne Maison de ce nom ; elle étoit sœur de M^e de Mirepoix , mere des deux Marquis de Mirepoix derniers morts. La troisieme femme de Mr le Comte de Grignan est celle qui

vient de mourir. Elle a passé pour une des plus belles & des plus parfaites personnes de son temps. Elle aimoit la vertu & le merite ; elle avoit un goust acquis & naturel pour les Arts & pour les Sciences , & elle tenoit lieu d'un Mecene à tous les gens de Lettres , & à tous les gens de quelque merite qui avoient besoin de sa protection. Elle avoit toujours eu de grands sentimens de Religion ; & on écrit de Provence que par un pressentiment d'une mort prochaine, ses sentimens pour Dieu se redoubloient tous les

jours & se fortifioient davan-
tage. Elle ne laisse qu'une fille
qui n'est pas indigne d'elle.
C'est M^e la Marquise de Si-
miane. Mr le Comte de Gri-
gnan a aussi deux filles du pre-
mier lit , cousines - germaines
de feu M^e la Duchesse d Uzès,
fille de feu Mr le Duc de Mon-
tausier. L'une est M^e la Mar-
quise de Vibray , & l'autre qui
est l'aînée, Mlle de Grignan qui
mene, depuis sa premiere jeu-
nesse, une vie sainte & retirée.
Mr le Comte de Grignan est
frere de Mr l'Evesque de Car-
cassonne, qui joint à tous les

avantages de sa Maison, toutes les vertus d'un grand Evêque. Il est frere aussi de Mr le Marquis d'Adheyman, marié depuis peu, & qui étoit aussi connu qu'estimé sous le nom de Chevalier de Grignan, Menin de Monseigneur. Feu Mr l'Archevesque d'Arles étoit aussi leur frere, & il avoit succédé à son oncle, qui étoit Commandeur des Ordres du Roy, & un des plus grands Prelats du Royaume.

Mademoiselle de Levi, fille de M^r le Comte de Charlu, Lieutenant - General pour le

Roy en Bourbonnois , est morte en cette Ville , à la fleur de son âge. Elle est regrettée de tous ceux qui la connoissoient , & sa famille est inconsolable de cette perte. Elle avoit beaucoup d'agrément , & elle étoit d'une humeur & d'un caractère d'esprit qui luy attiroient par tout une estime proportionnée à la considération qu'on devoit à tout ce qu'elle estoit née. Elle faisoit honneur à son éducation & à sa naissance. Le nom de Levi qu'elle portoit, fait assez bien connoître la grandeur de

Novst 1705. C c

son illustre Maison. Personne n'ignore que ce nom est un des premiers & des plus grands du Royaume. La Maison de Levi-Charlu est une branche de la Maison de Ventadour ; cette branche commença dans le quatorzième siècle en la personne de Philippes de Levi, Vicomte de Lautrec , Baron de la Roche, fils de Regnier , descendu de Guy Chef de la Maison. Ce Philippes de Levi épousa en 1377. Eleonor de Villars , de l'ancienne Maison de Villars de Bresse. M^r le Comte de Charlu est à la neuvième ge-

neration de celuy qui a commencé sa branche. Le premier de la Maison de Levi qui prit le nom de Charlu, s'appelloit Jean. Il estoit second fils de Louis Comte de Villars & de la Voute, & de Blanche, fille unique de Louis, Comte de Ventadour, & de Catherine de Beaufort. Ce Jean I. épousa Françoise de Poitiers - S. Valier, dont il eut Charles, qui a continué la posterité. M^e la Comtesse de Charlu est sœur de M^r le Marquis de Mezieres, si connu par ses services, & si estimé dans la Gendarmerie.

Cc ij

308 **MERCURE**

dont il commande une Compagnie. Mademoiselle de Levi estoit sœur de M^r le Marquis de Levi, qui a la survivance de la Lieutenancé de Roy du Bourbonnois, qui sert avec réputation, & qui a toutes les qualitez d'un bon Officier General. Il a épousé Mlle d'Albert-de Chevreuse, fille du Duc de ce nom, qui a toutes les vertus de son illustre Famille. M^r le Comte de Charlu a encore une fille, qui n'a pas moins d'agrément & de mérite, que celle qu'il vient de perdre. Il a deux sœurs, dont l'une est Carmélite, &

presentement Superieure du Convent des Dames Carmelites de la rue de Grenelle ; & on convient dans cet Ordre , que si l'esprit & la Regle de Sainte Therese se perdoient , elle seroit capable de les rétablir. La seconde sœur de M^r le Comte de Charlu est M^e la Marquise de Belle-isle , qui a épousé M^r le Marquis de Belle-isle , dernier fils de feu M^r le Sur-Intendant Fouquet , qui sert avec beaucoup de reputation.

On vient de donner au public une Carte intitulée *Carte generale des Rois , Princes &c*

310 MERCURE

Etats Souverains de l'Europe , tels qu'ils estoient au commencement du dix-huitième siecle ; laquelle fait connoistre la Religion dominante , les Villes Capitales , & les Armes de chaque Etat , les naissances des Princes , & le lieu de leur residence , &c. M^r Chrétien , Maistre és Arts , qui depuis plusieurs années travaille avec succès à l'éducation de la jeunesse , est l'Auteur de cette Carte , qu'il a présentée le mois dernier au Roy , qui la reçut tres-favorablement. Cette Carte qu'il avoit déjà fait voir à Sa Majesté , il y a quelque temps ,

GALANT 311

est augmentée d'un tiers , & elle a eu l'avantage d'estre approuvée par M^{rs} de l'Academie Royale des Sciences. Elle se vend chez Jacques Jollain , rue Saint Jacques , à l'Etoile d'or.

Le Pape voulant donner des preuves de son affection pour la Ville d'Urbain , sa patrie , a donné cent huit mille livres en argent comptant , pour payer une pareille dette dont elle estoit chargée ; Sa Sainteté a aussi supprimé à perpetuité un impost dont la Chambre Apostolique tiroit neuf mille livres .

& un autre de moindre valeur. Le Pape a uni pour plusieurs années, une Abbaye d'un revenu considerable à la Manse de l'Eglise Cathedrale d'Urbain, pour la reparer & pour l'embellir; Sa Sainteté a aussi donné à la même Eglise une Croix & six Chandeliers d'argent. Le Bref de cette donation qui avoit esté porté par Dom Oratio & Dom Annibal Albani, fut lu en leur presence dans le Conseil de Ville, & reçu avec de grands applaudissemens. Le Conseil de la Ville députa six de ses Membres les plus distinguez

guez pour aller faire des remerciemens à Sa Sainteté, convenables aux bien-faits qu'elle venoit de luy faire. Dom Orazio & Dom Annibal Albani furent haranguez dans la Salle du Conseil, & pendant deux jours ils furent regalez par les Magistrats de la Ville avec une magnificence qui exprimoit parfaitement la joye de tous les habitans. Tous les Orateurs & tous les Poëtes de la Ville d'Urbain, où il n'y en a pas moins que dans les autres Villes d'Italie, se sont distinguez dans cette occasion, & pendant

August 1705.

D d

314 MERCURE

plusieurs jours on n'a vû que
pieces d'Eloquence, des Odes &
des Poëmes de toute sorte de
genres, à l'honneur du Pape &
de tous ceux qui portent le nom
d'Albano. Un Professeur de
College prononça ; quelques
jours après, un Discours latin
sur le même sujet, qui fut ad-
miré de tous ceux qui l'enten-
dirent ; l'Orateur loüa le Pa-
pe d'une maniere aussi fine que
delicate.

M^r de Mez , de la Flèche,
continuë toujours à chanter les
loüanges du Roy, comme vous

es &
e d
es &
on
de
es
atin
ad-
en-
Pa-
que
ne,
ls
ous

314 MERCURE



ploits inouïs, Honorons à jamais ce héros
 même Zèle nous anime, Il est digne de nos con-
 de mille bienfaits il comble nôtre
 dépit de l'envie, Que L'immortalité ne l'ar-
 un jour dans le plus haut des Cieux, honor

Verrez par les paroles suivantes.

AIR NOUVEAU.

*Publions en tous lieux les vertus
de LOUIS,*

*Sa gloire , sa valeur , ses exploits
inouis ;*

*Honorons à jamais ce Héros ma-
ghanime ;*

*Que nos chants redoublez resonnent
dans les airs ;*

Qu'un même zèle nous anime ;

Il est digne de nos concerts.

*Que de mille bienfaits il comble
nostre vie ;*

*Qu'il triomphe toujours en dépit de
l'envie ;*

*Que l'immortalité ne l'arrache à nos
yeux ,*

*Que pour briller un jour dans le plus
haut des Cieux.*

D d ij

316 MERCURE

Je n'ay pas prétendu dire dans ma précédente Lettre, que l'Empereur Charles-quin^{te} se rendit maistre de Landrecies en 1543. c'est une faute d'impres-
sion qui a échappé dans cet Article. On a confondu les temps, car il est vray que les Espagnols s'en sont rendu maistres ; mais ç'a esté long-temps après Charles-quin^{te} , puisque ce fut dans le siecle passé. Le Cardinal de la Valette avoit pris cette Place en 1647. & quelque temps après , les Espagnols la reprirent. Ils ne la garderent pas long-temps , & elle fut reprise

par l'Armée du Roy en 1655.
à la vûe de trente-cinq mille
Hommes des ennemis. Cette Pla-
ce est restée à la France par le
37.^e Article du Traité de Paix
des Pyrenées fait en 1659.
Cette faute, de quelque part
qu'elle vienne, a donné lieu d'é-
crire la Lettre suivante, qui, me-
rite vous estre envoyée, à cause
des circonstances qu'elle con-
tient.

A Angoulesme le 25 Aoust.

*Je sçay, Monsieur, que vous trou-
vez bon, & mesme que vous sou-
haitez qu'on vous fasse apperce-*

Dd iij

318 MERCURE

voir des fautes qui peuvent se glisser dans vostre Mercure Galant, J'en ai remarqué une dans celui du mois passé, au sujet de Landrecies, dont vous parlez à l'occasion de la mort de Mr de la Chetardie, qui en estoit Gouverneur ; & je prens la liberté de vous la représenter. Vous dites que cette Ville fut prise par l'Empereur Charle-Quint, en 1543. Elle fut assiegée à la verité cette année-là par Charle-Quint, avec une armée formidable, & l'on n'en avoit point vû de plus belle depuis plusieurs siècles dans les Pais-Bas. Mais André de Monta-

lembert, Seigneur d'Essé, d'une des plus nobles & anciennes familles de Poitou, ainsi que parlent de luy quelques Auteurs, qui commandoit dans la place, en fit lever le siege à cet Empereur le 5. Novembre de la mesme année, après l'avoir deffenduë trois mois & demi, avec de mauvaises fortifications & une garnison accablée de miseres. Le Roy François Premier, pour le recompenser d'une si glorieuse défense, le fit Gentilhomme de sa Chambre. C'est le mesme à qui Henry II. donna le Commandement de l'armée qu'il envoya en Ecosse au secours des Ecossois con-

D d iij

320 MERCURE

tre les Anglois, qu'il vainquit en plusieurs batailles, & sur lesquels il conquit tout ce que les Ecoſſois avoient perdu; & qui à son retour d'Ecoſſe fut fait Chevalier de l'Ordre de France. Ce fut auſſi luy qui deffendit Teroüenne contre l'armée de Charle-Quint, & qui enſin y perit, ayant eſté tué ſur la brèche, après y avoir ſoutenu trois aſſauts redoublez qui durerent dix heures. Il fut privé par ſa mort de la dignité de Maréchal de France, qui luy eſtoit deſtinée, ſelon du Bouchet Auteur des Annales d'Aquitaine. Mezeray dit, dans l'Histoire de France, qu'il eſt l'honneur

immortel du Périgord, se trompant à l'égard du nom de son pays ; puisqu'il estoit de Poitou. Brantôme parle amplement de luy sous le nom d'Essé, dans les Hommes illustres François, dont il est du nombre.

Vous me demandez des nouvelles de Gibraltar, dont la garnison, dites-vous, n'ayant aucun commerce avec les Villes voisines, doit beaucoup souffrir. Vous trouverez ce que vous souhaitez sçavoir dans l'extrait d'une Lettre de Malgue, que je vous envoie. La Lettre est vieille; mais ce qu'il

322 MERCURE

le vous apprendra sera nouveau pour vous.

Extrait d'une Lettre de Malgue du 28. Juillet.

J'appris hier d'une Flamande, partie depuis quelques jours de Gibraltar, où son mari qui estoit Hollandois, a esté tué pendant le siege de cette place, que le Prince de Darmstadt en estoit sorti pour aller à Lisbonne, laissant le commandement à Mr son frere; que la Garnison de Gibraltar; qui estoit de sept Bataillons, après le dernier secours arrivé au mois

de Mars dernier , est presque reduite à la moitié ; qu'on y enterroit des vingt & vingt-cinq hommes par jour , & que les Catholiques se faisoient enterrer dans les Eglises ; que les viures y estoient presque aussi rares que mauvais , estant gastez presque entierement. Ce qui fait croire que les ennemis ne tirent pas de grands secours de la coste de Barbarie , quoique cette femme nous ait asseurez que les Officiers tiroient de là quelques farines & viandes fraîches.

Quant au Blocus de Gibraltar, il s'y maintient toujours. Il y a souvent de petites escarmouches ;

324 MERCURE

mais les ennemis n'oseroient rien entreprendre, la Cavalerie Espagnole les tenant en respect.

Pour varier la matiere, & passer de la guerre à ce qui regarde les plaisirs ; on vient de donner au Public deux volumes de Pieces de Theatre, qui en contiennent chacun sept. L'Auteur de ces ouvrages estant mort depuis plus de vingt ans, & n'ayant point avant sa mort, fait mettre ses ouvrages en corps, il estoit difficile aux amateurs du Theatre de les rassembler tous ; c'est ce que vient de

faire le sieur Christophle David,
 Libraire, demeurant sur le
 Quay des Augustins, à l'image
 S. Christophle. L'Auteur de ces
 Pieces, qui n'a jamais embrassé
 la Profession de son pere, est
 fils du celebre Montfleury, fa-
 meux Comedien, qui s'est fait
 long-temps admirer sur le
 Theatre de l'Hostel de Bour-
 gogne, & qui passoit sans con-
 tredit pour un des plus fameux
 Comediens de son siecle. Par-
 mi les Pieces de son fils qui
 viennent d'estre mises au jour,
 il y en a deux, dont l'une est
 la Femme Juge & Partie, &

l'autre, la Fille Capitaine, dont le succès a esté au delà de tout ce que l'on peut imaginer. La Femme Juge & Partie fut jouée sur le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne, dans le même temps que l'on jouoit Tartuffe sur celui du Palais Royal; & cette Piece eut le bonheur d'estre suivie & fort applaudie, pendant que tout Paris courroit à Tartuffe.

Il est temps de vous parler de l'article que vous attendez, & qui vous a sans doute fait lire les articles précédens avec

précipitation, pour arriver plutôt à celui qui vous doit faire plaisir, & qui fait aujourd'huy l'entretien de toute l'Europe ; puisqu'il contient la défaite d'une Armée d'un Prince rempli de valeur, & qui fait parfaitement bien le métier de la guerre : ce qui doit rendre la gloire de son vainqueur plus éclatante, plus solide & plus durable. Quand je donne des loüanges à Monsieur le Prince Eugene, je ne parle qu'après le Roy, qui rend toujours justice au mérite & à la valeur, & qui a dit *qu'il ne voudroit pas*

328 MERCURE

que ce Prince eust péri dans le combat , quoi qu'il dût gagner à sa mort.

Comme il est impossible qu'il n'échape quelque chose à ceux qui se donnent la peine de faire des relations , j'ay crû vous en devoir envoyer plusieurs ; parce que ce qui est échappé aux uns , se trouve dans les relations des autres. Je vous les envoie selon l'ordre de leur datte.

Du Camp de Cassano ce 18.
Aoust.

Les ennemis n'ayant pû déboucher du Pont qu'ils avoient fait sur l'Adda ; le releverent le 15^e à l'entrée de la nuit , & estant partis sur le champ , ils approchèrent fort près de nostre Camp , & détachèrent sur leur droite de gros partis de Cavalerie , afin de nous empêcher de voir de quel côté se tournoit leur Colonne. Le 16. au matin ayant eu avis de leur marche , on battit la Generale pour se tenir prests à marcher. & à les

Aoust 1705 Ec

330 MERCURE

suiure. Dans le même-tems Monsieur de Vendôme , qui estoit vis-à-vis de leur Pont de l'Adda, le voyant rompu , partit & s'en vint nous joindre , ayant laissé ordre à Mr de Colmenero de ramener au plus viste les 15. Bataillons que nous avons envoyez la veille pour le renforcer. On ne scût des nouvelles des ennemis qu'environ à onze heures ; où nous apprîmes qu'il paroissoit de l'Infanterie dans un petit Bois , à une demie-lieue de nostre Camp. Monsieur de Vendôme qui venoit d'arriver , crût , comme les autres , que c'estoit seulement une troupe qui couvroit

leur marche, & donna ordre qu'on marchast. Toute nostre Infanterie estoit dans une Isle, qui est comme une espece de bassin, & nous bordions une grosse Naville; laquelle sortant de l'Adda, où estoit appuyée nostre gauche, s'y rejeta un peu au dessous, faisant une Isle d'environ un quart de lieu de tour. Nostre embarras estoit de déboucher de ce bassin là; ainsi on marcha par la droite. La Cavalerie qui prit la teste de nostre Infanterie, la suivit, & ayant passé la Naville qui nous enfermoit, en suivit une autre qu'elle trouva, la laissant toujours à gauche. Dans

E e ij

332 MERCURE

ce temps-là nous apprîmes que toute l'Armée ennemie marchoit pour nous combattre ; que son Infanterie se mettoit en Bataille , les ennemis ayant leur droite à l'Adda , & se déployant tout le long de la Naville que nous laissons à gauche en marchant. Toute leur Cavalerie estoit aussi en bataille à leur gauche. A une heure après midy ils poussèrent huit Compagnies de Grenadiers que nous avions au delà de la Naville , qui par un Pont de pierre que nous y avions dessus , & que nous ne pûmes rompre , se replierent sur la Brigade de la Marine , qui commençoit à

LE GALANT 333

déboucher de ce bassin dont on a parlé. Ce fut à cette heure-là que commença le Combat, avec un feu de salve de part & d'autre; & comme les Brigadiers du Perche, de Grancey & de la Marine estoient à la queue, ce furent aussi celles qui furent attaquées les premières le plus vivement, & toujours une Naville entre deux. En même temps les ennemis voyant déboucher du Pont que nous avions sur l'Adda, les 15. Bataillons qui venoient de l'autre costé, passerent sur le Pont de pierre qui estoit sur la Naville, & penetrant jusques au Pont de l'Adda, attaquèrent

334 MERCURE

la Brigade d'Auvergne & celle de la Fere , qui avoient déjà passé le Pont. Ce fut là où il y eut du désordre , parce que quelques restes d'équipages qui vouloient repasser l'Adda , embarrasèrent le terrain. Enfin tout se débrouilla , & on marcha aux ennemis , qui avoient rempli la moitié de ce bassin en question , & on les poussa jusques au Pont de pierre qu'ils avoient passé , & on les culbuta dans l'eau , où on en fit un carnage horrible ; de maniere qu'on les voyoit passer comme du bois flotté. Pendant tout ce temps-là l'autre Colonne attaquoit toujours les Brigades de la

Marine , de Grancey & du Perche , & passerent la Naville , quoi qu'elle fust bordée par ces dites Brigades ; mais aussi-tôt on les culbuta dans la Naville , où on en tua une grosse quantité , & même la Brigade de Grancey repassa la Naville après eux , & alla planter ses Drapeaux de l'autre costé , d'où elle les retira quelque-temps après pour se conformer aux autres. L'affaire commença à une heure après midy , & finit à cinq heures. J'oubliois de vous dire que tous les Dragons soutenoient pied à terre l'Infanterie , & qu'ils y ont fait des merveilles. Monsieur

336 MERCURE

de Vendôme courut risque d'estre pris au bout du Pont de l'Adda.

La Cavalerie qui estoit tout à fait sur la droite, estoit conduite par Monsieur le Grand Prieur, & estoit éloignée de près d'une lieue de nostre attaque; & l'Infanterie estoit commandée par Mr de Medavy, avec laquelle il empêcha leur Cavalerie de nous prendre en flanc droit, ce qu'ils tenterent plusieurs fois. On croit que les ennemis ont perdu plus de six mille hommes.

Ceux de nôtres qui ont esté tuez, sont

M^r de Vaudray, Lieutenant general.

M^r

M^r de Praslin , *Lieutenant General blessé à mort.*

M^r de la Genilliere , *Brigadier.*

M^r de Chaumont , *Brigadier.*

M^r de Mauriac , *Maréchal des Logis de l'Armée.*

M^r de Forbin , *Maréchal des de Logis la Cavalerie.*

M^r de Mirabeau , *blessé à mort & prisonnier.*

Les blessez , sont

M^r de Guerchois , *Brigadier.*

M^r de Cadrieux , *Brigadier.*

M^r de Pouriere , *Major general des Dragons.*

Aoust 1705

FF

338 MERCURE

M^r d'Alba , Colonel d'*Auvergne*.

M^r de Craffac , Colonel d'*Albigois*.

M^r du Plessis-Belliere , Colonel d'*Angoumois*.

Voicy le compte que Monsieur de Vendôme rend au Roy de cette grande action.

Du Camp de Cassano le 19.
Aoust.

SIRE,
Le Prince Eugène voyant que
par le poste que j'avois pris il luy

estoit impossible de débaucher du Pont qu'il avoit fait sur l'Adda, prit le party la nuit du 15. au 16. de le rompre, & marcha avec toutte son armée pour venir attaquer mon Frere, persuadé qu'il n'avoit avec luy que huit mille hommes en tout. Je ne fus averti de sa marche qu'au point du jour, que nous ne vîmes plus ny Pont ny Armée. Je donnay aussi-tost ordre à Mr de Senecteterre de venir icy avec quatre Regimens de Dragons, le plus diligemment qu'il pourroit, & à Mrs de Colmenero & de Luxembourg de m'amener au plû-tost les quinze Bataillons qui

Ff ij

340 MERCURE

avoient esté détachez de l'Armée,
Et je pris les devants avec Mrs
de Saint-Fremont, de Chemeraut,
Et le Chevalier de Broglio. En
arrivant, j'appris que la teste de
l'armée des ennemis estoit à deux
milles d'icy; Et sur les onze heu-
res du matin je les vis qui se met-
toient en bataille, à deux portées
de fusil de nous. Comme j'estois
arrivé icy avant neuf heures,
j'eus le temps de disposer l'armée
pour deffendre la Narville qui estoit
devant nous; Et dans le temps
que tous les Bataillons de Mr de
Colmenero avoient passé le Pont
à la reserve de trois, les ennemis

GALANT 341

commencerent d'attaquer nostre gauche. Je fis d'abord border le ruisseau ; & le feu commença tres-vivement de part & d'autre , de la longueur de la pique. Un demi quart d'heure après , nostre Centre & nostre droite furent aussi attaqués. Le feu a duré près de quatre heures toujours de la même distance ; & aussi gros qu'on en ait jamais entendu. Les ennemis ont percé en deux endroits dans nostre centre , vis-à-vis des Brigades de Grancey & de Bourk ; mais dans le même temps Mrs de Grancey & de Bourk ont marché à eux , la bayonnette au bout du fusil , &

Ff iij

342 MERCURE

les ont culbutez dans la Naville.

Comme le premier effort des ennemis fut fait sur l'extrémité de nostre gauche, le desordre y a esté aussi plus grand qu'ailleurs, & les ennemis sont venus jusqu'à l'ouvrage qui couvre nostre Pont & se sont même rendus maistres d'une Cassine, dans laquelle j'avois mis un Bataillon : mais le desordre a esté bien-tost réparé ; quelques Bataillons que Mr. Albergotti nous envoya, n'y ont pas peu contribué, aussi bien que le feu du Chasteau de Cassano. Mrs les Officiers Generaux de l'Infanterie ont fait plus qu'on ne peut dire.

Mr de Médavy, qui estoit à la droite, a empêché la Cavalerie de penetrer. Mr Albergotti a eu affaire à l'Infanterie, & a toujours soutenu son poste, ainsi que Mr de Dillon & Mylord Galmoy; & Mrs de Colmenero, de Chemerant, de Vaudray, de Saint-Pater & de Luxembourg, qui estoient à la gauche, se sont tresdistinguez. Mr de Praslin, quoy qu'attaché à la Cavallerie, s'y est trouvé, & a esté blessé, ainsi que Mrs de Colmenero, & de Vaudray. Nostre Cavalerie a toujours soutenu nostre Infanterie de fort près, & Mr de Saint-Fre-

Ff iij

344 MERCURE

mont l'avoit postée , de maniere que si le desordre de la gauche avoit duré plus long temps , il eust esté en estat de le reparer ; Mr de Mursay & luy , quoy qu'attachez à la Cavalerie , n'ont pas laissé de se porter plusieurs fois à nos Bataillons , & ont essuyé beaucoup de feu. J'avois envoyé deux heures avant l'affaire, mon Frere avec deux Brigades de Cavalerie & une d'Infanterie à Rivolta , avec Mrs de Bissy , de Langallerie , de Forsat , & de Broglio. Comme ils estoient à prés de trois mille de nous , & que le vent estoit contraire , ils n'ont rien entendu ; de sorte qu'ils

ne sont arrivez qu'à la fin de l'action. J'oubliois de dire à Vostre Majesté que le Regiment de Vendosme attaqua la Cassine, dont les ennemis s'estoient rendus maistres, l'emporta & leur tua plus de trois cens hommes; & depuis ce moment là les ennemis ne songerent plus qu'à se retirer. Les Regimens de Dragons de du Heron, de Verac, & de Lautrec ont fait des merveilles; ils estoient auprès du Regiment de la Marine, qui a toujours soutenu son poste: & c'est-là où les ennemis ont le plus perdu. On ne peut trop se louer de Mrs de Verac & de Lautrec, ainsi que

346 MERCURE

de Mr le Marquis du Heron, qui avec son Regiment a repris une de nos pieces de canon. Enfin, Sire, tout le monde s'y est employé de son mieux, & Vostre Majesté doit estre contente de son Infanterie. Les Bataillons Irlandois ont assez souffert. J'ay l'honneur de luy envoyer l'estat de nostre perte, qui n'est pas à beaucoup près si considerable que celle des ennemis, puisque nous avons jetté dans les Navilles ou dans l'Adda sept mille morts des leurs, & que nous avons fait dix-huit cens prisonniers. Il ont emmené avec eux un nombre infini de blesez, & je ne crois

pas exaggerer , en disant à Vostre Majesté qu'ils ont eu au moins douze mille hommes hors de combat. Le Prince Eugene , le Prince Joseph de Lorraine , & Mr de Wirtemberg , sont blessez ; Mr le Comte de Linange a esté tué. Nous avons perdu de nostre costé beaucoup d'honnêtes gens.

On doit remarquer que Monsieur de Vendosme , s'est attaché à louer dans sa Lettre, tous ceux dont les actions ont merité d'estre sçûes de Sa Majesté , & que sa modestie l'a empêché de parler de luy-mê-

348 MERCURE

me, quoique l'on doive à ce Prince la plus grande partie du succès de cette mémorable journée, dans laquelle il a fait les fonctions de Soldat & de General. Il a commandé, & il a chargé plusieurs fois les ennemis l'épée à la main, à la teste des Bataillons; & il s'est souvent vû environné de morts & de bleffez, ce qui n'a fait qu'augmenter l'ardeur de son courage. M^r de Lautrec a reçu auprès de luy un coup de mousquet dans le bas ventre; son Ayde de Camp, son Capitaine des Gardes, & plusieurs

Domestiques ont esté tuez & blessez autour de sa personne; son cheval a esté tué sous luy, & il a esté blessé à la jambe. Enfin ce Prince s'est vû en butte à tout ce que l'Avanturier le plus exposé peut essuyer de dangers dans le plus sanglant Combat.

Je ne dois pas oublier icy que le Roy a dit, que quelque avantage qu'il tiraist de la Bataille gagnée par M^r de Vendosme, il en avoit encore plus de joye à cause de la gloire dont elle couvroit ce Prince.

La Lettre qui suit est de

Monsieur le Grand Prieur ; comme il estoit dans un Camp éloigné de celuy de Monsieur de Vendosme , il ne sçavoit pas encore , lorsqu'il a écrit , à combien montoit la perte des ennemis , dont Monsieur de Vendosme venoit d'estre informé par les perquisitions qu'il avoit fait faire , afin d'en envoyer un état à la Cour. Cependant on n'a pas laissé de découvrir pendant plusieurs jours de suite , que cette perte estoit beaucoup plus considerable , qu'on ne l'avoit crû après les premieres perquisitions.

Du Camp de Cassan le 19.
Aoust.

Nous sçavons à n'en pas douter, que le Prince Eugene vouloit me combattre, avant que Monsieur de Vendosme m'eust joint avec ses troupes; mais il s'est trompé dans son calcul. Car lorsqu'il nous a attaquez, Monsieur de Vendosme estoit arrivé avec ses troupes, & j'avois disposé celles que je commandois, de maniere que le Prince Eugene a esté repoussé honteusement, & nous sommes encore à présent campez dans le Champ

352 MERCURE

de Bataille. La perte des ennemis est bien plus forte que nous n'osions l'exposer ; nous avons certainement trouvé six mille morts sur le Champ de Bataille. Vous ferez tel jugement que vous voudrez du nombre des bleffez, on dit que depuis la Bataille, le Prince Eugene les fait voiturer jour & nuit dans ses derrieres. Nous avons quatre Drapeaux & plus de mille prisonniers, dont la plupart sont bleffez de si près, qu'il y en aura peu qui en réchaperont. Je ne sçais pas ce que peut penser Monsieur de Savoye, après une action aussi importante pour les

affaires generales, & aussi glorieuse pour les troupes du Roy.

La Relation qui suit estant du 20. du mois, celuy qui s'est donné la peine de la faire a eu le temps de ramasser d'autres circonstances qui ne se trouvent point dans les autres ; & sa relation contient même ce qui s'est passé quelques jours avant le Combat.

Au Camp de Cassano le 20.
Aoust.

*L'armée Imperiale décampâ de
Romanengo le 10. de ce mois, à
Aoust 1705. G g*

354 MERCURE

deux heures de nuit sans battre. Mr de Vendosme en fut averti peu de temps après ; mais il ne voulut point prendre de parti sans estre bien assuré de la route qu'elle prendroit. Elle marchoit sur trois colonnes ; l'une par Offanengo, passa le Serio sur le pont de Crème ; l'autre remontoit le torrent qu'elle laissoit à sa gauche, & qu'elle passa deux milles au dessus ; la troisième tenoit le chemin de Fontanella, qu'elle quitta pour se rabatre à Caravaggio. Cette disposition de marche laissa Monsieur de Vendosme dans l'incertitude de sçavoir quel chemin vouloit pren-

dre l'armée Imperiale, ou de l'Adda, ou de l'Oglio. Quand il eut appris que toute l'armée ennemie avoit passé le Serio, & se rabatoit sur Trevilio, il mit son armée en mouvement le 11. entre cinq à six heures du soir, & marcha sur deux colonnes. Toute son Infanterie faisoit celle de la droite, suivie de l'artillerie, passa par Trigolo, Fiesco, Isano, Offanengo, & passa le Serio sur le pont de Crème. Toute la Cavalerie, suivie des menus bagages, marchoit sur la colonne de la gauche à la hauteur de l'Infanterie, & passa le Serio à gué.

Monsieur le Duc de Vendosme

G g ij

356 MERCURE

arriva le 12. avec l'avantgarde de la colonne d'Infanterie au pont du Serio, vis à vis de Crème, à une heure de Soleil; il y apprit que l'arrièregarde des ennemis avoit passé la veille à quatre heures du soir, qu'ils continuoient leur marche par Trévilio, tirant vers l'Adda. Il laissa ordre à Monsieur le Grand-Prieur d'aller camper le 12. à Bagnolo, à deux milles au dessus de Crème, & il s'en alla avec tous les Dragons à Lodi. Après y avoir demeuré le temps nécessaire pour rafraîchir des troupes qui avoient fait une longue marche, il en partit pour aller à Cassano, où il ar-

*riva de fort bonne heure. Il y trou-
va Mr le Marquis de Broglio,
qui luy rendit compte de la dispo-
sition de ses troupes le long du haut
Adda ; du pont qu'il avoit fait
faire à Cassano , avec un bel ou-
vrage à la teste , dont il fut fort
content. Il alla ensuite visiter les
postes jusqu'à Trezzo, où il recon-
nut le campement de l'armée enne-
mie , qui avoit sa droite à la hau-
teur de Trezzo, son centre à Bren-
bato, & sa gauche au delà du Tor-
rent de Brembo, qui separoit leur
armée. Le 13. les ennemis firent
sonder des guez, le long du haut
Adda, depuis Trezzo, jusqu'à Lec-
ci*

358 MERCURE

co, sans rien entreprendre.

Monsieur le Grand Prieur vint coucher avec l'armée à Agnadella, & Monsieur de Vendosme vint coucher le mesme jour à Cassano. Le 14. au matin ce Prince fut informé que le Prince Eugene avoit formé trois attaques sur l'Adda, avec du canon; l'une vis à vis de Trezzo, l'autre vis à vis le Paradis, qui est une maison de plaisance appartenante aux Jesuites de Bergame, & la troisieme au dessus de Paradis; il remonta jusques à Trezzo, avec toutes les troupes qui estoient plus bas sur l'Adda, n'ayant laissé qu'une gar-

nison de Suisses dans Cassano, & quelques détachemens de Cavalerie pour communiquer avec l'armée qui estoit à Agnadella.

Mr le Prince Eugene abandonna ses autres attaques pour s'attacher à celle vis à vis le Paradis ; les hauteurs qu'il occupa sur l'Adda estoient si avantageuses , & voyoient nos retranchemens si à revers , que Monsieur de Vendosme ne jugea pas à propos d'y engager le combat. Il retira ses détachemens, & s'étendit sur les hauteurs de Paradis , qui forment un demi cercle , dont les deux bouts battent l'Adda , & ont le mesme avanta-

360 MERCURE

age pour empêcher le débouché, que les hauteurs du costé de Mr le Prince Eugene avoient de supériorité sur les bords de la riviere.

Avec cet avantage de disposition Mr le Prince Eugene fit jetter son pont sur l'Adda, sans autre difficulté que celle de nostre canon, qui luy tua bien du monde.

Monsieur de Vendosme envoya ordre à Monsieur le Grand Prieur de se porter à Rivolta avec l'armée pour s'approcher du pont de Cassano, & de se fortifier dans ce poste, pour estre en état de luy envoyer quinze Bataillons. Mr de Saint Fremont porta cet ordre, & ame-

na les Brigades d'Anjou, d'Auvergne & de la Fere, composées de cinq Bataillons chacune, avec Mr le Chevalier de Luxembourg, qui joignit Monsieur de Vendosme à Paradis, à Soleil levant le 15.

Tout le 15. Mr le Prince Eugene ne parut s'occuper qu'à établir son pont & des batteries pour le soutenir. Il fit passer quatre à cinq mille hommes, en deçà de l'Adda, & fit travailler à un ouvrage à la teste de son pont. On tira tout le jour du canon de part & d'autre sans aucune autre entreprise.

Le 16. à la pointe du jour, Mr
Aoust 1705. Hh

362 MERCURE

de Colmencro & Mr le Chevalier de Luxembourg, Officiers Generaux de jour, qui coucherent à la teste des Gardes, avertirent Monsieur de Vendôme que les ennemis se retiroient. Ils firent attaquer la teste du Pont, où il ne se trouva que peu de monde, qui fut pris, & six batteaux que les ennemis n'eurent pas le temps de retirer.

Monsieur de Vendôme marcha sur le champ à Cassano, & donna ordre à toutes les troupes de le suivre. Il ne laissa sur le haut Adda que les deux Bataillons de Bourgogne, celui de l'Isle de France, celui de Vauge, & le Regiment de Dragons de Belle-Isle, aux or-

des de Mr le Marquis de Broglie.

Monsieur de Vendôme en arrivant à Cassano, fit mettre l'Armée en marche pour aller à Rivolta. Elle marcha sur deux Colonnes ; l'Infanterie faisoit celle de la gauche, & marchoit en laissant le Ritorno à sa gauche : la Cavalerie faisant celle de la droite, suivait l'Adda qu'elle avoit à sa droite. L'Infanterie qui venoit avec Monsieur de Vendôme, faisoit l'arrière garde de la Colonne d'Infanterie : la Brigade de Figueria, & les 4. Régimens de Dragons faisoient celle de la Colonne de Cavalerie. L'Armée estoit en

H h ij

364 MERCURE

marche & tout avoit joint, quand les ennemis attaquèrent nôtre arriere garde. Une de leurs Colonnes déboucha par le grand chemin de Trévilio à Cassano, & passa le Ritorno sur un grand Pont de pierre. Une autre Colonne passa le Naviglio partie à Gué, partie sur un Aqueduc au dessus du Pont, & vint attaquer les Brigades de la Fere & d'Anjou, & les Regimens de Dragons d'Espagne & de Lautrec. Monsieur de Vendôme estoit à cette arriere garde, avec Mrs de Colmenero, de saint Fremont, de Chemeraut, le Chevalier de Luxembourg & Mr le Marquis de Broglio, qui l'avoient suivi

quand il passa l'Adda. Mr de
 saint Pater estoit avec des Com-
 pagnies de Grenadiers détachées ,
 à l'arriere garde de la Colonne. Le
 Combat fut violent , Monsieur
 de Vendosme remena plusieurs fois
 les Bataillons à la charge pour s'op-
 poser au débouché des ennemis. En-
 fin il fallut se rapprocher de la
 Colonne ; les Brigades s'appuie-
 rent du Fort qui estoit à la teste du
 Pont de Cassano , & firent un si
 grand feu sur les ennemis , qu'a-
 près en avoir tué un grand nom-
 bre , ils les obligerent d'en quit-
 ter l'attaque. Un quart d'heure
 après la premiere attaque de l'ar-

Hh iij

366 MERCURE

rière garde , les ennemis attaquèrent le corps de Bataille en trois endroits , à la Brigade de la Marine , à celle de Grancey , & à celle du Perche , que commandoit Mr de Bourk , Brigadier & Colonel Irlandois.

Les ennemis percerent un Bataillon de la Brigade de la Marine , & marchoient à l'Artillerie qui estoit derriere ; les Regimens de Dragons de du Heron & de Verac marcherent à cette trouïée , & renverserent les ennemis avec le Regiment de Dillon qui estoit de la Brigade de la Marine , qui se rejoignit , & fit un grand carnage.

de ceux qui les avoient percez. Les ennemis percerent encore entre la Brigade de Grancey & celle du Perche : Mrs de Grancey & de Bourk se rejoignirent par leur droite & leur gauche, & taillerent en pieces ceux qui avoient passé. Mr de Caroll, Lieutenant Colonel de Galmoy, se distingua fort dans cette action.

Les Colonnes des ennemis qui avoient attaqué l'Arriere-garde, vinrent à la Brigade d'Auvergne qui étoit à la queue de la colonne, & avoit passé le Pont de la Riborella, qui sort du Ritorno & se jette dans l'Adda. La Brigade

368 MERCURE

d'Auvergne se retira sur le Naviglio avec les Regimens de Verac & du Heron, aux ordres de Mr de Verac. Le combat y fut sanglant ; Mr le Comte de Linange, General de l'Empereur, y fut tué, & resta sur le champ de bataille, & les ennemis abandonnerent cette attaque & se retirerent.

Mr d'Albergotti amena la Brigade de Vendôme de la droite, & alla rejoindre le Fort qui étoit à la teste du Pont de Cassano. Le Regiment de Vendôme attaqua une Cassine voisine de l'ouvrage de la teste du Pont, & en chassa les ennemis dont on n'entendit plus.

parler de ce costé-là.

L'attaque continuoit à la Brigade de la Marine, Mr de Saint-Fremont avoit envoyé chercher trois Bataillons de la droite, dont le Regiment de Ponthieu étoit un; Mr de Sebret qui en est Colonel, s'y distingua fort. Mr le Chevalier de Luxembourg disposa ces Bataillons & finit l'action.

Toute nostre Infanterie à combattre, à la reserve des Brigades de la Fere, de Bretagne & de Leuville. La Brigade de Bourgogne qui étoit restée derriere l'Ad-da, aux ordres de Mr de Broglio, ne joignit qu'après l'action. Nôtre

370 MERCURE

Cavalerie n'a pas eu d'occasion de combattre , non plus que celle des ennemis.

L'action avoit commencé à une heure après midy , & elle n'a fini qu'à cinq heures du soir. Les ennemis ont abandonné le Champ de bataille, & une partie de leurs blessez , & se sont retirez le soir à sept milles du lieu où l'affaire s'est passée.

Monsieur de Vendosme fit savoir à Monsieur le Grand Prieur que la bataille estoit gagnée ; & Monsieur le Grand Prieur envoya dire à Monsieur de Vendosme , par le même Aide de Camp , qu'il luy

avoit envoyé , que la bataille estoit aussi gagnée à la gauche & au centre , toutes les troupes ayant crié Vive le Roy , en jettant leurs chapeaux en l'air.

Il y a eu sept mille morts jettez dans l'Adda & dans le Naviglio après le combat , dix-huit cens prisonniers , & une infinité de blessez remportez par la Cavalerie ennemie. Ils doivent avoir eu plus de douze à quatorze mille hommes hors de combat. Le Prince Eugene est blessé de deux coups, l'un au col, & l'autre à la jambe ; & Mr le Comte de Linange tué. Mr le Prince de Lor-

372 MERCURE

raine & Mr le Duc de Wirtemberg bleffez , & Mr le Prince d'Anhalt est perdu. Nous avons pris plusieurs Drapeaux.

La grande valeur que les ennemis ont fait voir dans ce combat , donne un grand relief à la gloire des François , puisque tout l'avantage estant demeuré de leur costé , leur valeur doit encore avoir esté plus grande ; & que plus on trouve de resistance , plus on se couvre de gloire. M^r le Marquis de Seneçterre , qui a apporté cette grande nouvelle au Roy,

&

& qui a esté envoyé à Sa Majesté , parce qu'il a vû les ennemis de fort près , leur a rendu justice. En effet , ils ont combattu avec une intrepidité incroyable , & plusieurs sont entrez dans les intervalles de nos Bataillons ; mais ces Bataillons s'estant aussi-tôt resserrés , il est peu échapé de ceux qui y estoient entrez. On avoit d'abord exposé les Prussiens , comme Troupes étrangères , & que l'on ménage moins que les autres ; ils ont répondu à l'attente que l'on avoit, de leur valeur , & se sont tous fait tuer

Aoust 1705.

Li

374 MERCURE

dans leurs rangs : & comme ces Troupes estoient les plus avancées , nos Soldats en ont trouvé les cadavres aussi-tôt après le Combat , & les ayant dépouillés , ont paru avec les habits bleus qu'ils portoient, dont il est parlé dans plusieurs Relations. Monsieur le Prince Eugene ayant montré l'exemple à ses Troupes , & ayant esté blessé à deux endroits , ainsi que je vous l'ay déjà dit , Monsieur de Vendôme envoya, après le combat, offrir à ce Prince tout ce qui dépendoit de luy , & dont il pourroit avoir besoin. Ce

Prince le remercia de ses offres, & demanda où Monsieur de Vendôme avoit combattu ; on luy nomma quelques endroits où ce Prince avoit esté. Monsieur le Prince Eugene répondit, qu'il croyoit encore l'avoir vû en d'autres endroits qu'il marqua ; on luy dit que cela estoit vray. Sur quoy ce Prince répondit : *il estoit donc par tout ;* & il ajouta, *il faut avouer que c'est un grand General.* Monsieur le Prince Eugene ayant sçu que Monsieur de Vendôme envoyoit pour le voir, s'estoit fait mettre dans un Fauteuil,

Ii ij

376 MERCURE

il dit à celuy qui luy parla de la part de ce Prince, qu'il *esperoit estre bientost gueri de la blessure de sa jambe : mais que celle qu'il avoit au col le faisoit beaucoup souffrir.* Il a écrit à Monsieur le Prince de Vaudemont, en luy envoyant une Lettre ouverte, qu'il le prioit de faire tenir à Monsieur le Duc de Savoye, par laquelle il prioit ce Prince, de luy envoyer son Chirurgien. Celuy qu'il luy a envoyé doit estre bien habile, la blessure qu'il a à panser estant presque incurable, à cause de la quantité de nerfs qui se trouvent en

cet endroit; & l'on meurt quelquefois, peu de temps après que l'on a crû estre bien guéri. C'est ce qui est arrivé à M^r d'Herbaut, qui avoit esté blessé au même endroit dans la dernière Bataille Navalle.

Je ne dois pas oublier, que les Soldats trouvant par tout Monsieur de Vendôme, & commençant à craindre pour sa personne, le voyant fort fatigué, luy demanderent, s'il n'estoit pas content de tout ce qu'il avoit fait, en le voulant faire rétirer; & luy dirent, que s'il continuoit de s'exposer, ils

Li iij.

378 MERCURE

se retireroient eux-mêmes, & cesseroient de combattre.

Il n'y a point d'exaggeration dans le nombre des sept mille cadavres, qui ont esté trouvez après le combat. Deux choses prouvent cette verité ; l'une, qu'ils ont esté contez en presence d'un Commissaire de l'Armée ; & l'autre que Monsieur de Vendôme a fait donner autant de piéces de dix sous à chaque Soldat qu'il a jetté de cadavres dans l'Adda.

Jamais on n'a fait paroistre plus de marques de joye pour le gain d'une Bataille, qu'on

en a vû dans tout le Milanez ; les plus grands Seigneurs de cet Etat font venus eux-mêmes en feliciter Monsieur de Vendôme. La plus grande partie du Senat de Milan a suivi cet exemple ; & Monsieur le Cardinal Archinto , Archevêque de Milan , y est venu luy-même , & a demeuré deux jours avec ce Prince , dont il n'admiroit pas moins la bonté que la valeur.

Je vous envoie la Lettre écrite par le Roy à Monsieur le Cardinal de Noailles , pour faire chanter le *Te Deum* , en action de grâces de cette grande Victoire.

380 MERCURE

Mon Cousin , Les progrès de
mes Armes en Italie , ne pou-
voient estre suivis d'un événement
plus glorieux ny plus éclatant , que
la Victoire remportée le 16. de ce
mois par mon Cousin le Duc de
Vendosme sur l'Armée Imperiale
commandée par le Prince Eugene de
Savoie. Ce General , après avoir
mis tout en usage pour donner au
Duc de Savoie les secours promis
& attendus depuis si long-temps, ou
du moins pour empêcher par une
diversion la perte entière de ses
Etats ; voyant ses tentatives sans
succès , a pris enfin le party de s'ou-
vrir un passage par la force.
Mais quelques mouvemens qu'il

GALANT 381

ait fait pour attaquer mon Armée avec avantage ; tous ses efforts se sont trouvez impuissans par la valeur de mes Troupes , & par la capacité & la vigilance du Duc de Vendosme. Les Officiers & les soldats , également animez par la juste confiance qu'ils ont en luy, ont soutenu le premier choc avec une fermeté incroyable : & bien-tost ceux qui étoient venus les attaquer, n'ont plus songé qu'à se deffendre , & ont enfin esté forcez de se retirer avec précipitation , & d'abandonner le champ de Bataille. Le Prince Eugene blessé , une partie de leurs Généraux tuez , & plus de sept

382 MERCURE

mille hommes de leurs Troupes restez sur la place , dix-huit cens faits prisonniers , plusieurs Canons & plusieurs Drapeaux pris sur eux , font voir que le combat qui a duré pendant quatre heures , a esté sanglant & opiniâtre , & que la Victoire est entiere & complete. Comme le succès en est dû principalement à une protection visible du Ciel ; je ne veux pas différer d'en rendre graces à Dieu par des Prières publiques : Ainsi je vous écris cette Lettre , pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Metropolitaine de ma

bonne Ville de Paris , au jour & à l'heure que le Grand Maître, ou le Maître des Ceremonies vous dira de ma part. Sur ce , Je prie Dieu qu'il vous ait, Mon Cousin, en sa sainte & digne garde.

Il y eut le soir du même jour que le *Te Deum* fut chanté, des feux dans toutes les rues de Paris, & l'on tira de l'Artifice en beaucoup d'endroits. Ces réjouïssances durèrent une partie de la nuit, & après avoir bû en beaucoup de quartiers à la santé du Roy, on but à celle de Monsieur de Vendôme, à qui le peuple ne cesse point de

384 MERCURE

donner des loüanges.

J'ay tiré l'Article qui fuit de plusieurs Lettres de Madrid.

Madame la Princeſſe des Urſins arriva à Saint Jean de Luz le 9. de Juillet. Les Caroffes de la Reine l'y attendoient depuis quelques jours. Un grand nombre de Gentilſhommes & d'Officiers Eſpagnols s'y étoient rendus; un Colonel député du Guipulcoa vint l'y complimenter, luy preſenter les hommages de toute la Province, & l'aſſurer de la part que le Pays prenoir à ſon retour en Eſpagne. Il ajoûta que tout le monde

de y voyoit avec joye que cet heureux retour avoit esté accordé aux vœux & aux prieres de toute la Nation. Il luy offrit tout ce qui dépendoit du Guipuscoa ; & il finit en luy disant l'ordre qu'il avoit de l'accompagner jusqu'aux Frontieres de la Province pour luy faire rendre les respects & les honneurs qui luy étoient dûs. Ce Colonel s'acquitta de sa commission avec toute l'attention possible. Cette Princesse trouva sous les armes, dans toutes les Villes , dans tous les Bourgs & Villages où elle pas-

Aoust 1705.

K k

386 MERCURE

sa, la Bourgeoisie & les Communes qui venoient au devant d'elle, & qui montoient la garde aux maisons où elle logeoit. Elle partit de S. Jean de Luz le Mercredy 15. avec une suite de quatre-vingts personnes. Les ordres étoient donnez, & ils ont esté tres-bien exécutez, de fournir à cette Princesse & à toute sa maison, toutes les commoditez capables d'adoucir les fatigues & la peine qu'on souffre en cette saison à traverser les rudes montagnes, & les plaines brûlantes qui conduisent à Madrid. Il

seroit difficile de vous bien exprimer les acclamations des Peuples, les festes qui ont esté données à cette Princesse, & les honneurs qu'on luy a rendus par tout. Ce qui est de plus glorieux pour elle, c'est que tous ces témoignages de la joye publique ont esté égaux de la part du peuple, & de la part de la Noblesse; & que le cœur a toujours paru s'accorder avec le devoir qu'on s'en faisoit par tout. Un nombre de personnes de distinction, & même des Grands ont succédé les uns aux autres dans la route pour

Kk ij

388 MERCURE

faire cortège à cette Princesse. Les danſes, les jeux, les combats de Taureaux, les feux d'artifice, les décharges d'Artillerie ont célébré ſon retour, par tout où elle a paſſé. Je n'exagere rien, en diſant que ſon chemin étoit ſemé de fleurs; on luy en jettoit à pleines mains & à pleines corbeilles. On alloit fort loin au devant d'elle. Elle a eſté complimentée dans les Villes par le Clergé & par les Magiſtrats, & à Vitoria, qui eſt à plus de ſoixante lieux de Madrid, par un Ecuyer de la Reine Doüai-

rière, que Sa Majesté avoit envoyé exprés avec ordre de grossir le cortège de cette Princesse jusqu'à son arrivée à Madrid. Tous ces honneurs ont augmenté à mesure qu'elle s'est approchée de cette Ville Capitale ; mais rien n'égale ceux dont elle fut comblée le dernier jour. Le Roy & la Reine avoient envoyé à Canillas, qui est un Village à deux lieues de cette Ville, leurs Officiers de Bouche ; ils y avoient préparé un dîner magnifique, qui fut servi à plusieurs tables. Madame la Princesse des Ursins y

K k iij

390 MERCURE

trouva Mr l'Ambassadeur de France , Mr le Maréchal de Tessé , une infinité de grands Seigneurs , & plusieurs Ministres Etrangers. Comme l'usage de cette Cour ne permet pas aux femmes de manger avec les hommes , cette Princesse dîna seule dans sa Chambre. Mr l'Ambassadeur & Mr le Maréchal firent les honneurs de la premiere table. Sur la fin du repas il arriva un Courier qui apporta à cette Princesse une Lettre de la Reine , qui luy mandoit d'attendre ses ordres pour partir. On vit à cinq heu-

tes & demie arriver leurs Majestez avec toute la Cour, honneur que les Rois d'Espagne n'ont jamais fait à personne. Madame des Urins alla les recevoir à leur Carosse. Le Roy & la Reine la baisèrent, luy rémoignerent publiquement leur joye, monterent dans sa Chambre, & elles y resterent seules avec elle pendant trois quarts d'heure. Ensuite cette Princesse les accompagna à leur Carosse. Leurs Majestez vouloient qu'elle s'y mist, & l'en presserent fortement à plusieurs reprises : mais comme il

392. MERCURE

est absolument contraire à la coutume, que qui que ce soit aille dans le Carosse de la Reine, quand le Roy y est, elle refusa cet honneur, & supplia leurs Majestez de souffrir qu'elle leur désobéist une fois en toute sa vie. Elle monta dans le Carosse destiné à la Camerera-Mayor, qui étoit vuide; elle alla en cette qualité immédiatement après celui de leurs Majestez, & dès ce moment elle reprit possession d'une Charge que la voix & les acclamations des Peuples lui avoient déjà restituée dans toute la route. Enfin elle arriva

le 3. d'Aoust entre une double haye de Carosses , qui s'étoit formée depuis Canillas, de l'affluence de ceux qui étoient venu pour la voir , & elle entra à Madrid avec le plus auguste, le plus beau , & le plus nombreux cortege qu'on y ait jamais vû , suivie de tout le peuple qui souhaittoit mille années à la Camerera-Mayor.

Le démêlé qui est entre Mylord Marlborough & les Etats, & dont je vous ay déjà parlé, augmente considerablement. Je vous ay dit qu'ils avoient

394 MERCURE

fait supprimer la Lettre , par laquelle ce Mylord se plaint , de ce que leurs Députez ont empêché l'exécution de ses desseins en Flandre ; & que je ne croyois pas qu'ils souffrissent qu'on imprimât celle par laquelle ces Députez justifient leur conduite. Cependant cette Lettre a non seulement esté imprimée & envoyée dans les Pays Etrangers , mais aussi celle de M^r Salisch , General de l'Infanterie Hollandoise. Ces Lettres marquent l'impossibilité qu'il y avoit d'attaquer Monsieur l'Electeur de Baviere , dans un poste aussi avan-

GALANT 95

tagieux que celuy où il estoit , & si bien retranché , & de forcer les huit défilez occupez par les Troupes ennemies , & défendus par leur Artillerie ; en un mot , de se battre dans un terrain couvert de bois , coupé de hayes , rempli de chemins creux , où la Cavalerie des Allicz n'auroit pû agir sans risquer toute l'Armée , d'autant plus qu'il ne restoit pas trois heures de jour , & que leur Artillerie qui sui voit leur premiere & deuxieme Lignes , avec le bagage , ne pouvoit les joindre que le lendemain , à cause des défilez qu'elle devoit passer. Ces Lettres mar-

396 MERCURE

quent aussi , que c'est en consequence du sentiment unanime des Generaux & des Lieutenans-Generaux, assemblez en Conseil de Guerre , qu'il avoit esté resolu de ne point attaquer & de se retirer. Il n'y a personne qui , suivant ces Lettres , puisse croire que les Troupes Hollandoises dûssent passer outre , puisque leur perte estoit trop visible , si elles eussent suivi la resolution de Mylord Marlborough. Ainsi ce Mylord pouvoit faire le brave sans rien craindre , & s'obstiner à demander qu'on executast un projet si hardi, puisqu'il devoit

devoit estre assuré qu'on n'en feroit rien.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit l'Oignon. Le Bourgeois de Vernon l'a expliqué par les quatre Vers suivans.

*Chaque pays a sa maniere ;
L'on vit de Pommes à Vernon ;
L'on vivoit d'amour à Cythere ;
En Egypte jadis on adoroit l'Oignon.*

Ceux qui ont aussi trouvé le mot de l'Enigme, sont, M^{rs} Chastre, Curé d'Eglegny, près d'Auxerre, & Daniel le Chin,
Aoust 1705. LI

398 MERCURE

Procureur Fiscal dudit lieu :
Medard Labitte : Roger le
Maire d'Aubaton : Robert
Mollet de l'Homme, P. D. M.
Jacquart de Nanteüil, Procu-
reur à Auxerre, & son ami le
S^r Trébuchet : le gros Prieur
de Sainte Claire : le Solitaire de
la Forest de Compiègne : le So-
litaire Desangloux, & sa bonne
amie Olympia : le petit Mai-
gret, de Dammartin : l'Ami fin-
cere, de la rue sainte Anne :
l'Agreable dans les compa-
gnies : l'Heureux infortuné :
le Colin-maillart, du Mont-
Parnasse : la grosse Jacqueline,

GALANT 399

de la ruë Guifarde : la petite
Manon Benjamine , du Faux-
bourg S. Germain : la Char-
mante Niece du Lieu Royal : la
jolie Brune de Dieppe : la belle
Margoton de la ruë des Noyers :
& son fidele Ami de la ruë
Mazarine.

Je vous envôye une Enigme
nouvelle ; elle est de M^r Durey
d'Harmoncour.

ENIGME.

*Je reçois les honneurs qu'on rend
aux immortels ;
Un peuple tout entier me dresse des
Autels ,*

Ll ij

400 MERCURE

*Que l'espoir d'expier ses crimes
Fait fumer chaque jour du sang de
cent Victimes.*

*Quoiqu'adoré, le moindre des
humains*

*A tout mon sort entre ses
mains ;*

*Il me peut écraser , il me peut mettre
en pieces.*

*Dans ma perte pourtant , je brave
ses rigueurs ;*

*F'en tire, malgré luy, des marques de
tendresses .*

*En luy faisant verser des
pleurs.*

Le Roy a donné à M^r le
Marquis de Broglio l'Inspection
qu'avoit M^r le Marquis
de Dreux , sur la démission

GALANT 401

volontaire de ce Marquis ; & le premier ne doit entrer en exercice qu'à la fin de la Campagne. Sa Majesté a aussi donné à M^r le Marquis de Dreux, la confiscation de la propriété d'un Fief, qu'avoit en Alsace feu M^r le Comte de Linange, & dont M^r de Laubanie doit jouir durant sa vie. On assure que ce Fief vaut seize à dix-huit mille livres de rente.

M^r de Barville, dont le pere a esté long-temps Lieutenant Colonel du Regiment des Fusilliers, vient d'estre pourvû par le Roy, du Regiment de

L l üj

402 MERCURE

Soissonnois , dont il estoit Lieutenant Colonel , & qui vaquoit par la mort de M^r de Chaumont. Ce Regiment luy a esté donné en considération de ses services , & sur tout par ce que l'on assure qu'il a fait des merveilles dans la Bataille de Cassan ou d'Agna-delle.

M^r de Caroll, Lieutenant Colonel du Regiment de Galmoy, Irlandois , s'estant aussi distingué dans la mesme Bataille , a esté fait Brigadier.

Le Regiment de Mauriac a esté donné à sa Veuve & à ses ,

enfans , à condition qu'il seroit
vendu à Monsieur le Prince de
Maubechq , fils de Madame la
Princesse de Harcour.

M^r leChevalier deMaulevrier-
Colbert , s'est distingué en tant
d'occasions , qu'on ne doit pas
s'étonner , si ce Chevalier a
obtenu l'Inspection generale
qu'avoit feu M^r de Vaudray.

Sa Majesté a donné la Com-
mission de Maréchal des Logis
dè la Cavalerie , qu'avoit feu
M^r le Chevalier de Forbin , à
M^r de Saint André , frere de
M^r de Vercel , Enseigne des
Gardes du Corps.

404 MERCURE

Je devrois en fermant ma Lettre , vous mander la situation, où se trouvent présentement les affaires de la Guerre dans toutes nos Armées ; ce qui est assez difficile. Cependant je vous diray que tout paroist assez tranquille en Flandre, depuis que Mylord Marlborough est de retour , après avoir manqué tous les projets dont il s'étoit formé une idée. Il n'est pas aisé , quand on a manqué une entreprise de passer tout d'un coup à une autre pour laquelle on n'a pris aucunes mesures , & fait aucuns

préparatifs. D'ailleurs, ce Mylord ne peut rien faire que de concert avec les Etats; & quand on est aussi broüillé qu'il l'est avec eux & avec les Députés, avec lesquels il doit conférer, le temps s'écoule aisément, avant qu'on ait arrêté ce qu'on doit faire. Il paroît néanmoins que le Mylord veut faire le Siège de Leewe; mais comme la résolution de faire ce Siège n'étoit pas encore prise il y a sept ou huit jours, & qu'il n'y avoit aucuns ordres donnez pour cela, la saison se trouve bien avancée.

406 MERCURE

pour assiéger une Place environnée de Marais impraticables, lorsque les pluies deviennent fréquentes : & comme la saison de ces pluies approche, ce siège devient bien douloureux, & le succès en sera bien incertain, en cas que la place soit assiégée. La desertion continuë dans l'Armée des Alliez, & il en vient souvent quarante ou cinquante Deserteurs à la fois. Nos Troupes ont esté renforcées de huit Bataillons & de huit Escadrons, qui ont esté amenez par M^r le Marquis de Conflans. Quelque grand bruit

que l'on fasse en Angleterre, des grands progrès faits en Flandre par Mylord Marlborough, pour lesquels on vient tout recemment de chanter un *Te Deum*, il est certain qu'en examinant bien tout ce qui s'est passé, on ne trouvera pas que les Alliez y aient eu plus d'avantages que les Armées des deux Couronnes. Les Alliez ont trouvé moyen d'entrer dans nos Lignes sans les forcer : ainsi nous n'avons perdu du monde qu'en faisant nostre retraite, & la belle manœuvre de M^r de Caraman a empêché que nôtre

408 MERCURE

perte ait esté grande , & l'on peut même dire , qu'il en a fait essuyer une assez considerable aux ennemis. Enfin , s'ils nous ont poussez de ce côté-là , & si nous y avons perdu du monde, nous les avons repoussez au passage de la Dyle , & ils n'y ont pas fait une perte moins grande que celle que nous avons pû faire, lorsqu'ils sont entrez dans nos Lignes; & s'ils ont fait contribuer le pays de Waës , nous tirons aussi des Contributions de la Mairie de Bolduc : de maniere que l'on peut dire , que tout est assez égal de part & d'autre.

d'autre. Mais ce qu'il y a d'avantageux pour nous , est que leurs Deserteurs sont dix. fois en plus grand nombre que les nôtres ; ce qui doit faire connoître qu'on a toujours souffert dans leur Armée.

A l'égard de ce qui se passe entre Monsieur le Prince de Bade , & M^r le Maréchal de Villars , il est assez mal aisé de le dire au juste , puisque tout consiste en ruses de Guerre. Monsieur le Prince de Bade menace en même temps les Lignes de Haguenau & le Fort-Louis , & tâche d'engager M^r de Villars à

Aoust 1705. M m

410 MERCURE

faire des mouvemens qui puissent favoriser ses entreprises, & à l'obliger à tirer des troupes de quelques postes dont il seroit incommodé. Mr de Villars, de son costé, n'oublie rien pour parer tous les coups qu'on luy veut porter, & donne de la jalousie au Prince de Bade pour les Lignes de Stollhoffen, dont la conservation luy est précieuse, parce qu'elles couvrent son Pays; & je ne doute point que vous n'appreniez quelque nouvelle importante du costé de ces deux Armées, avant que vous rece-

viez ma Lettre. Mr. de Villars ne fait pas moins bonne contenance que Monsieur le Prince de Bade ; quoique son armée soit en mouvement depuis sept mois , & que celle de ce Prince ne commence qu'à entrer en campagne , & soit forte de quarante mille hommes.

Quant à Mr le Duc de la Feuillade , il travaille à faire toutes les dispositions nécessaires pour le siege de Turin , afin de le pousser vivement lorsqu'il sera commencé , & que rien n'en puisse interrompre le cours. Son Camp se remplit tous les jours

M m ij

412 MERCURE

pour cet effet de toutes les provisions , & de toutes les munitions dont on pourra avoir besoin pour ce siege , où l'on n'attendra ny Mortiers, ny Canons, ny troupes ; de maniere que si Monsieur le Duc de Savoye le laisse commencer , il en verra bien-tost la fin. Selon les dernieres nouvelles, Mr le Duc de la Feüillade doit avoir envoyé prendre Veillane, afin qu'il ne reste autour de Turin aucun poste qui le puisse inquieter pendant le siege. Ce Duc ayant sçu que Monsieur le Duc de Savoye craignoit qu'il ne ruinast sa maison de plaisance de la Venerie , il luy avoit envoyé dire , *qu'il n'estoit pas venu pour la ruiner, mais plustost pour la con-*

servir ; ce qui avoit esté cause que Monsieur le Duc de Savoye luy avoit envoyé des boules de Mail, parce qu'il y en a un tres-beau dans cette Maison, & plusieurs autres choses de cette nature pour servir à son divertissement. Mais Mr de la Feüillade, dont l'ame genereuse est connue, & qui se fait un plaisir de donner, envoya aussi-tost à Monsieur de Savoye plusieurs Mulets chargez de vin de Champagne.

On apprend tous les jours, que la perte que les Imperiaux ont faite en Italie, est plus grande que l'on n'avoit crû, & que de quatre mille Prussiens, qui estoient dans l'Armée de Monsieur le Prince Eugene, trois

M m iij

414 MERCURE

mille ont esté tuez , & cinq cens faits prisonniers. La puanteur causée par les cadavres est si grande , & l'air si empesté , que Monsieur de Vendosme n'a osé risquer d'aller attaquer Monsieur le Prince Eugene dans son Camp , ainsi qu'il l'avoit résolu depuis le gain de la Bataille ; parce que son Armée auroit esté empestée de ce mauvais air , sur tout pendant les grandes chaleurs , qui sont en Italie encore plus excessives , qu'elles ne sont icy.

Je ne puis vous rien dire encore du débarquement de l'Archiduc avec six mille hommes à Blanes , entre Barcelone & Rosse. Il a esté joint par quelques Miquelets ; mais toute la No-

blasse qui a résolu de garder la fidélité qu'elle doit à Philippes V. s'est jettée dans Barcelone. Mr de Velasco, Viceroy de Catalogne, marque n'avoir aucune appréhension des Rebelles, & il a fait mettre quarante pieces de Canon dans le Fort de Montjoüy, qui est auprès de Barcelone. Tant de Troupes sont en mouvement de tous côtez, pour aller au secours de cette Principauté, que selon toutes les apparences, la descente de l'Archiduc ne doit pas estre heureuse.

Je remets au Mois prochain, à vous parler de ce qui s'est passé à l'Academie Françoisé, ainsi qu'aux Academies des Sciences & des Inscriptions, le jour de la Feste de S. Louïs. Je vous parle,

416 MERCURE

ray aussi de la Harangue faite
au Roy , lorsque les nouveaux
Echevins luy furent presentez.
Je suis , &c.

A Paris ce 3. Septembre 1705.

A V I S.

On distribuëra le *Mercure* le 3.
du mois prochain.

A P O S T I L L E.

A Bischviller , ce 27. Aoust.

Le mouvement du Prince de Bade hors
de ses Lignes , a obligé Mr le Maréchal
de Villars de venir ici , pour barrer le
dessein que l'on croit que l'ennemi a sur
le Fort-Louis , qui se trouve à présent
à souvert , à moins que le Prince de
Bade ne nous batte. Mr de Villars sou-
haitte si fort de le battre encore , qu'il
est resolu de le laisser librement entrer
dans les Lignes , & là en décider. Il a
envoyé pour cela tous les gros bagages à
Strasbourg , & a rappelé presque toutes
les troupes dispersées dans les Garnisons
circonvoisines.

T A B L E.

A rticle concernant les beaux Arts ,	page 5
Homelie prononcée par le Pape ,	11
Premier article de morts ,	28
Divertissement donné à leurs Ma- jestez Catholiques ,	33
Mariage de Mr le Connétable de Castille ,	36
Plusieurs articles concernans divers particuliers Espagnols , Anglois & Italiens ,	39
Relation d'une Mission faite à Sai- lar ,	79
Mr de Breteuil de Tresigny est reçu Conseiller au Parlement ,	92
Nouveau Commentaire sur Ho- race ,	95
Theses soutenues ,	96
Election d'une Abbessé à sainte Hoilde ,	104

TABLE.

<i>Arrivée de Mr le Duc de Popoli à Marseille, avec la reception faite à ce Duc ,</i>	106
<i>Lettre du Camp de Coorbeck ,</i>	111
<i>Lotterie de l'Hôpital General d'Angers ,</i>	113
<i>Action surprenante de Mr le Che- valier de la Croix , fameux Partisan ,</i>	121
<i>Plainte des Poissons faite à Ti- mante ,</i>	123
<i>Rétablissement de la santé de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans ,</i>	129
<i>Lettre de Mr de Gravonin touchant quelques difficultez de Mécani- que ,</i>	131
<i>L'homme abusé par la Fortune & par l'Amour , Satyre ,</i>	139
<i>Nouvel article du mariage de Mr le Comte d'Harcour ,</i>	151

TABLE.

<i>Nouvelles de l'Armée de Mr le Duc de la Feuilleade ,</i>	159
<i>Articles concernans divers Etran- gers ,</i>	170
<i>Benefices donnez dans la derniere Promotion ,</i>	191
<i>Passage de Mr le Maréchal de Villars au delà du Rhin , & ce qui a suivi ce passage ,</i>	225
<i>Exercice fait en public par le fils de Mr Turgot de S. Clair ,</i>	230
<i>Retour de Mr le Maréchal de Vit- lars en deça du Rhin ,</i>	234
<i>Journal de tout ce qui s'est passé dans les Armées de Flandres depuis le premier Aoust jusqu'au 26. du même mois ,</i>	239
<i>Second article de morts ,</i>	291
<i>Carte generale des Rois , Princes & Etats souverains , &c.</i>	309
<i>Le Pape donne à la Ville d'Urbain des marques de son affection ,</i>	311

TABLE

<i>Eclaircissement sur la prise de Landrecies , touchant un article de ma Lettre du mois passé ,</i>	316
<i>Extrait d'une Lettre de Malgue ,</i>	321
<i>Quatorze pieces de Theatre de feu Mr de Moniflcury , recueillies & imprimées en deux Volumes ,</i>	324
<i>Plusieurs Relations touchant la Bataille gagnée par Mr le Duc de Vendôme ,</i>	326
<i>Reception faite en Espagne à Madame la Princesse des Ursins ,</i>	384
<i>Démesslé de Mylord Marlborough avec les Etats Generaux ,</i>	393
<i>Article des Enigmes ,</i>	397
<i>Gratifications faites par le Roy ,</i>	400
<i>Situation de l'état présent des affaires de la Guerre dans toutes les Armées du Roy .</i>	404

*Avis. L'Air , Pour punir , 208.
L'Air, Publiions en sous, &c. 315.*



